

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2950

SAMEDI 9 SEPTEMBRE 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture gagnées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

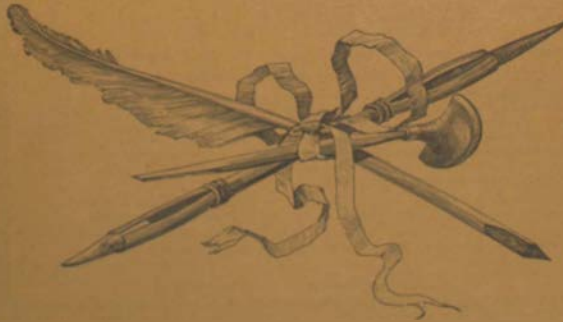
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

TROUSSEAUX 1.500 F
 TROUSSEAUX 2.000 F
 TROUSSEAUX 3.000 F

GRANDE MAISON DE BLANC

..... 6, BOULEVARD DES CAPUCINES, 8 - PARIS

TROUSSEAUX 5.000 F
 TROUSSEAUX 8.000 F
 TROUSSEAUX 10.000 F

MACHINE A ECRIRE POUR ENFANTS



Prix : 8 fr. 75 à Paris
 9.35 Province, franco, gare, contre mandat poste.
 G. MEYER, 54, rue de Bondy - PARIS

ENTIEREMENT METALLIQUES

Les "Steno-Jumelles"

PHOTOGRAPHIQUES

L. JOUX

NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON

8 1/2 x 9 — 9 x 12

STEREOSCOPIQUE 8 x 8 ou 8 x 16.

Envoi franco du Catalogue. (Tel. 809-58)

18 bis, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

CLERMONT, HUET S^R

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine



MODÈLE ADOPTÉ PAR L'ARMÉE

JUMELLES EXTRA-LUMINEUSES

" A PRISMES "

Dites " STEREOSCOPIQUES "

Système de Monture brevetée S. G. D. G.

PERMETTANT DE NETTOYER LES PRISMES

Pour l'observation des grandes distances, à l'usage de MM. les Officiers, les Explorateurs; pour les Courses, la Chasse, etc.

TRÈS GRANDE CLARTÉ

CHAMP TRÈS ÉTENDU

Envoi franco du Catalogue avec descriptions et prix

114, rue du Temple, PARIS.

Le moteur Loyal. 204, Rue St. Maur, Paris.

Téléphone 262-23

HOTEL PRIVÉ

Bary

Anc^{ie} Photographie Benque

33, rue Boissy-d'Anglas, Paris

PHOTOGRAPHIE DE LUXE

Miniatures sur Email ++++++

+++++ Pastels-Peintures

EXPOSITION : 5, RUE ROYALE

COCA DES INCAS

Apéritif Tonique Reconstituant

SUPÉRIEUR A TOUS LES QUINQUINAS

28, Rue de Pontoise, PARIS.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



Les gens qui ont affaire dans les quartiers insurgés arborent le pavillon de Genève pour échapper aux coups des uns et des autres.

Si on reconstruisait la forteresse de la rue de Chabrol au Champ de Mars, comme clou de l'Exposition?

Grandes manœuvres.
 — Brave réserviste... qu'est-ce que vous désirez... du lait, du vin, du cognac?
 — Non... donnez-moi un journal...

— Qu'est-ce que c'est que ça!
 — Un Portugal...
 — Malheureux!... Vous voulez me donner la peste?

— Mon garçon, j'ai écrit au Ministre que je l'interpellerai à la rentrée sur les besoins de l'agriculture... de quoi avez-vous besoin?
 — D'un peu de pluie...

PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **Thyroidine Bouty**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le **LABORATOIRE**, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien reconnaître: **Thyroidine Bouty**

ROYALE HONGROISE

Eau Purgative Naturelle la plus Efficace.

Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

MACHINES COURE SINGER

LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES

Vente Annuelle 900,000 MACHINES

MAISON PRINCIPALE de VENTES: 94, Bd Sébastopol, Paris.

COMMISSION GRAND CHIEN MODÈLE

Maison AARON

19, rue de Sola, LEVALLOIS-PERRET

VENTE DE CHIENS De toutes races

Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

EXPORTATION

Ordonnance du Corps Médical

TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME

par la Poudre de **CLÉRY**, de MARSEILLE

Envoi gratis d'une boîte d'essai.

DENTS BLANCHES

HYGIÈNE de la BOUCHE

Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVRARD** Le Meilleur Dentifrice.

Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.

Dépôt: 58, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

HYGIÈNE DE LA FEMME

SANTÉ et FRAICHEUR assurées par l'usage pour la TOILETTE de **PHÉNOL-BOBCEUF**

1 à 2 cuillerées par litre d'eau.

50 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON

Médaille d'Honneur. — Partout 1^{fr} 50

VERRES ISOMETROPES

EXPÉRIENCE FAITE PAR LES RAYONS X



Avec le verre ordinaire les fluorescences troublent la vue.

Avec le verre Isométropé aucun trouble de la vue.

Seul Dépôt à PARIS: **FISCHER, 19, Avenue de l'Opéra.**

PRIX 6 fr. LA PAIRE 1^{re}. — EXIGER LA MARQUE \$

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS

70^e ANNÉE **REVUE HORTICOLE** 70^e ANNÉE

Fondée en 1829 par les auteurs du Bon Jardinier

Rédacteur en chef: M. Ed. ANDRÉ

Le plus ancien (70 ans d'existence) et le plus important des journaux d'horticulture, indispensable pour la bonne tenue des jardins et des serres. — Traite spécialement toutes les questions d'horticulture. — Répond aux demandes de renseignements horticoles qui lui sont adressées. — Parait le 1^{er} et le 16 de chaque mois par livraison grand in-8° de 32 pages à deux colonnes, avec une magnifique planche coloriée et des gravures noires, et forme chaque année un beau volume grand in-8° de 576 pages avec de nombreuses gravures, et 24 planches coloriées, d'une exécution irréprochable, représentant les plantes nouvelles, et les fruits nouveaux les plus intéressants, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.

Abonnement pour la France: Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 5 fr. 50

— pour l'Etranger: Un an, 22 fr. — Six mois, 11 fr. 50. — Trois mois, 6 fr.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande

BUREAUX DU JOURNAL: 26, RUE JACOB, PARIS

Les "STELLA"

La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 9 x 13, 6 1/2 x 9. Stéréoscopes 8 x 18, 4 1/2 x 6

H. ROUSSEL, Opticien Fab^l

10, Rue Villehardouin, PARIS.



Demandez le Catalogue.

Eastman's POCKET-KODAK

avec objectif extra-rapide

BI-ANASTIGMAT

de **H. ROUSSEL**

10, Rue Villehardouin, PARIS

Clichés 6 x 9 Poids tout chargé: 40 grammes. — Convient aux Cyclistes, Touristes, Explorateurs, etc.

SOMATOSE

TUBERCULOSE

ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.

(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES

Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1^{fr} 50)

CHEMINS DE FER, CYCLES, DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS

DECAUVILLE

ADMINISTRATION: PARIS 13, Boulevard Malesherbes Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise)

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

GUI-TARE « LA MERVEILLEUSE »

C'est réellement un instrument merveilleux, celui qui permet à une personne ne connaissant pas une note de musique de déchiffrer et même de jouer à première vue, sans difficulté, un morceau quelconque, et cela, bien entendu, sans le concours d'aucune manivelle ni d'aucun moyen mécanique. C'est pourtant ce qu'on réalise avec la guitare « La Merveilleuse » (fig. 1), qui est plutôt, à proprement parler, une cithare, ou, plus exactement, une combinaison heureuse de ces deux instruments.

Ce qui constitue l'originalité de cette guitare,

d'un instrument semblable à la manière ordinaire.

Les cordes de la partie gauche de la guitare sont réservées aux accords d'accompagnement, c'est-à-dire au jeu de la main gauche, qu'une notation spéciale permet aussi de connaître de suite. Cette notation consiste en une série de chiffres désignant les portées d'accord et qui sont placés en regard de chaque note sur le carton du morceau.

Pratiquement, on n'indique pas sur les cartons toutes les lignes verticales correspondant aux cordes de l'instrument, comme nous l'avons fait ici pour faciliter la description; une seule de ces lignes qu'on fait coïncider exactement avec la corde n° 1 suffit comme point de repère.

Les morceaux qui sont notés spécialement pour l'usage de la guitare « La Merveilleuse » sont principalement des mélodies, marches ou romances les plus connues, telles que la *Marseillaise*, *Faust*, *Rigoletto*, *Carmen*, *V'Hymne russe*, etc.;

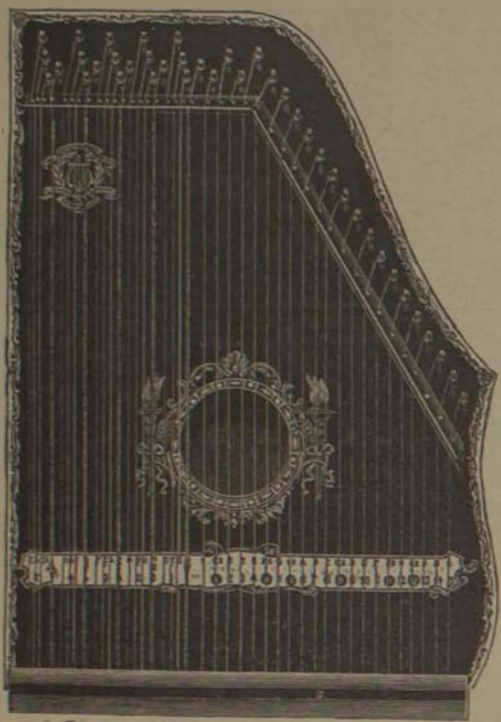


Fig. 1.

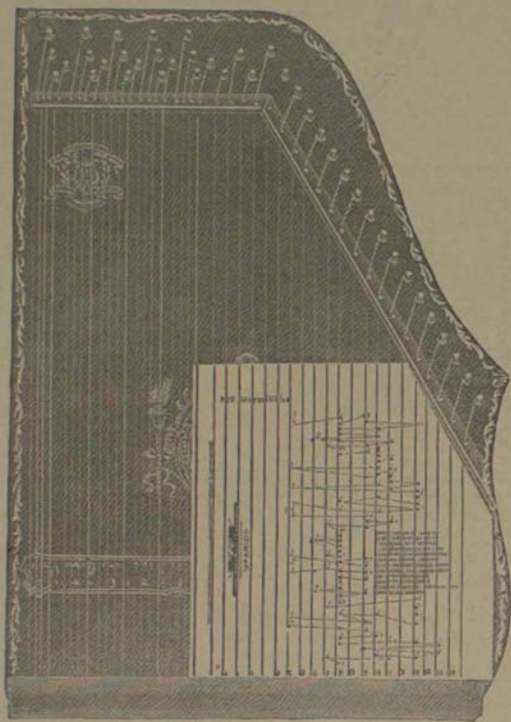


Fig. 2.

et ce qui permet à tout le monde d'en jouer immédiatement, c'est le système spécial de notation des morceaux de musique. Chaque morceau est imprimé schématiquement sur une feuille de carton Bristol (fig. 3), où l'on a dessiné, sous forme de portée verticale, l'ensemble des cordes de la guitare correspondant au jeu de la main droite. Sur les lignes de cette portée, on a indiqué ensuite chaque note, à la place exacte où la corde correspondante doit être touchée pour la produire. Une flèche indicatrice et une série de lignes brisées reliant les notes entre elles indique l'ordre dans lequel elles se suivent.

mais il convient de remarquer que cette guitare peut être également touchée par un musicien, en dehors de son adaptation spéciale, et qu'on peut y jouer toute espèce de musique susceptible d'être interprétée sur un instrument de ce genre.

La position la meilleure pour se servir de la guitare « La Merveilleuse » consiste à la placer horizontalement sur une petite table, du genre des tables à ouvrage, qui fait office de résonateur et augmente l'intensité du son.

Le prix de la guitare « La Merveilleuse » est de 30 fr. au comptant et de 35 fr. par abonnement. On la trouve, à Paris, à la *Compagnie des Guitares américaines*, 36, rue de Maubeuge.

LE PARASOL-VÉLO

Par les temps de chaleur sénégalienne, voici un petit appareil qui serait particulièrement apprécié de la foule des cyclistes et motocyclistes menacés de la terrible congestion, sur les routes poudreuses et dans les « chemins montants, sablonneux, malaisés et de tous les côtés au soleil exposés ».

C'est le Parasol-Vélo que nos dessins représentent dans ses trois positions : au repos, au départ et en route.

Il se compose d'une canne verticale qui porte à sa partie supérieure deux branches transversales auxquelles est fixé un store en étoffe légère. La canne est formée de trois tubes métalliques très minces, pouvant coulisser l'un dans l'autre à frottement dur. L'articulation jumelée qui la porte et dont on peut régler le serrage à volonté, est analogue à deux genouillères de



Fig. 1. — Au repos.

compas superposées, de manière à permettre toutes les orientations en cours de route. L'articulation du haut est munie intérieurement d'un ressort qui, une fois l'appareil ouvert, maintient les branches horizontales. Enfin l'étoffe est en tussor très léger qu'une allure de 6 kilomètres suffit à faire flotter et qui n'offre à la résistance de l'air que sa section, c'est-à-dire une surface insignifiante. En cas de vent, les branches étant mobiles dans un plan perpendiculaire à la canne, la flottaison se produit suivant une oblique qui est la résultante de la vitesse du cycliste et de la direction du courant atmosphérique.

On peut placer indifféremment le parasol soit sur le tube supérieur du cadre, en arrière du guidon, soit sur le tube de fourche, si le frein est intérieur ou s'il n'y en a pas.

Pour ouvrir l'appareil, on commence, s'il est fixé sur le cadre, par le dégager de dessous la selle et on le redresse. On prend ensuite par un coin l'extrémité de la toile qu'on déroule en lui imprimant un mouvement giratoire autour de l'axe. On écarte les branches, on tire les coulisses de la canne, on relève la toile comme un store en mettant le cordon au cran d'arrêt. Après le départ, on lâche le cordon et le parasol s'étend de lui-même. On obtient l'orientation nécessaire par simple pression sur la canne.

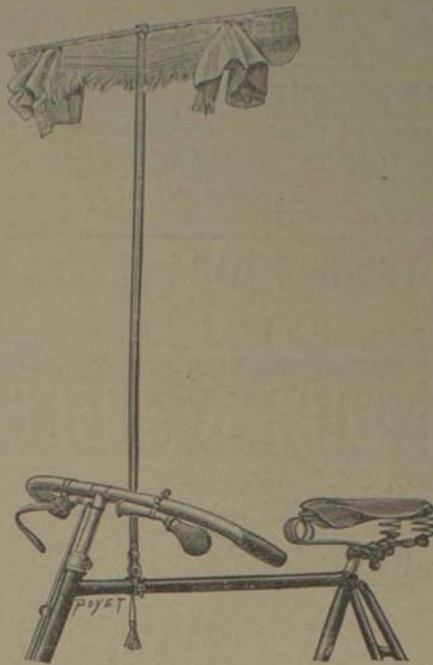


Fig. 2. — Au départ.

Pour fermer l'appareil, l'opération est inverse : on rentre les coulisses, on rabat les branches, ce qui replie la toile au milieu dans le sens de la longueur. On fait, si l'on veut abréger, un nouveau pli transversalement. Puis on prend d'une main l'extrémité de la toile ainsi pliée et de l'autre on la roule en faisant tourner sur elles-mêmes les branches comme une bobine. Il n'y a plus ensuite qu'à rabattre l'appareil sur le cadre. Chacune de ces opérations peut être faite en moins de dix secondes.



Fig. 3. — En route.

Le poids moyen de l'appareil est de 375 grammes. On en fabrique de trois modèles, qui se vendent, — en faveur des lecteurs de *L'Illustration*, — aux prix réduits suivants : le *Populaire* (modèle bronze) 15 francs, le *Lion* (nickel et soie) 17 francs et le *Smart* (pour motocycle) 21 francs. Ajouter à ces prix un franc pour le port et l'emballage. S'adresser à MM. Teissonnière et C^o, à Canaux par Sauve (Gard).

LITS ET BRAN-CARDS DÉMONTABLES

Système A. Routier.

Démonter et rouler son lit de manière à le réduire au volume d'une couverture de voyage qu'on peut alors, de même, porter à la main à l'aide d'une courroie, placer dans le fillet du wagon ou, si l'on veut, sur le guidon de sa bicyclette, voilà certes une chose qui n'est pas banale! Elle est réalisée par l'ingénieux système de lits et brancards pliants inventés par M. A. Routier, et qui seront grandement appréciés des touristes, assurés désormais d'avoir, en arrivant à l'étape, au moins un lit de camp simple, propre, hygiénique et surtout exempt de toute vermine.

Les lits et brancards Routier sont composés de tiges et tubes articulés qui, dépliés, forment un

cadre rigide sur lequel se place une toile solide, pouvant être tendue de la quantité nécessaire au moyen de deux rouleaux, dont l'un est muni d'une roue à délie. Ils sont entièrement construits en acier, bronze, bois et aluminium et ne comportent que trois pièces s'assemblant sans boulons ni goupilles.



Fig. 1.

Les lits et brancards Routier sont de divers modèles appropriés chacun à sa destination spéciale.

Le modèle n° 1 (fig. 1 et 2), est à l'usage de la campagne et des bords de mer. Il ne pèse que 7 kilogrammes et son transport est des plus faciles; son faible volume permet d'en placer quatre-vingt-six dans un mètre cube; démonté et roulé il n'a que 0^m.56 de longueur sur 0^m.15 de diamètre. D'une solidité à toute épreuve, il peut se poser sur tous les terrains; le montage ou le démontage se fait en une minute. Simple, il affecte la forme d'un hamac (fig. 2), mais on peut y ajouter facilement un matelas et un oreiller. Son prix est de 35 francs.

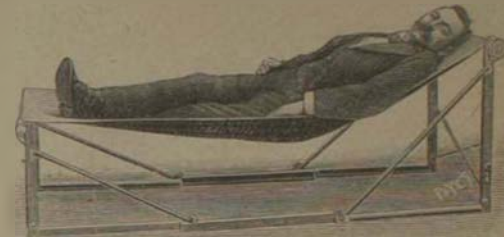


Fig. 2.

Le modèle n° 2 (fig. 3) est semblable au précédent, mais il est, en plus, muni de poignées porteuses qui permettent de l'utiliser comme brancard; il est aussi utile dans les ambulances et hôpitaux que sous la tente, et se recommande particulièrement pour les colonies, les camps, les explorations. Son poids est de 11 kilos 500 et il coûte 40 francs.



Fig. 3.

L'un des grands avantages de ces lits-brancards est de se trouver facilement d'aplomb partout où on les monte, sur des terrains sableux ou caillouteux, sur un sol humide ou marécageux.

Le modèle n° 3 (fig. 4) est le type du lit domestique pour appartement, hôtel ou maison de campagne. Il supprime le lit-cage si embarrassant qui détériore les peintures et dont les roulettes abîment les tapis et les parquets. En le garnissant, comme dans notre dessin, d'une literie complète, on s'y trouve mieux couché que sur un sommier. Plié, il se présente en un paquet rectangulaire de 12 centimètres sur 6 et de 1^m.80 de longueur qu'on peut aisément caser dans un coin ou derrière une porte. Il ne pèse que 9 kilos et coûte 35 francs.



Fig. 4.

Il existe encore un autre modèle de lit brancard pour jardin, campagne et bords de mer, semblable au précédent, mais qui peut en même temps servir de brancard ou être transformé instantanément en banc ou en hamac, soit à la campagne, soit pour un poste ou un asile de nuit.

Tous ces modèles se trouvent chez l'inventeur M. A. Routier, 4, boulevard de Denain, à Paris.

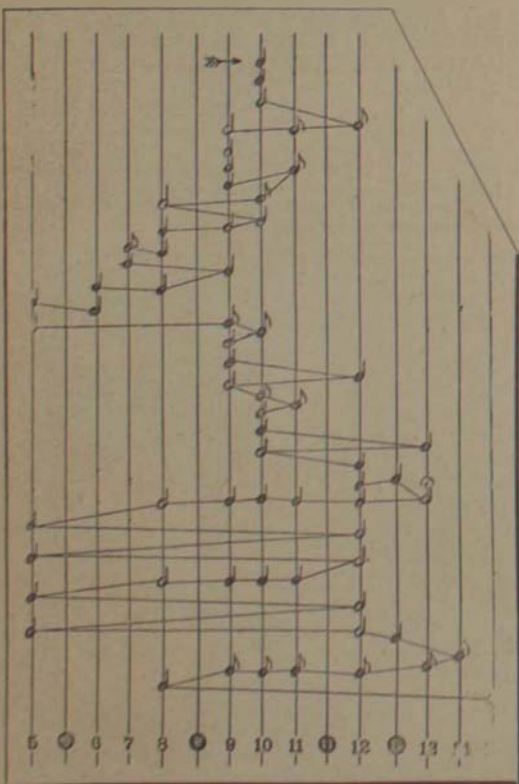


Fig. 3. — Diagramme d'un carton de musique. (Air de « Rigoletto ».)

On conçoit dès lors facilement que, si on introduit le carton ainsi disposé sous les cordes de l'instrument, à la place qu'il doit occuper, — c'est-à-dire en faisant coïncider les lignes de la portée avec les cordes correspondantes, — ainsi qu'on le voit dans la figure 2, on n'a plus des lors qu'à toucher successivement les cordes au point où se trouve chaque note et en suivant le chemin indiqué, pour déchiffrer de suite le morceau noté sur le carton.

Avec un peu d'habitude et en observant la mesure et la valeur des notes, on arrivera à jouer aussi parfaitement qu'un musicien se servant

FARINE LACTÉE NESTLÉ



ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS

MAISON H. NESTLÉ - A. CHRISTEN
16 Rue du Parc-Royal, PARIS
Dépôt dans toutes les Pharmacies et Grandes Epiceries.

ANDRE CÉSAR ALLEVARD VICHY-LARDAI
ALEX. BERTHIAUX VICHY-LARDAI
CONTRÉXEVILLE LE CLER
S'-GÉRAVAIS
VICHY-LARDAI

personnes ont guéri leurs Cors, Durillons, Plaies, Furoncles, etc. en les isolant avec le Corn Plaster J. B. Preuves à l'appui. Echant. c. 50 cent. Feuturerie de Pont-Maugis (Ardennes).

LES GOUTTES CONCENTRÉES DE FER BRAVAIS
sont le remède le plus efficace contre :
ANÉMIE, CHLOROSE, PALES COULEURS, etc.
Dans toutes les Pharmacies et 130, rue Lafayette, PARIS

BLANCHISSEZ VOS TRAITIS BISTRÉS
rajeunissez-les instantanément à l'aide de la *Fleur de Pêche*, poudre de riz essentiellement hygiénique de la *Parfumerie exotique*, 35, rue du 4-Septembre. Boîtes à 3 fr. 50 et 6 fr. Franco mandat-poste 50 cent. en plus. — Eviter les contrefaçons.

LE DOSSIER SECRET
Vous qui le connaissez, voudriez-vous m'apprendre ce qu'il contient au juste, entre nous, in petto ? Je n'en parlerai pas, vous devez le comprendre. — Supposez qu'il contient des vers sur le Congo. Un reporter au savonnier Victor Vuissier.



EAU DE TOILETTE LUBIN



EAU DENTIFRICE DU DOCTEUR PIERRE & PLACE DE L'OPÉRA PARIS

PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
Antiseptiques et Aromatiques
EN VENTE PARTOUT

ERNEST DIAMANT du CAP Imitation
Le plus brillant et le plus dur de la nature
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ



Ah! Ah!
la goutte!
pincée!
enfoncee!!
noyée!!!

LA
GRANDE SOURCE
de
VITTEL doit être à tous les repas
l'eau de régime des ARTHRIQUES.

NE TEIGNEZ PAS vos cheveux avec des eaux, mais recolez-les à sec avec la *Poudre Capillus*. Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre. 5 fr. franco mandat 5.50.

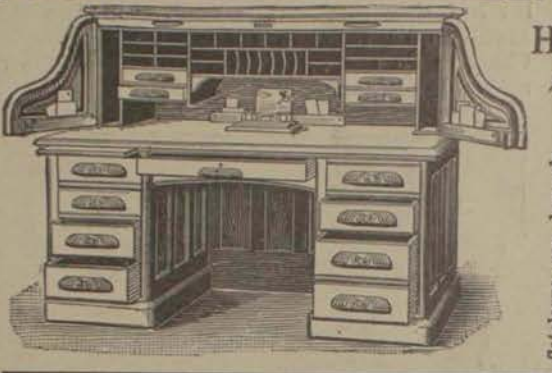
Rhum S^t James

ARTHRITE guérit GOUTTE, RHUMATISME, 54, Chaussée-d'Antin, Paris.

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

PNEUMATIQUE MICHELIN

CLASSEURS-GLOBE BUREAUX DERBY pour lettres, en toutes dimensions et prix variant de 5 FRANCS à 1,000 FRANCS.
FAUTEUILS A BASCULE. à fermeture ondulée et articulée enclanchant tous les tiroirs.



H.-P. MOORHOUSE
29, rue des Petites-Écuries
PARIS

Catalogue sur demande.

La Dernière Nouveauté Photographique
Le STÉRÉOCYCLE
Lamelle Stéréoscopique PERFECTIONNÉE
entièrement en métal
PETIT VOLUME LÉGÈRE, SIMPLICITÉ
Notice Franco sur demande.
Lucien LEKOY, 127, boulevard de la Chapelle, Paris. Téléph. 524-30.

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE HUMAINE. DE ZURICH
Assurances en Cours : **140 MILLIONS**
Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes P^{er} sur demande.
A LA SUCCESSION DE PARIS : 97, Rue St-Lazare.

25^e ANNÉE 1^{er} par AN
Renseignements sur toutes Valeurs
Publication de tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

LAURENOL
LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
GUÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
Le plus Puissant Désodorisant
LE MEILLEUR MARCHÉ
Toutes Pharmacies. — Bureau : 8, rue Hérod, PARIS

LAURENOL

CHRONOMÈTRE "Le Royal"
Remontoirs à force de Précision avec 10^e de Garantie 10 ans
Acier 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 28'50
ENVOI DIRECT DE L'UNION FRANÇAISE des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
Catal. illustré gratuit et F^{co} sur demande.
DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

Fluide Iatif
Préparation la plus ancienne et la plus appréciée pour adoucir la Peau et embellir le Teint.
Très efficace contre le froid, le hâle de la mer et généralement toutes irritations de l'épiderme.
POUDRE, CRÈME et SAVON IATIFS
Parfumerie JONES
23, B^{is} des Capucines, PARIS.

BOUGIE DE CLICHY



Se vend dans les bonnes épiceries.

NOIX DE TULLINS CHOISIES et TRIÉES
CH. MAY, à Tullins (Isère).

LA DIAPHANE POUDRE DE RIZ Sarah Bernhardt
38, r. d'Enghien

ELIXIR BONJEAN
Guérit crampes d'estomac, Indigestions, Maux de Tête, Diarrhées, Vomissements. Exiger le nom BONJEAN

LA PERTUISINE
PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
53, rue Vivienne, 53, PARIS

JAMBON MARQUE "GENUINE"
COLEMAN
Baiser la Marque

Vin de Vial
ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiques, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

LE VÉRASCOPE
BREVETÉ EN TOUS PAYS
ou *Jumelle stéréoscopique*
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE inventé et construit par **JULES RICHARD**
Ingén^{er}-const^r
Fondateur et Succ^r de la Maison RICHARD Frères
8, impasse Fessart — PARIS —
MAGASIN DE VENTE :
3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

ICILMA ESSENCE NATURELLE *Souveraine* pour la Beauté. PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE
Envoi Franco contre 12 fr.
Essence et Savon pour Traitement d'un Mois.
RENSEIGNEMENTS GRATIS et par CORRESPONDANCE
Avenue de l'Opéra, 5, Paris. SUCCÈS ASSURÉ. Méthode Illustrée. Prix 1 fr.

FABRIQUE SPÉCIALE DE PREMIER ORDRE D'APPAREILS
Jumelles photographiques et stéréoscopiques à décentrement.
H. MACKENSTEIN
15, rue des Carmes, 15, PARIS DERNIÈRE NOUVEAUTÉ JUMELLE PANORAMIQUE
Envoi du Catalogue général contre 75 centimes en timbres-poste de tous pays.

DENTS BLANCHES
Pâte Dentifrice Glycérine
S'en servir une fois c'est l'adopter.
GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs
6, Avenue de l'Opéra, PARIS



CHAPEAU LEON INVENTEUR du CHAPEAU LIEGE ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{ms}. — PARIS. VICHY. NICE. MONTE-CARLO. **LEON**, 24, Rue Daunou, PARIS.

CONTREXEVILLE-PAVILLON DIURÉTIQUE - LAXATIVE - DIGESTIVE ABSOLUMENT INDICUÉE Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRIQUES. **CONTREXEVILLE-PAVILLON**

ASTHME et Catarrhe de la Voix Cigarettes **ESPIC** | **LOUIS SOURY** 2, Place de la Madeleine FABRIQUE : 30, Rue de Provence.

Ce numéro est accompagné d'un supplément musical.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 9 SEPTEMBRE 1899

57^e Année. — N^o 2950.



EXERCICES D'ÉQUITATION AUX CHASSEURS D'AFRIQUE. — Voir l'article, page 165.

COURRIER DE PARIS

L'automobile, voilà l'ennemi! Des côtes de la Manche à la Bidassoa, des Vosges à l'Océan, on n'entend plus que les clameurs des victimes de l'invention diabolique. De paisibles bourgeois en villégiature, retrouvant à tous les détours de chemin ces engins perfectionnés d'écrasement, se prennent à regretter les rues meurtrières de leur grande ville où l'encombrement a du moins cet avantage d'opposer un frein résistant aux fantastiques « chevauchées » des chauffeurs. Adieu les promenades paresseuses, tout au long des tapis verts qui bordent la route caillouteuse! Teuf! Teuf! voilà l'ennemi: il passe comme l'éclair, soulevant derrière lui un nuage de poussière empuantée de pétrole. On compte les enfants... la petite troupe est saine et sauve, merci, mon Dieu! mais qu'est devenu Zozor, l'ami fidèle, le compagnon de leurs jeux? Hélas, il gît là pantelant sur le sol, son pauvre ventre aplati par l'incroyable pneumatique! Quels sont ces cris encore? les paysans accourent et à grand-peine on retire madame la marquise de la caisse de son landau piteusement culbuté dans le fossé. Quant à Cocote, la vénérable jument blanche, ce sera miracle si vous la revoyez sur pattes. Cette innocente bête, il faut le dire, se montra toujours rétive au progrès: on eut un mal énorme à lui faire accepter la vue du chemin de fer; quant au teuf-teuf, il ne fallait pas lui en parler; l'automobile lui inspirait une aversion insurmontable, et la preuve, c'est qu'elle en est morte.

Partisan déterminé de la liberté individuelle, je ne vois aucun inconvénient à ce qu'un chauffeur se casse la tête, si cela lui fait plaisir, mais je le prie en grâce de ménager la mienneté. Ces messieurs usent de la voie publique avec le même sans-façon que s'il s'agissait d'un steppe inhabité des Pampas. Il me semble que les pouvoirs publics, représentant les droits de chacun, devraient les rappeler à la modération. Certes, beaucoup de personnes font usage des automobiles avec la prudence que comporte ce dangereux instrument: ce n'est pas à celles-là que ce discours s'adresse. Malheureusement le monde des chauffeurs est un peu mêlé, surtout dans le voisinage des grandes stations balnéaires. Il n'est si mince tenancier de tripot, rôdeur de Bourse ou « soumissionnaire des petits chevaux » qui ne mette sa gloire à jouer au chauffeur et à « épater » le public par les allures désordonnées de sa machine. Pour des seigneurs de certaine importance, enfiévrés par les nuits sans sommeil, le piéton apparaît une quantité négligeable; ils continueront à écraser les passants avec une indifférence parfaite, tant que les municipalités et surtout les gendarmes n'interviendront pas. Et c'est pour cela que, porte-parole d'un grand nombre de nos abonnés, je réclame l'intervention des municipalités et des gendarmes.

Les cours sensibles se sont fort apitoyés sur la détresse des assiégés du Fort-Chabrol; et dans les milieux les moins suspects d'antisémitisme, on a vu de braves gens regretter le côté un peu macabre de cette comédie, et déclarer que tout de même ces affamés par persuasion étaient des gens fort à plaindre.

Je demande qu'un peu de cette pitié soit reportée sur une catégorie de citoyens au sort de qui l'on ne s'est peut-être pas suffisamment intéressé depuis un mois, bien que la trace de leurs misères s'étalât chaque matin dans nos journaux: je veux parler des reporters spécialement chargés, depuis le jour où M. Jules Guérin s'enferma solennellement dans sa maison, de « surveiller le Fort-Chabrol ».

La première nuit, la curiosité avait trop excité, je dirai presque amusé les esprits pour que la fatigue se fit beaucoup sentir. La seconde nuit, cela allait encore; puis l'envie d'aller se coucher s'empara des plus vaillants... mais il s'agissait bien d'aller dormir! Chaque soir, vers minuit, c'était dans tous les bureaux de rédaction le même refrain: « Ayez Feil... il paraît que c'est pour cette nuit... » Et les pauvres martyrs, un peu plus éreintés que la veille, reprenaient le chemin de la rue de Chabrol, — et stoïquement recommençaient à monter la garde sous les étoiles, ou sous la pluie, dans l'attente du coup de main qui ne venait toujours pas! Et pendant ce temps, M. Guérin et ses amis dormaient à poings fermés. Dans ce parti-là, on a toujours les poings fermés contre quelqu'un ou contre quelque chose!

La paix sera-t-elle faite, à l'heure où paraîtront

ces lignes? Souhaitons-le pour tout le monde en général, et pour les reporters en particulier.

— Comment! demandait l'autre nuit M. Lépine à l'un d'eux, vous êtes encore debout cette nuit?

Et l'autre, montrant la maison close et se désignant lui-même:

— La lune et le soleil, Monsieur le préfet... Nous ne nous coucherons que quand le siège que vous faites sera levé!...

On a laissé passer presque inaperçu un mot prononcé dernièrement par un des témoins du procès de Rennes. Invité à indiquer sa profession, M. de Grandmaison répondit: « Député », puis aussitôt, comme se reprenant, il ajouta: « Je ne sais pas si c'est une profession. »

Pour avoir été improvisé à loisir avant l'audience, le trait n'en est pas moins piquant et d'un rare à-propos. Du moment où nos honorables représentants ont eux-mêmes des doutes sur la nature de leur participation à l'activité sociale, il est permis d'en discuter librement. M. le président Jouaust a bien d'autres soucis que de résoudre des questions de cet ordre; mais s'il avait eu le temps d'engager avec le témoin un colloque extra-judiciaire, il eût pu répliquer: « Ça dépend. »

Il y a, en effet, deux façons de comprendre et d'exercer le mandat électif. La première consiste à le considérer comme une mission limitée et temporaire, que le mandataire concilie dans la plus large mesure possible avec sa condition personnelle. C'est l'application des vrais principes du régime parlementaire, et, en ce cas, le fait de siéger à la Chambre et d'y légiférer pendant les sessions ne constitue pas à proprement parler une profession. La seconde conception — la plus répandue — consiste à faire de l'exercice dudit mandat une occupation permanente, absorbante, exclusive, voire même à y chercher des moyens d'existence: alors, la fonction de législateur devient réellement professionnelle.

Est-ce un bien? Est-ce un mal? Je laisse aux docteurs ès-politique le soin de disserter sur ce grave sujet, me bornant à constater le caractère particulièrement original d'une catégorie de travailleurs auxquels le patron — c'est-à-dire le peuple souverain — accorde volontiers de longues vacances, et dont le chômage n'est pas, tant s'en faut, préjudiciable à la chose publique.

Il ne faut pas trop médire de la campagne suburbaine. On y retrouve, gardant sa physionomie au milieu d'une population faubourienne très mêlée, le paysan typique des romans de Paul de Kock et même des vestiges de coutumes et de traditions locales fort anciennes.

C'est ainsi que, en flânant sur les bords de la Seine, du côté de Saint-Ouen, j'ai recueilli d'intéressants souvenirs de la bouche d'un vieux maraicher dont la famille est établie dans la commune depuis un temps immémorial. Voici, par exemple, un curieux trait de mœurs qu'il m'a conté.

Jadis, quand un jeune homme étranger au pays demandait une jeune fille en mariage, il recevait du père de celle-ci, avant sa réponse définitive, une invitation à dîner. Au menu, figurait toujours un poulet rôti, que le prétendant était prié de découper. Naturellement, notre amoureux, sans défiance, s'escrimait de son mieux, couteau et fourchette en main, et, quand il s'était tiré victorieusement de l'épreuve, il recevait, avec une légitime fierté, des compliments où son ingénuité voyait un présage certain du succès de sa demande. Hélas! ces compliments cachaient un piège.

Quelque temps après, il apprenait qu'on lui avait préféré un maladroit rival qui, soumis à pareille épreuve, s'était couvert de honte en massacrant la volaille cuite à point.

Cruelle énigme! J'en cherchais vainement la clef, et mon vieux maraicher, l'air goguenard, paraissait très amusé de mon manque de perspicacité.

Il daigna enfin venir à mon secours:

— Pas bien malin, pourtant, Monsieur, m'explique-t-il. Dans le premier cas, on se disait: « Ce garçon-là, qui découpe si adroitement le poulet rôti, en a l'habitude; il doit être dépensier et porté sur sa bouche; il aurait tôt fait de manger la dot et de mettre ma fille sur la paille: je n'en veux pas pour gendre. » Dans le second cas, on avait davantage confiance. Vous comprenez?...

— Parfaitement. Et, vous-même, est-ce que vous avez subi cette épreuve du poulet?

— Ah! bien non! Monsieur; nous autres, gars du pays, nous connaissons le « truc » et nous ne nous y serions pas laissés prendre; à présent, on n'en use plus, mais je l'ai employé encore, il y a

vingt-cinq ans, quand j'ai marié ma fille à un ébéniste de Paris.

— Et il vous a réussi?

— Peuh! le garnement m'a mis dedans: on avait dû le renseigner.

Au jour d'aujourd'hui, conclut-il sentencieusement, la jeunesse est trop instruite!...

Le savant Bunsen, qui vient de mourir, était, comme beaucoup de savants, un original et un distrait. Un journal nous raconte que, lorsqu'il devait assister à quelque cérémonie officielle, une des grandes préoccupations de sa gouvernante était de veiller à ce que Bunsen ne négligeât point d'attacher à son habit les croix nombreuses dont il était pourvu. Autrement, il les oubliait sur sa table, ou au fond de ses poches!

Il y a cependant de très grands hommes qui n'ont point le dédain de ces « hochets-là ». Et je me souviens notamment de la surprise que j'éprouvai, il y a quelques mois, en apercevant à la boutonnière d'Ibsen (à qui j'avais l'honneur de rendre visite, à Christiania), l'énorme macaron noir de l'ordre de l'Etoile polaire. Cela était d'autant plus digne de remarque qu'en Norvège on ne porte guère de décorations sur l'habit civil. Et comme je signalais ce détail à l'attention d'un ami de l'illustre écrivain:

— Notre Ibsen, me dit-il, a cette faiblesse. Il aime les décorations. Une des grandes joies de sa vie fut d'apprendre, il y a quelques années, à son arrivée au Danemark, où il venait s'entendre avec un imprimeur au sujet d'une nouvelle édition de ses œuvres, que le roi venait de lui décerner la grand-croix du *Danebrog*.

« Et l'un de ses grands désirs, ajoutait mon interlocuteur, ce serait d'être chevalier de la Légion d'honneur! »

C'est ainsi que j'ai appris que Ibsen, — un des dieux de notre moderne école littéraire! — n'avait même pas le ruban rouge!

Bunsen s'en fût moqué. Mais puisque Ibsen ne s'en moque pas, pourquoi M. Delcassé hésiterait-il à le lui donner?

La mort de M^{me} Aubernon de Nerville a rajouté beaucoup de vieilles anecdotes, c'est qu'en effet il s'était dépensé beaucoup d'esprit, et depuis bien des années, dans cette très hospitalière maison.

Dumas fils y alla de temps en temps; mais celui-là n'était pas un des plus brillants parmi les causeurs dont s'entourait M^{me} Aubernon. C'est que Dumas avait horreur de cet esprit de commande qu'il faut avoir à heure fixe, et qui semble le paiement attendu des politesses qui vous sont faites en certains milieux; et plus on avait l'air d'attendre de lui qu'il montrât de l'esprit, plus il prenait un malin plaisir, dans cet instant-là, à n'en laisser voir aucun.

C'est, je crois, chez M^{me} Aubernon qu'il fit un jour la rencontre d'un général d'artillerie, à côté de qui on l'avait placé à table, et que la froideur de Dumas déconcertait.

La maîtresse de la maison s'en aperçut, et, dans le cours de la soirée, se penchant à l'oreille de l'écrivain:

— Pourquoi n'avez-vous pas raconté d'histoires au général?

Et Dumas de l'air le plus ingénu:

— Mon Dieu, Madame, chacun son métier... J'attendais qu'il tirât le canon.

LA PETITE MADEMOISELLE

Voici comment M^{me} de Gouville — la femme du capitaine Roger de Gouville — me raconta ce qu'elle savait du petit lieutenant Yves Barnabé de Pelven dont j'avais été l'ancien à Saint-Cyr et que je n'avais presque jamais revu.

C'est en 1871 que je l'ai connue, me dit-elle. Notre régiment était alors au village de F... à quelques mètres de la frontière provisoire, qui fut changée au moment de la libération. Le village était au milieu d'une forêt. Il avait été détruit en partie pendant la guerre. Nous habitions des casernes en bois construites par les Allemands dans la partie de la forêt qu'ils avaient rasée. Il n'y avait pas à aller loin dans les bois pour arriver au point d'où nous voyions les poteaux rayés noir et blanc, c'était une de nos distractions, dans cet exil où se morfondaient nos hussards... Les petits officiers ne rêvaient qu'à créer des conflits, des incidents de frontière. Les uns faisaient des cibles avec les casques à pointes déterrés par les paysans au champ de lin, et s'arran-

geaient de façon à être vus par les sentinelles allemandes... D'autres essayaient des galopades au-delà des poteaux.

Or, l'un d'eux, Yves de Pelven de Kerdec, refusait de participer à ces sortes de plaisanteries. Quand on le lui proposait, il haussait doucement les épaules et murmurait le mot « enfantillage »... On le laissa tranquille. On ne lui en voulut pas. Seulement, peu à peu, on découvrit qu'il finissait la nuit de longues chevauchées solitaires, et du côté qui n'était pas la France!... Alors, on se mit à l'épier, moins par soupçon que par curiosité. Moi-même j'avais été attiré vers lui par l'originalité et le mystérieux de sa vie. Et j'avais fini par savoir de lui tout ce qui pouvait s'apprendre ou se deviner.

C'était alors un petit blond, pâle, avec des traits féminins, mais tout nerfs et muscles, infatigable, hardi, silencieux. Il était aimé des hommes et pourtant jaloux des camarades à cause de son chic, sa race, un je ne sais quoi d'indéfinissable et de supérieur. Quelques vieux de l'ancienne garde, à la peau tannée, à la voix rude, l'aimaient malgré sa finesse. Ils l'appelaient « Mademoiselle de Pelven » ou « la petite Mademoiselle ».

Pelven était venu à F... par le hasard des nominations, sans rien avoir sollicité ni choisi, bien qu'il en eût le droit comme numéro 1 de Saumur. Engagé en 1870, il était arrivé tout jeune conscript de sa lande bretonne... Après cinq ans de service, il avait encore l'air d'un enfant de troupe; sa voix était douce; jamais de cris ni de jurons contre les hommes et les chevaux. On l'avait décoré à dix-neuf ans pour action d'éclat à Rezonville. Après la guerre, la revision des grades lui avait laissé ses galons sur la seule lecture de ses états de service et l'avait simplement obligé à passer un an à l'École de Saumur.

Il s'était logé hors la ville, dans une maisonnette isolée entourée de rosiers et de cèdres — seul avec ses chiens, « Finaud et Tigresse », — un gros danois et une petite bull-dog, noir et feu, toute zébrée.

Ses chevaux étaient deux bêtes longues — des anglo-arabes — allantes et sages — et qui devaient avoir du fond pour rester sellées des nuits entières.

On jasait pas mal sur le lieutenant, sa façon de vivre, son caractère; on discutait sa fortune et l'emploi de son temps hors le service; car sauf l'apparition quasi-réglementaire au café après déjeuner et deux fois par jour à la pension, il n'était d'aucune fête, d'aucun souper joyeux. On le voyait seul galoper ses chevaux dans les prairies vertes de la Saône; il montait aux courses, gagnait çà et là un match ou un « military » mais sans affectation, sans forfanterie; on eût dit que c'était pour lui comme une chose de métier. Il ne jouait pas. Ses chevaux, ses chiens, suffisaient sans doute à le distraire. Quelquefois il disparaissait pendant une huitaine de jours et, ensuite, quand il revenait au mess, il disait : « J'avais mon père, qui est venu me voir ». On savait en effet qu'il avait encore son père, assez âgé, vivant au fond de la Bretagne. « Yves » n'en parlait que ces jours-là, comme pour s'excuser.

Un mystère planait donc sur l'isolement de ce garçon, sympathique à tous ceux qui étaient un peu physionomistes; mais la blague des jeunes était féroce dans ce milieu, et ne désarmait pas; chacun expliquait à sa façon le singulier camarade, la petite Mademoiselle. Pour les uns, Pelven, fils d'une comtesse galicienne, était chevalier de Malte; ce qui n'était pas impossible, l'usage existant depuis Louis XIV d'accorder cette faveur aux descendants de gentilshommes français ayant contracté une alliance en Autriche. Or l'on avait remarqué chez Pelven, suspendues en sautoir d'une paire d'épées, des décorations autrichiennes, souvenirs d'un aïeul maternel. C'était du moins ce qu'affirmaient les indiscrets qui avaient pénétré dans la grande pièce où il piochait sa théorie à l'heure chaude du jour. Drôle de pièce qui était à la fois un salon, une bibliothèque et une sellerie, le refuge d'un penseur et le tourne-bride d'un soldat; mais son intérieur, malgré les armes, était plutôt féminin, et cela frappait les sous-officiers qui venaient lui apporter la décision. Il y avait toujours des fleurs un peu partout. Et un jour qu'à la salle d'armes des farceurs avaient fait la revue de ses poches, ils avaient trouvé dans le dolman jeté sur la banquette, pendant l'assaut, un gros médaillon d'or où brillait une petite aile bizarre en diamants, et dont la fermeture à secret n'avait pu être violente. « Il y a un chagrin d'amour dans son passé », disaient les uns. — Pour d'autres il était marié, — un mariage mystérieux, peu

avouable. Mais pour la plupart c'était un chaste, par bêtise ou par rêverie d'artiste.

« C'est bien ça ! », disait Saint-Perle, le commandant. Pas d'erreur. Et la preuve, c'est que le soir, quand on passe devant sa maison, dans la ruelle, on l'entend jouer l'adagio de la sonate en la de Beethoven! la sonate qu'aiment les moines et les prêtres. »

Je voyais Pelven de loin en loin; quand tous les sous-lieutenants tiraient une bordée, le capitaine l'amena à dîner. Il était gentil, pas bavard, causait bien d'art, de littérature, avait les idées propres, soignées comme toute sa personne. Sa liberté d'attitude, son aisance avec moi, montraient qu'il avait l'habitude des femmes, de leur société.

Or, voilà qu'un matin le capitaine rentra tort soucieux et taciturne. Je questionne. Rien. Il s'en va tout de suite après déjeuner, il donne l'ordre d'atteler le phaéton, en poste, ce qui pour moi signifie qu'il projette une longue course, avec deux ou trois camarades. Il part et ne rentre qu'à huit heures du soir, tout seul, ayant laissé les autres au cercle. Après dîner, il confère une heure avec le maître d'armes et le chef armurier, puis Saint-Perle, son ami, vient l'appeler sous la fenêtre et j'entends qu'on commande le landau avec les deux gros chevaux du fourgon pour trois heures du matin. Je me dis : « Tiens! ça y est! un duel! » et je présume qu'on va se battre à Delle, hors frontière, à 40 kilomètres de là, — ce qui était l'habitude quand on se battait. Il y avait dans la forêt une certaine clairière de pins faite exprès pour s'aligner.

Vers 10 heures on rentre; un conciliabule a lieu dans le cabinet de mon mari; j'entends la voix brusque de Saint-Perle, celle très douce de Pelven; on somme; Roger fait apporter des grogs, du vin de Porto, de la glace. Puis les heures passent et le silence se fait dans la maison.

Je veillais, très intriguée. A deux heures du matin, Roger entre chez moi, en tenue et manteau. Je ne songe pas à l'interroger, sachant qu'il ne répondrait pas. Quand c'était lui qui allait se battre, il me le disait tout net, et c'était arrivé trois fois depuis dix mois que j'étais mariée. Comme un bébé curieux, je m'embusque derrière mes volets, je regarde le départ. Il y avait Saint-Perle, Roger, Pelven et le médecin-major; et en interrogeant les physionomies, je me posais la question : est-ce Saint-Perle? est-ce Pelven? Ce doit être Pelven, car Saint-Perle ne prendrait pas un témoin si jeune, et inférieur en grade.

J'ai fini par me coucher, agacée, mécontente, presque inquiète. Le matin vient. Je me lève tard, je me sens veuve de tous mes amis. J'erre dans la maison, j'entre dans le bureau tendu de peaux de bêtes, de tapis d'orient, tout hérissé d'armes; et sur le tableau noir où Roger piochait ses topos, je vois des phrases à demi effacées. J'ouvre moi-même les rideaux et là, dans l'atmosphère âcre de tabac refroidi, dans ce désordre un peu sinistre d'une pièce où l'on a veillé et qui reste vide, je m'installe devant le tableau et je cherche à déchiffrer le grimoire. Les phrases me semblent rythmées. Je me dis : « Seraient-ce des vers? » On accusait Pelven d'en faire. Et, à force de peine, j'arrive à retrouver ces lambeaux de poème :

Qu'on m'enterre
En satin blanc
Comme un seigneur...
Et qu'on capitonne ma bière
Toute de roses;...
C'est ma fleur.

Puis bas, il y avait un grand alinéa illisible. Je découvre qu'il est question de « Tigresse », la petite chienne :

Conservez-la pour... — ici un nom effacé — qui l'aime et viendra la chercher.

J'ai erré tout le jour, oppressée, fiévreuse... Hélas!... vous savez bien que Pelven fut tué... Roger est rentré le soir, seul, démonté, navré.

Quel était l'adversaire de Pelven? — Un officier? — Oui. — Lequel? — Je ne vous le dirai pas. — Quelques personnes seulement l'ont su. Le secret a été bien gardé. — Pourquoi ce duel? — Ah! voilà! un motif occulte; une discussion à propos d'un homme puni dont Pelven a pris la défense... Une niuserie, n'est-ce pas! Donc il y avait autre chose là-dessous et j'ai longtemps soupçonné que l'on avait accusé Pelven de passer trop facilement la frontière, la nuit, sans être inquiété. C'était absurde, fou, mais il suffit d'un mot léger ou méchant...

Bref, je cherchais à savoir... Roger n'avouait rien.

Le soir même, il est allé veiller le corps de Pelven qu'on emporterait en Bretagne... Il paraît que toutes les affaires du lieutenant étaient parfaitement en ordre. Il devait avoir le pressentiment qu'il serait tué, comme il l'avait écrit sur le tableau noir... Tout se passa le plus simplement du monde. Le père de Pelven arriva le lendemain et emmena le corps le soir... avec ce formalisme administratif et lugubre qui fait d'un cadavre un colis spécial...

Quant au mystère de ce duel, ceux qui savaient continuèrent de n'en rien dire. Les autres en parlèrent avec ténacité... pendant huit jours. Puis, quelque autre aventure — et il n'en manquait pas — survint dans notre groupe turbulent d'officiers... et l'on oublia le pauvre Pelven, la petite Mademoiselle, tuée en duel, à l'aube frileuse d'un jour de mars, dans la clairière de la forêt...

Deux mois passèrent. Le printemps vint. Un jour nous partons tous en drag, dans les bois qui sont sur la route de Delle. Il y avait rallye le matin... On devait se retrouver pour le déjeuner à un carrefour appelé « l'Étoile de l'Est »... Or un peu avant le déjeuner, je m'en vais à travers la forêt, avec deux ou trois amis, suivant une allée déserte et causant de je ne sais trop quoi. Et voilà que nous voyons venir à nous un landau, attelé de deux beaux chevaux, allant au pas. Dans la voiture, une vieille femme, pâle. Une jeune fille en noir, assez jolie... Nous nous rangeons au bord de l'allée. Tout à coup un chien saute brusquement hors du landau. Et tout de suite nous le reconnaissons. C'est Tigresse, la petite bull dog, la chienne de Pelven. Elle gémit de joie, nous bondit aux genoux, fait fête à ses amis les hussards, flaire les bottes, lèche les mains. Alors le landau s'arrête et un grand valet de pied à aiguillettes vient solennellement reprendre la chienne. Elle se débat. Il la traîne par le collier, tandis qu'elle érie, hurle, tire au renard, enfin, il s'en rend maître et le landau s'éloigne.

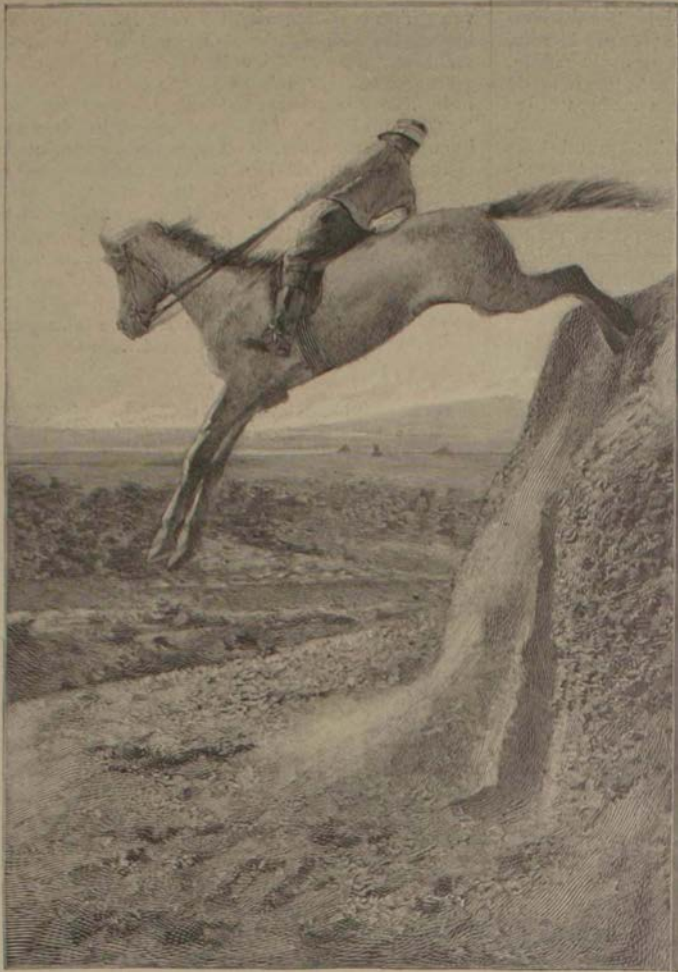
Naturellement nous causons de l'incident. Nous disons : « Quelle drôle de chose! Est-ce bien Tigresse et que faisait-elle dans ce landau avec ces étrangères? Sans doute cela vient de l'autre côté de la frontière; les chevaux portent des cocardes bleues et noires. Pas d'erreur! Noblesse de Prusse rhénane »...

Toujours discourant nous revenons au rendez-vous. Là nous trouvons Louis de Rolk, un de nos amis dont le château, encore en France, touche la frontière. Rolk s'ennuyait ferme dans ses terres et frayait beaucoup avec les officiers du régiment... Nous lui demandons à qui est ce landau qu'il a dû voir aussi.

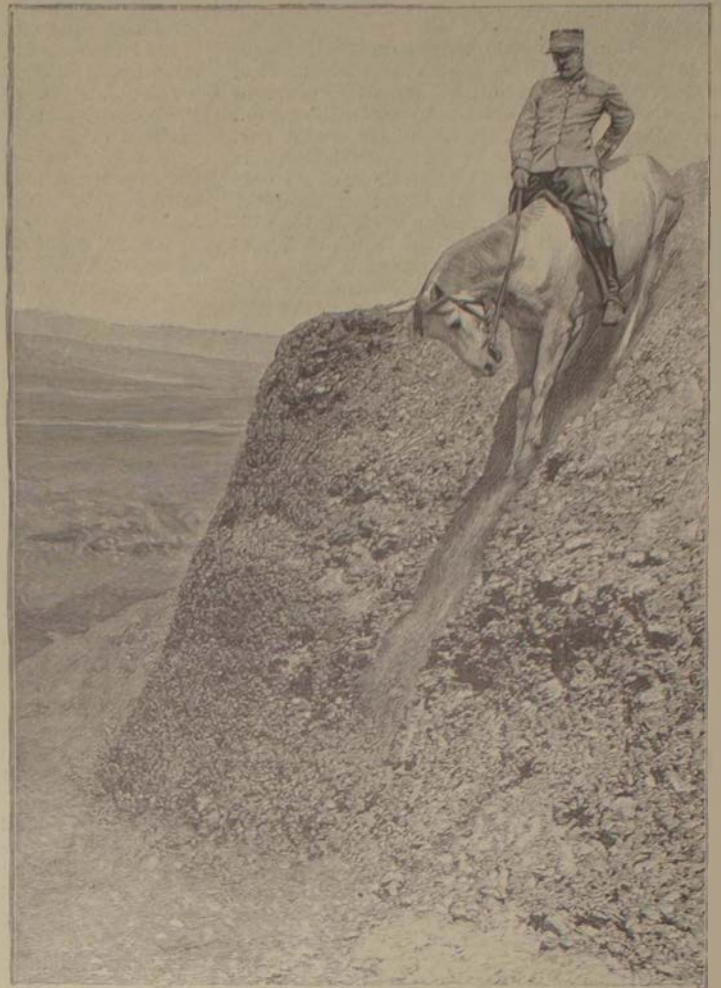
« Comment donc, c'est à la princesse de Burgfeld, ma cousine par alliance. C'est elle que vous avez rencontrée avec sa dame de compagnie. Une bonne toquée qui est en pénitence dans le « Schloss » de ses aïeux au lieu de danser à Paris comme chaque printemps. C'est que voilà!... Pendant la guerre la princesse a fait une gaffe! Elle a eu un roman, un délicieux roman avec un sous-lieutenant français, de petite noblesse dont je n'ai même jamais connu le nom. Elle avait accepté et lui aussi de s'en tenir à la promesse d'éternelle fidélité. — Je ne sais pas ce qu'il en est advenu, mais toujours est-il qu'elle vit dans la solitude et entrera dans un couvent de Mannheim quand elle aura vingt-cinq ans, dit-on... A moins qu'elle ne change d'avis, après quelque temps de ce sentimentalisme ridicule... et anti-patriotique; à son point de vue s'entend, puisque elle est fille d'un des premiers officiers de l'état-major allemand... »

Louis de Rolk s'est tu. Nul de nous n'a prononcé un mot. Tous nous avons compris, soudainement. Pauvre Pelven!... Voilà pourquoi les longues chevauchées nocturnes et solitaires, au risque de recevoir la balle d'un donateur ou d'une sentinelle. Voilà pourquoi la vie chaste et séquestrée, le médaillon avec des ailes, symbole de cet amour éthéré, fragile et fugitif... Voilà pourquoi cette rage de l'écriture pour le duel possible... Hélas! A quoi bon, mon Dieu! puisqu'il voulait peut-être mourir?... Voilà pourquoi toute cette vie de mystère, de poésie et de silence, les roses dans la maisonnette, l'adagio de Beethoven et le duel, pour finir, parce qu'on l'avait raillé, paraît-il, sur ce qu'il aimait les femmes, comme on adore les saints, de loin, les yeux baissés... Oui, les yeux baissés... Tu rêvais, pauvre Pelven! Et tu es mort de ton rêve!...

ADOLPHE CHENEVIÈRE.



Saut de 2^m,70 de profondeur.



Le capitaine commandant.



EXERCICES D'EQUITATION AUX CHASSEURS D'AFRIQUE. — Groupe de sous-officiers en tenue d'été descendant le talus de 5^m,50.

EXERCICES D'ÉQUITATION AUX CHASSEURS D'AFRIQUE

L'illustration du 6 février 1897 donnait plusieurs curieuses photographies de descentes presque à pic exécutées à cheval par des officiers de l'école de cavalerie italienne de Tor di Quinto. D'autres publications illustrées ont fait paraître depuis des photographies du même genre, provenant encore de l'École de Cavalerie italienne.

Il en résulte que l'on pourrait être porté à croire que la cavalerie française, sur ce terrain, ne peut rivaliser avec celle de nos voisins transalpins.

Aussi sommes-nous heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs toute une série de photographies représentant les descentes exécutées couramment par les cadres du 1^{er} escadron du 3^e chasseurs d'Afrique, dans les environs de Tebessa.

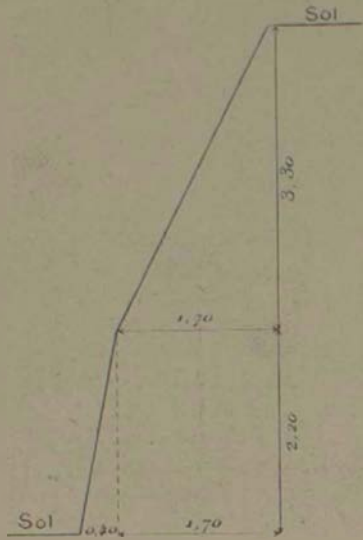
Il n'est pas inutile de constater à ce propos qu'alors que chez les Italiens nous avons affaire à des chevaux de choix, triés sur le volet et montés par des officiers ou sous-officiers désireux de se signaler par des prouesses individuelles, au 3^e chasseurs d'Afrique ce travail est exécuté par tous les cadres avec les petits chevaux de troupe.

La grimpette reproduite dans ces photographies est un talus de 5^m,70 de hauteur, dont la pente générale est coupée en deux, comme l'indique le schéma ci-contre.

La première partie est une pente raide de 3^m,30 sur 1^m,70, soit une inclinaison de 2 pour 1.

La deuxième partie est presque verticale : 2^m,20 sur 40 centimètres, soit 6 pour 1 environ.

L'obstacle en dos d'âne, désigné à tort sous le nom de banquette, que comprend le parcours des steeple-chases sur l'hippodrome d'Auteuil, est un simple jeu d'enfant auprès d'un pareil talus. Et bien peu de nos steeple-chasers réputés descendraient sans encombre la grimpette de Tebessa sans un long apprentissage préalable.

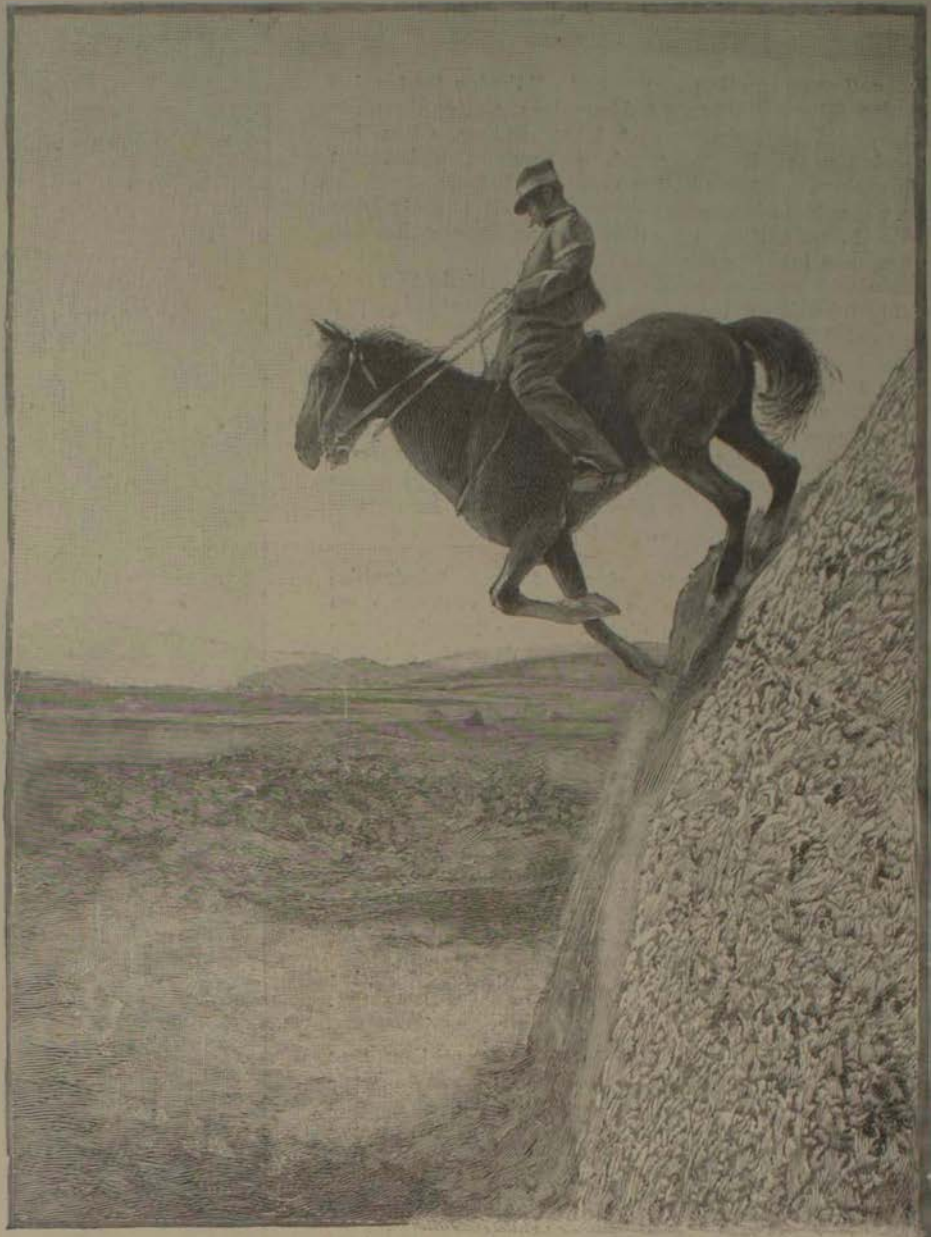


Les chevaux arabes sont en général nerveux et adroits, mais peu puissants.

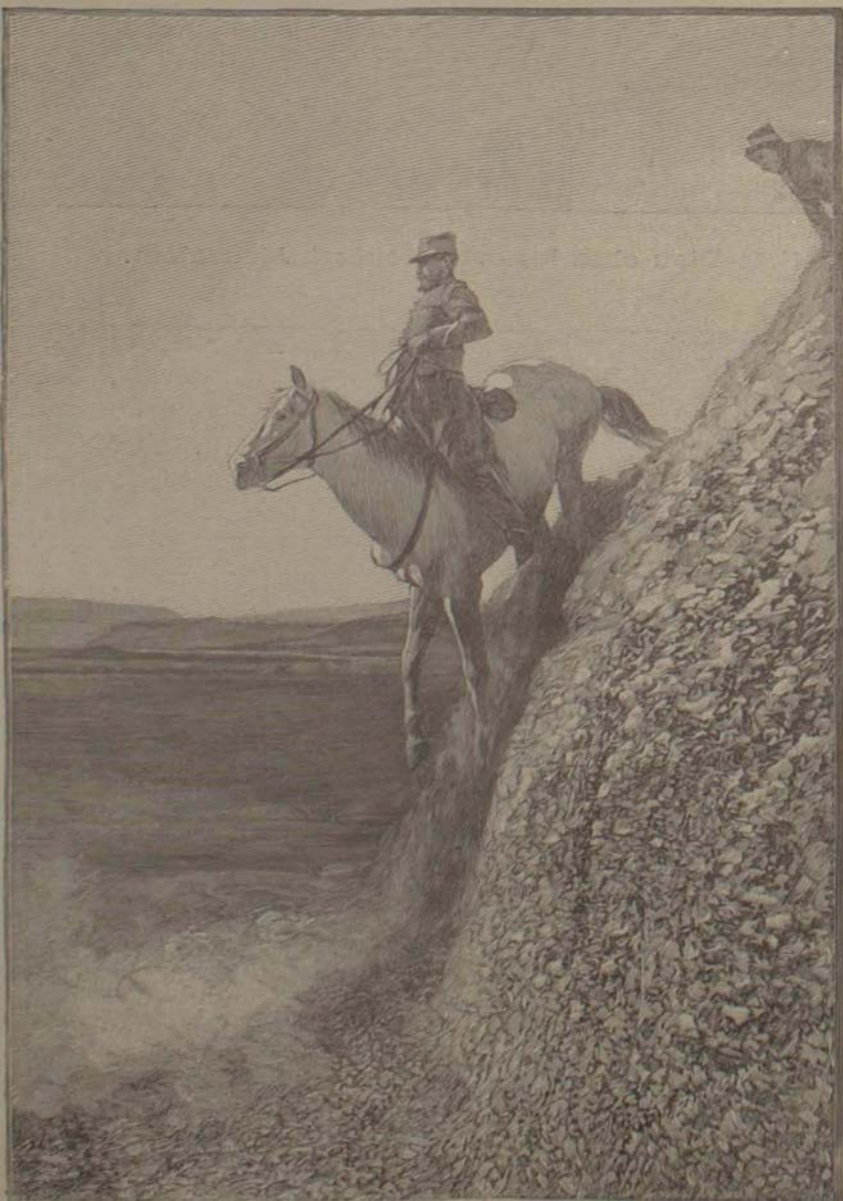
Ceux qui sont mous et lymphatiques se laissent glisser jusqu'en bas.

Les énergiques sautent le plus souvent presque toute la partie inférieure de la pente. Des sauts de 1^m,80 à 2 mètres se voient à chaque exercice. Une de nos gravures reproduit un instantané pris au moment où un des meilleurs chevaux de l'escadron, monté par un lieutenant, faisait un saut exceptionnel de 2^m,70 de profondeur.

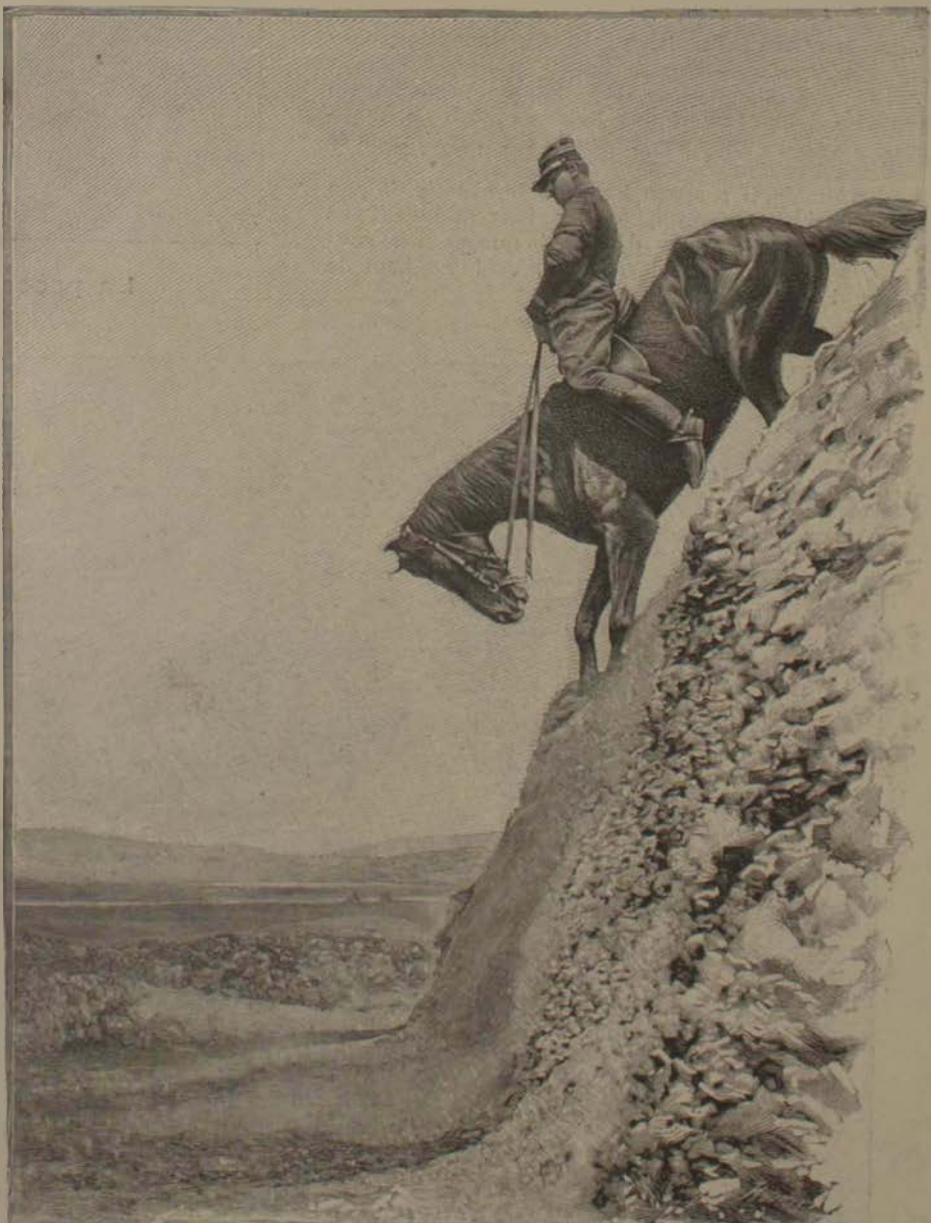
On sait qu'un grand nombre de courses militaires se disputent sur les hippodromes d'Auteuil et de Vincennes et sur ceux de province. Aux unes prennent part des officiers montant des chevaux de pur-sang, aux autres des sous-officiers en selle sur leurs chevaux d'armes. Ces dernières sont le plus souvent des steeple-chases de 1.500 mètres qui se courent à tombeau ouvert, les cavaliers faisant franchir par leurs montures les obstacles minuscules avec la seule préoccupation de marquer le saut le moins possible pour ne pas ralentir le train. Ne serait-il pas préférable de tracer des parcours qui comprendraient des obstacles sérieux, des talus comme celui de Tebessa? Le dressage des chevaux et l'habileté des cavaliers s'y prouveraient certainement beaucoup mieux.



Maréchal des logis fourrier montant Crapaud.



Maréchal des logis montant Féodal.



Officier descendant la pente.

FÊTES ORTHODOXES A JÉRUSALEM

On sait avec quelle pompe sont célébrées toutes les grandes fêtes religieuses à Jérusalem. Celles du mois d'août sont la Fête-Dieu et l'Assomption. Chez les orthodoxes particulièrement, ces deux solennités donnent lieu à d'imposantes manifestations.

La date des cérémonies orthodoxes de la Fête-Dieu et de l'Assomption ne coïncide pas avec celle des cérémonies latines correspondantes.

Elles ont lieu respectivement le 18 et le 27 août, au lieu du 6 et du 15, qui sont les dates assignées par notre calendrier.

Une foule immense de pèlerins envahit Jérusalem dès le 15 août. Ils viennent de presque toutes les régions d'Europe, mais surtout de la Russie.

Il n'est pas de pauvre moujick qui ne souhaite accomplir une fois dans sa vie le pèlerinage de Jérusalem. Le voyage est long, pénible et, même accompli dans les conditions les plus modestes, coûteux pour ces malheureux paysans. N'importe, ils n'hésitent pas à l'entreprendre.

Et ce sont de longues théories de femmes misérablement accoutrées, chaussées de bottes, coiffées d'un châle, — d'hommes vêtus d'une chemise brodée, d'une tunique de cotonnade d'un rouge déteint, à longs cheveux plats, à grandes barbes floconneuses. Les vieillards sont les plus nombreux : ils ont économisé pendant toute leur vie pour amasser le pécule nécessaire au voyage ! Bienôt les couvents, les hospices sont pleins, — non seulement les dortoirs, mais toutes les salles et même les cours.

Russes et Grecs s'installent alors où ils peuvent pour dormir. Ils passent les jours à prier dans les Saints Lieux, et ils s'étendent pour la nuit dans les ruelles environnantes.

Jérusalem offre alors un spectacle extraordinaire de fourmilière grouillante.

De la montagne des Oliviers on ne distingue, dans les ruelles où l'œil plonge, que des points noirs qui se déplacent lentement.

Le jour de la Fête-Dieu et celui de l'Assomption, une procession s'organise. Les prêtres orthodoxes de Jérusalem ont revêtu leurs aubes, leurs étoles, leurs chapes et leurs dalmatiques éblouissantes. Derrière eux, les *papas* russes, les *papas* grecs font contraste avec leurs habits misérables.

Et la foule immense des pèlerins suit, à travers les ruelles tortueuses, escarpées, bordées de hautes murailles presque sans ouvertures.

Toute la gendarmerie musulmane est sur pied, fait la haie ou accompagne le cortège pour le maintien du bon ordre.

Après la communion et la cérémonie dans l'église du Saint-Sépulchre, le carême de quinze jours qui, dans la religion orthodoxe, précède l'Assomption, prend fin. Un banquet est alors offert aux pèlerins par les communautés religieuses russes. Le menu est frugal, mais le moujick est content de peu.

Le lendemain, il reprend heureux le chemin de son village, de l'isba misérable où les siens attendent ses récits. Et il ne vivra plus désormais que pour se souvenir des fêtes de Jérusalem, qu'il a eu le bonheur de voir avant de mourir.



La procession de la Fête-Dieu chez les orthodoxes à Jérusalem.



Banquet donné aux pèlerins russes à Jérusalem par les communautés religieuses. — Phot. Dumas et fils.



M. Gobert. M. Charavay. MM. Paul Meyer et Varinard. M. Bertillon.



Commandant Forzinetti.

L'AFFAIRE DREYFUS A RENNES

Rennes, samedi 2 septembre.

Malgré l'inévitable lenteur avec laquelle se poursuivent ces laborieux débats, leur progression constante s'accuse chaque jour davantage. Dès qu'ils ont déposé, les témoins peuvent, vous le savez, assister aux séances. Sauf de rares exceptions, tous s'empressent de profiter de cette faculté; quelques-uns mêmes, dont l'intervention est fréquente, considèrent leur présence assidue comme un devoir. Aussi, le grand carré ménagé entre le tribunal, le public assis et la presse s'est-il peu à peu garni. Les anciens ministres de la guerre et les grands chefs continuent d'occuper tout le premier rang; mais les autres se divisent en deux camps bien distincts que sépare le chemin laissé libre au milieu des chaises pour la commodité de la circulation: à droite, les témoins à charge; à gauche, les témoins à décharge. Et ces spectateurs-acteurs, réunis en groupes de plus en plus compacts, mettent dans la salle une animation croissante, en raison de la part qu'ils prennent aux mouvements d'audience.

De nombreuses dépositions ont été faites pendant ces derniers jours. On ne s'est pas attardé longtemps aux récits de M. Germain, piqueur, chez un marchand de chevaux, qui aurait vu l'accusé, alors lieutenant, suivre les manœuvres allemandes aux environs de Mulhouse, et de M. Villon, boyaudier, qui, dans un hôtel de Berlin, aurait surpris entre deux officiers prussiens une conversation en français, où le nom de Dreyfus était prononcé. Mais le Conseil a apporté la plus grande attention aux témoignages d'une importance capitale concernant soit les aveux, soit la paternité du bordereau.

Sur la question des aveux, le capitaine Lebrun-Renault, de la garde républicaine, si souvent mis en cause, a maintenu ses déclarations, confirmées par le capitaine Anthoine, le lieutenant-colonel Guérin, le chef d'escadron de Mitry, le contrôleur Peyrolles. D'autre part, le commandant en retraite Forzinetti, ancien directeur de la prison militaire du Cherche-Midi, a redit ses impressions personnelles et les présomptions d'innocence que lui suggéra l'attitude de son prisonnier. Dreyfus a de nouveau très énergiquement contesté la version de M. Lebrun-Renault; puis, aux souvenirs évoqués par le commandant Forzinetti, témoin de ses crises de désespoir, il n'a pu retenir des larmes et s'est écrié :

« Si j'ai eu le courage de subir ma condamnation, c'est à M^{me} Dreyfus que je le dois: c'est ma femme qui m'a dit de vivre pour sauver l'honneur de mon nom et l'avenir de mes enfants. »

Quant au bordereau, soumis d'abord à l'examen con-

tradictoire des experts et des graphologues. M. Louis Havel, professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut, l'a ensuite passé au crible de sa science grammaticale, et les incorrections, les germanismes qu'il y a relevés l'ont conduit à conclure par voie de comparaison que cette prose était imputable à Esterhazy.

Enfin un très vif et très intéressant débat s'est engagé sur le fond même du bordereau. Etant donné la date de ce document, sa rédaction, la nature des communications annoncées au destinataire, peut-il, doit-il être attribué à un officier de l'Etat-Major et plus particulièrement à un artilleur plutôt qu'à un officier de troupes? Le capitaine Dreyfus était-il en mesure de faire ces communications? Pour discuter ces questions d'ordre très spécial, il a fallu nécessairement user d'arguments techniques dont les juges du Conseil de guerre étaient parfaitement aptes à apprécier la valeur, mais que les profanes n'ont compris qu'en partie.

Telles sont les questions que des officiers appartenant tous à l'artillerie ont discutées avec leur compétence spéciale. M. Bruyère, ancien lieutenant de réserve; le capitaine Carvalho, de la direction de Tours; le général de bri-



Capitaine Lebrun-Renault.



M. Villon.



Le piqueur Germain.



M. Havel, de l'Institut.



M. du Breuil.

gade en retraite Sébert, membre de l'Académie des sciences; le commandant Ducros, attaché à l'atelier de construction de Puteaux; le commandant Hartmann, du 22^e; M. Defonds-Lamotte, ingénieur, ancien capitaine qui fut stagiaire à l'Etat-Major en même temps que Dreyfus, ont soutenu la négative. Le général Deloye, directeur de l'artillerie au ministère de la guerre, s'est prononcé pour l'affirmative. Le lieutenant Bernheim s'est borné à déclarer qu'en 1894 il avait prêté à Esterhazy un manuel de tir et une règle.

Pour discuter ces questions, il a fallu nécessairement user d'arguments techniques dont les juges du Conseil de guerre étaient parfaitement aptes à apprécier la valeur, mais que les profanes n'ont compris qu'en partie.

Rennes, lundi 4 septembre.

Est-ce la semaine décisive qui commence avec cette vingtième journée? A première vue, on pourrait le présumer. Il n'y a presque plus de places vides dans la partie du prétoire affectée aux témoins entendus. Ce matin, le banc des ministres — je veux dire la rangée de fauteuils réservée aux anciens ministres de la guerre — serait au complet, s'il n'y manquait M. Cavaignac, dont le retour est d'ailleurs imminent.



M. Molinier.

Parmi les grands chefs, on remarque le général Deloye, directeur de l'artillerie, physionomie martiale, curieuse par le contraste entre la vivacité du regard, les allures dégagées, et le gris argenté de la grosse moustache à l'ancienne; sans apprêt, rejoignant la longue barbe, — une figure typique qu'on dirait détachée d'un dessin de Raffet. La discussion technique sur le bordereau, à laquelle il a pris une part active avec le concours final des généraux de Boisdeffre, Mercier et Roget, semblait devoir clore la série des dépositions importantes, et l'on espérait voir défilier rapidement les derniers témoins inscrits. Mais, à chaque instant, des



M. Devernins.



Lieutenant Bernheim.

Capitaine Carvalho.

Commandant Hartmann.

incidents surgissent, qui ralentissent la marche normale des débats et menacent de retarder le dénouement.

Samedi, la lecture des lettres bien connues échangées par le général Gonse et le colonel Picquart, la question déjà traitée du grattage du « petit bleu » provoquaient une confrontation mouvementée, où intervenaient le général Roget et le commandant Lauth. Aujourd'hui, la défense a pris encore à partie, très vivement, l'ancien sous-chef de l'état-major, à propos de la déposition de M. Painlevé, répétiteur à l'École polytechnique, déposition liée à celle de M. Hadamard, maître de conférences à l'École normale, cousin par alliance du capitaine Dreyfus. M. Painlevé, qui eut naguère un entretien avec le général Gonse, se plaint que celui-ci ait inexactement rapporté ses paroles dans une note



Le contrôleur Peyrolles.

versée au dossier secret. Là-dessus, confrontation et grosse querelle. Sur cet incident s'en greffe bientôt un autre. Un dossier complémentaire, formé par le commandant Cuignet contiendrait, paraît-il, une dépêche étrangère très compromettante pour Esterhazy et dont la défense n'aurait pas eu connaissance. Questions pressantes de M^e Labori, et voilà tous ensemble à la barre le commandant Cuignet, M. Paléologue, le général Chamoin, le général Billot. Bref, on décide que ce dossier complémentaire sera communiqué à huis clos.

Apparition inattendue d'un témoin de la dernière heure, M. de Cernucky, ancien officier autrichien, d'origine serbe, réfugié politique, marié à une Française, petite-fille du maréchal Sérurier, lequel affirme avoir eu sous les yeux des preuves de la trahison de Dreyfus. Huis clos également pour le complément de sa déposition. Enfin, quelques témoignages accessoires, des histoires de police assez embrouillées racontées par M. Toms, commissaire spécial. Telle est, en résumé, cette séance agitée.

Rennes, mardi 5 septembre.

La séance d'aujourd'hui pourrait s'appeler la « séance Trarieux ». Il s'en est fallu de peu, en effet, qu'elle ne fût entièrement occupée par la déposition de l'honorable sénateur, ancien ministre de la justice, président de la Ligue des droits de l'homme.

M. Trarieux est avocat; il ne l'a pas oublié devant la barre des témoins; sa déposition a donc été en réalité un plaidoyer anticipé où il n'a pas craint d'empiéter sur le domaine de ses confrères de la défense. Il a dit com-

ment naquit sa foi en l'innocence du capitaine Dreyfus et comment l'ardeur de cette foi le poussa, en 1898, à embrasser spontanément la cause déjà prise en mains par son collègue et ami, M. Scheurer-Kestner. Parmi les raisons déterminantes de son intervention personnelle, la plus décisive fut la conviction qu'il emporta d'un entretien avec le comte Tornielli, ambassadeur d'Italie.

Les détails circonstanciés de cet entretien, la thèse fort délicate présentée en faveur de la créance que méritent les témoignages de l'étranger, les erreurs qui seraient imputables au général Mercier, aux officiers de l'état-major, aux experts, les présomptions défavorables à Esterhazy, le désintéressement des révisionnistes, l'orateur a développé tous ces points copieusement et parfois sa parole facile et habilement graduée a trouvé des accents véhéments et pathétiques.

Auparavant, on s'était encore occupé du bordereau. M. Serge Basset, rédacteur au *Matin*, et M. Doffès, rédacteur au *Temps*, avaient confirmé l'aveu de paternité recueilli par eux de la bouche d'Esterhazy. Puis on avait agité sans la résoudre cette question: Esterhazy n'est-il qu'un homme de paille?

Un autre problème s'est posé, qui n'a pas été résolu davantage. M. Trarieux, les défenseurs et le commissaire du gouvernement sont bien tombés d'accord sur l'intérêt qu'il y aurait pour la manifestation complète de la vérité à se procurer les documents énumérés au bordereau; mais le moyen pratique? Proposée par M^e Labori dans ses conclusions, inadmissible aux yeux du commandant Carrière et de M. Paléologue, délégué du ministre des affaires étrangères, la voie diplomatique a été jugée impraticable par le Conseil.

Quant aux témoignages de MM. de Schwartzkoppen et Panizzardi, rien ne s'opposera à ce qu'ils soient invoqués par voie de citation directe. Certes, la présence de ces personnages à Rennes ne serait pas une des moindres curiosités du procès, mais c'est une éventualité peu probable.

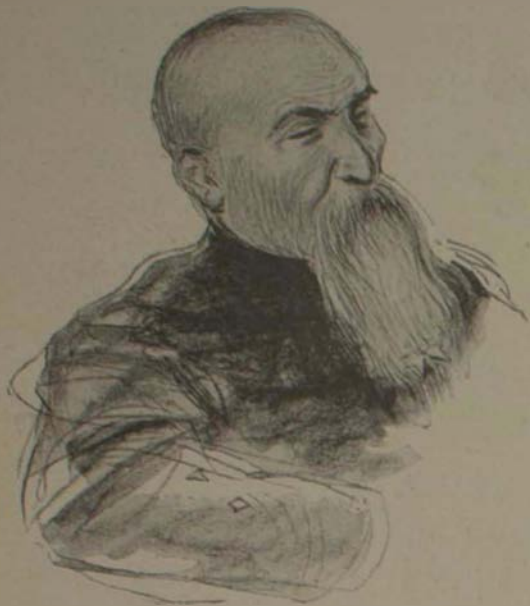
Rennes, mercredi 6 septembre.

Le huis-clos consacré à l'audition de M. de Cernucky et à l'examen de certaines pièces du dossier secret du



Lieutenant-colonel Jeannel.

ministère de la guerre n'a pris fin que vers neuf heures. Salle comble, le public privilégié débordant maintenant dans l'enceinte des témoins, commentaires animés



Général Deloye.



Général Deloye.



Lieutenant-colonel Guérin.



M. de Cernucky.

et pronostics divers au sujet de la dernière grosse nouvelle : l'envoi direct par M^r Labori à l'empereur d'Allemagne et au roi d'Italie de dépêches pressantes adjurant les deux souverains d'autoriser les témoignages du colonel de Schwartzkoppen et du général Panizzardi.

A l'ouverture de l'audience, M. Trarieux revient à la barre pour répondre à un questionnaire de la défense; mais voilà que, au lieu de se borner à des réponses brèves et précises, il recommence son discours de la veille. Après le plaidoyer en faveur du capitaine Dreyfus, c'est un plaidoyer en faveur du colonel Picquart. Le président rappelle l'honorable sénateur à son rôle de témoin; le général Billot, mis en cause défend ses actes, en revendique toute la responsabilité et déclare qu'à ses yeux, la culpabilité hypothétique d'Esterhazy n'implique pas l'innocence du condamné de 1894. Cette déclaration met Dreyfus hors de lui; M^r Labori, qui proteste à son tour d'un ton belliqueux, se voit retirer la parole. Bientôt, heureusement, l'orage se dissipe et la séance s'achève dans le calme par la simple lecture de la déposition du colonel du Paty de Clam.

EDMOND FRANK.



Le capitaine Dreyfus sortant de l'audience. — Phot. Citroën.



L'ambassadeur de Turquie. Phot. Pirou, rue Royale.



M. Pio Calil Hanna. — Phot. Sartony.

LE PALAIS OTTOMAN A L'EXPOSITION DE 1900

La semaine dernière, nous avons mis sous les yeux de nos lecteurs plusieurs vues d'ensemble des travaux de l'Exposition dans leur état actuel. Voici aujourd'hui, sous son aspect définitif après achèvement un des palais qui ne sont encore en ce moment qu'à l'état de charpente.

Le palais Ottoman de 1900 est situé quai d'Orsay, près du pont des Invalides, entre la section italienne et celle des Etats-Unis. Construit sur les plans et sous la direction de M. René Dubuisson, architecte, il comprendra deux étages et une grande terrasse de style oriental. Il offrira une surface totale de 5.000 mètres carrés dont 2.500 seront occupés par les exposants. Les décorations et les peintures seront, bien entendu, de goût oriental; elles seront exécutées par des artistes venus de Constantinople.

Le commissaire général de la Turquie à l'Exposition n'est autre que S. E. Munir-Bey, ambassadeur à Paris. L'administrateur délégué est M. Pio Calil Hanna, un jeune commerçant fixé à Paris depuis dix ans. Il est né à Jérusalem et appartient à une notable famille catholique de cette ville.

LA VITESSE COMMERCIALE DES TRAINS FRANÇAIS

Il nous faut rendre justice à nos Compagnies de chemins de fer; elles sont arrivées à égaler et même à surpasser la rapidité tant prônée des trains anglais et américains; et, si surprenant que cela puisse paraître, nous détenons aujourd'hui en France le record de la vitesse sur les voies ferrées!

Rappelons tout d'abord que les vitesses inouïes réalisées en Amérique ne sont, le plus souvent, que des records exceptionnels, battus à certaines époques et dans des circonstances spéciales, mais nullement des vitesses courantes, réalisées, dans le service journalier et à la portée du public ordinaire. Quant aux grands trains anglais qui ont des horaires très remarquables sur le papier des indicateurs, ils n'en sont plus à compter avec les retards, très remarquables aussi; en outre, les trains qui vont le plus vite, de l'autre côté de la Manche sont toujours des *express limited*, c'est-à-dire contenant seulement un certain nombre de places qu'il faut souvent retenir à l'avance.

En France, notre réglementation des chemins de fer ne comporte pas ces restrictions, d'où la nécessité d'avoir parfois des trains très lourds qu'il faut remorquer avec de puissantes machines, sur des voies solidement établies, si l'on veut aller vite et arriver à l'heure, en toute sécurité.

Ces conditions paraissent réalisées d'une manière satisfaisante, depuis le nouveau service d'été au 1^{er} juillet dernier, sur plusieurs réseaux français. Nous allons indiquer quelques-unes des vitesses commerciales actuellement obtenues et nous montrerons qu'elles supportent avantageusement la comparaison avec les vitesses anglaises les plus considérables. Par *vitesse commerciale*, nous entendons la vitesse moyenne de marche, arrêts compris, qui tient compte de tout le temps passé en chemin de fer pour se rendre d'un point à un autre; c'est la seule qui intéresse le public.

Sur le Nord, on va de Paris :

A Calais (rapide).....	295 k.	en 3 h. 42,	soit à 80 k.	à l'heure.
A Lille (rapide).....	251 "	" 3 h. "	" 83 k. 660 "	"
A Jeumont (Nord-express).....	238 "	" 2 h. 44 "	" 87 k. "	"
A Calais-Maritime (train de luxe).	298 "	" 3 h. 15 "	" 91 k. 700 "	"

Sur l'Orléans :

A Bordeaux (rapide).....	585 "	" 7 h. 5 "	" 82 k. 600 "	"
A Bordeaux (sud-express).....	585 "	" 6 h. 42 "	" 87 k. 300 "	"

Sur l'Est :

A Nancy (Orient-express).....	353 "	" 4 h. 35 "	" 77 k. "	"
-------------------------------	-------	-------------	-----------	---

Sur l'Ouest :

Au Havre (rapide).....	228 "	" 3 h. "	" 76 k. "	"
------------------------	-------	----------	-----------	---

D'autres vitesses plus élevées sont réalisées sur des parcours partiels, par exemple : le rapide de Paris à Rouen, fait en 1 h. 42 les 140 kilomètres du trajet, soit à la vitesse de 82 kilomètres; un rapide de Lille vient maintenant d'Arras à Paris (192 kilom.), sans arrêt, en 2 h. 12, soit à raison de 87 kilom. 300 à l'heure; le Sud-Express franchit à la vitesse de 89 kilom. à l'heure les 119 kilomètres qui séparent Paris de la gare des Aubrais (Orléans); enfin le train de luxe du Nord, affecté pendant l'hiver au service international de Rome à Calais, devore en 1 h. 21 les 131 kilomètres de Paris à Amiens, c'est-à-dire à la remarquable allure de 97 kilomètres à l'heure!

Veut-on comparer maintenant avec les vitesses commerciales des trains anglais les plus rapides? Les voici, telles qu'elles figurent sur les horaires du service actuel et sans garantie des retards :

On va de Londres :

A Bristol (192 kilom.) en 2 h. 15, soit à raison de 85 kilomètres à l'heure; (c'est exactement la distance d'Arras à Paris, où notre rapide de Lille marche à 87 kilom. 300);

A Doncaster (251 kilom.) en 3 heures, c'est-à-dire à 83 kilom. 660 à l'heure; (même distance et même temps que pour le rapide de Lille à Paris).

A York (303 kilomètres); en 3 h. 45, soit à 81 kilomètres à l'heure;

A Liverpool (311 kilom.) en 4 h. 15 soit à 73 kilomètres à l'heure; (cette allure relativement faible fait l'objet de vives réclamations des négociants de Liverpool);

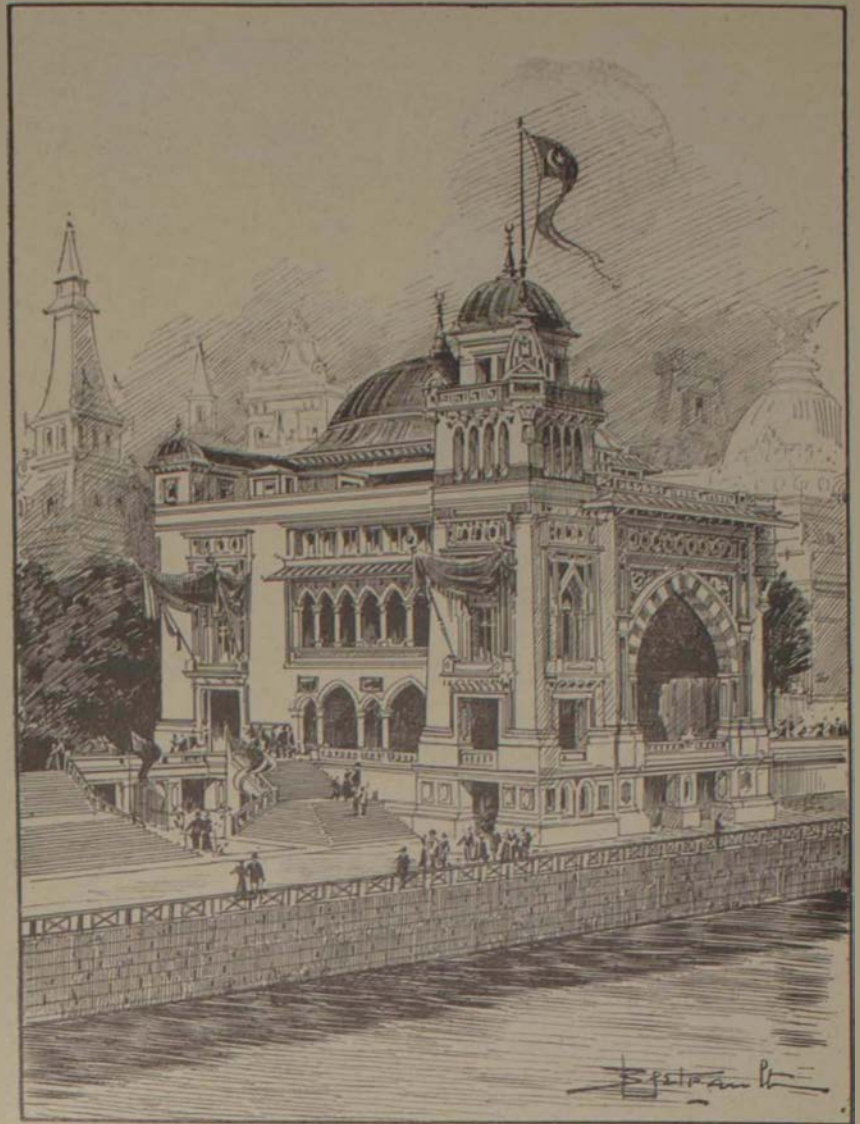
A Plymouth (398 kilom.) en 5 h. 15 soit à 76 kilomètres à l'heure.

Enfin de Londres :

A Carlisle (481 kilom.) en 5 h. 50, soit à 82 kilomètres et à Edimbourg (644 kilom.) en 8 heures soit à 80 kilomètres à l'heure.

Ces deux derniers trajets sont évidemment remarquables; le premier par la longueur exceptionnelle des étapes franchies sans arrêt (et pour cela on emploie le système connu de l'alimentation en cours de route, dont le Nord étudie, paraît-il, en ce moment l'application); et le second par la vitesse commerciale de 80 kilomètres, maintenue sur un si long parcours.

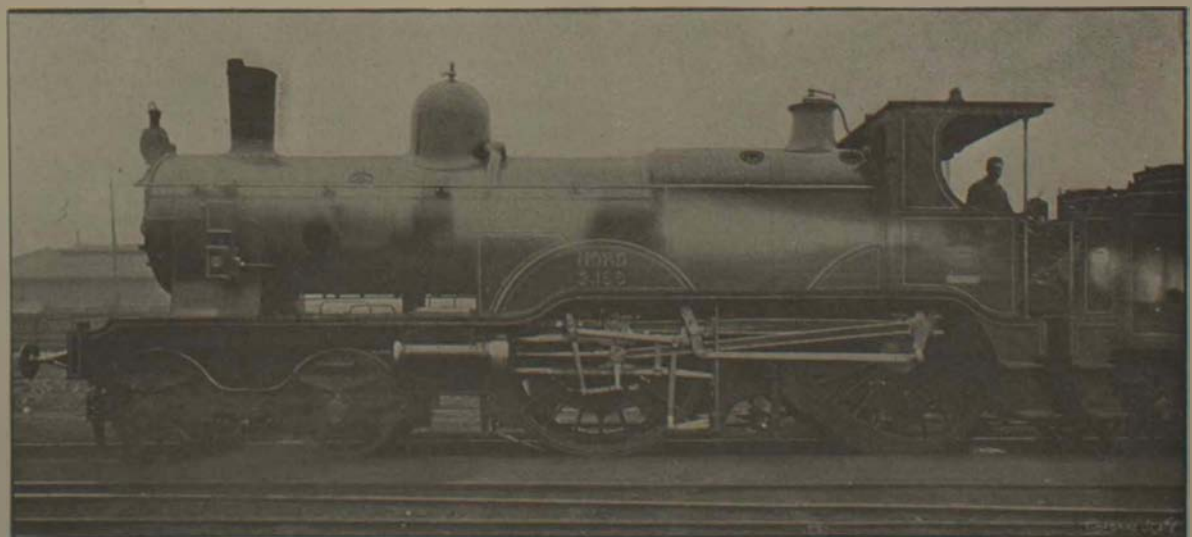
Chez nous, on ne semble pas avoir l'intention de s'arrêter en si beau chemin et on prétend que le service de l'Exposition nous réserve encore d'autres progrès.



Exposition universelle : pavillon de la section Ottomane.

Mais pour adopter et pour maintenir de telles vitesses, trois conditions primordiales s'imposent : avoir de bonnes locomotives et des voies solides et surtout, supprimer toutes les causes de ralentissement.

On ne s'attendait guère à voir cette dernière condition être la principale : il en est pourtant ainsi. En dépouillant les vieux indicateurs on constate, par exemple, que le premier des trains cités plus haut, le rapide de Calais franchissant la distance de 295 kilomètres en 3 h. 42, soit à la vitesse de 80 kilomètres à l'heure, franchissait en 1882 la même distance en 5 h. 12. Il a donc gagné en tout 90 minutes. Sur ces 90 minutes, 60 minutes ont été gagnées par la suppression des ralentissements dus aux troncs communs qu'on a dédoublés, aux bifurcations, aux courbes trop raides, etc., et par la diminution des arrêts et des stationnements aux gares intermédiaires, en un mot, par la suppression de toutes les entraves à la marche dont on n'a pas soupçonné pendant longtemps, et dont tout le monde ne reconnaît pas encore l'influence néfaste pour le voyageur pressé d'arriver. Les 30 autres minutes ont été gagnées sur la vitesse de marche, et surtout sur la vitesse à la montée des rampes. Nos pères couraient presque aussi vite que maintenant sur les descentes, et les vitesses maxima n'ont pas beaucoup augmenté depuis les vieilles locomotives Crampton de 1860; mais ils ne soutenaient pas l'allure sur les parties horizontales, encore moins sur les rampes. C'est en le faisant que les belles locomotives du Nord ont gagné leurs 30 minutes entre Paris et Calais, et c'est d'autant plus remarquable qu'elles ont, en même temps, à peu près doublé le poids du train remorqué.



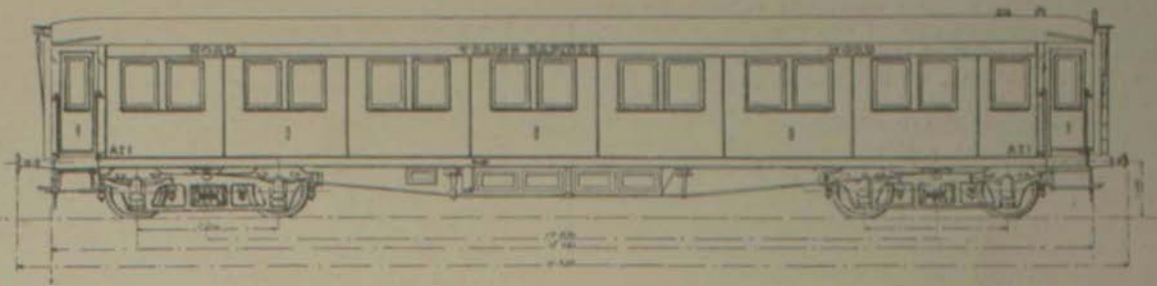
Machino rapido du chemin de fer du Nord.

Ces locomotives rapides du Nord, dont nous donnons le dessin, possèdent d'ailleurs de telles qualités de vitesse et de puissance que la Compagnie d'Orléans a adopté le même type, après l'avoir essayé pour le service accéléré de son rapide de Bordeaux; celles en usage sur le Midi et l'Est n'en diffèrent pas essentiellement, il en est à peu près de même des machines nouvelles de l'Etat et du P.-L.-M., auxquelles on a donné en outre une forme effilée à l'avant pour diminuer la résistance de l'air. La locomotive du Nord, construite sur les plans de M. l'ingénieur en chef Du Bousquet, est une machine compound à deux essieux moteurs et à quatre cylindres, munie à l'avant d'un truc ou « bogie »; les roues motrices ont 2^m,10 de diamètre; la machine pèse, en état de marche, 52 tonnes et son tender, 43 tonnes, avec sa provision de 18.000 litres d'eau et de 4.000 kilogrammes de combustible. Elle est d'une élasticité de travail merveilleuse et peut remorquer indistinctement, soit des trains de 150 à 200 tonnes à la vitesse de 80 à 100 kilomètres à l'heure, ou des trains de 600 à 800 tonnes à la vitesse de 40 à 50 kilomètres.

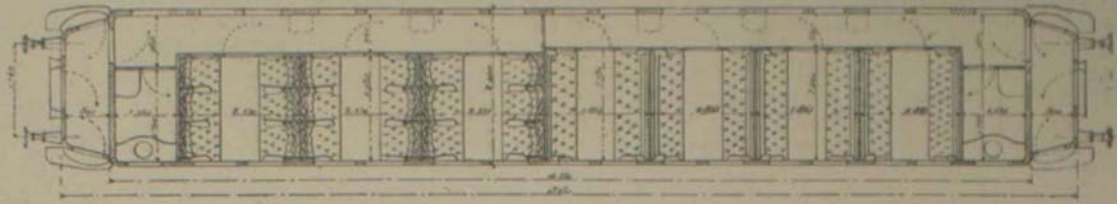
La locomotive du modèle le plus récent de la Compagnie de l'Ouest, représentée également ci-dessous a été établie sous la direction de M. Clérault, ingénieur en chef de la traction, elle est construite suivant les mêmes principes que celle du Nord et possède, par suite, des qualités analogues. Ses formes générales la rapprochent davantage encore de la locomotive américaine; en y ajoutant le traditionnel « chasse-bœufs » et la lanterne monumentale, elle ne serait pas déplacée sur les voies du « Pennsylvania Railroad ».

Vingt de ces belles locomotives rapides sont actuellement en service, vingt autres sont en construction. Elles comportent à l'avant le « bogie » exposé par l'Ouest dès 1889.

Pour résister sans fatigue apparente au passage de



Voiture de 1^{re} classe à couloir.



Coupe horizontale d'une voiture de 1^{re} et 2^e classes.

et qui intéresse le public voyageur presque autant que la vitesse: c'est le *confortable*.

On fait, en ce moment, beaucoup de progrès chez nous, où il y avait, il est vrai, tant à faire. On a eu à vaincre pour cela bien des résistances, qui toutes ne procédaient pas de l'entêtement ou de l'esprit rétrograde dont on nous gratifie souvent. Le principal obstacle consistait à remorquer de plus en plus vite des trains qui devenaient de plus en plus lourds, car à

Enfin, l'Ouest fait construire, à son tour, des voitures à couloir et à bogies, qui seront mises en service à la saison prochaine dans plusieurs de ses rapides; de sorte que, pour l'Exposition, des trains-couloirs circuleront sur les principaux réseaux français.

G. CERBELAUD.

AUX FÊTES DE GÛTHE

La vieille ville de Francfort vient de célébrer des fêtes superbes en l'honneur du cent-cinquantième anniversaire de la naissance dans ses murs du plus grand poète de l'Allemagne.

On sait combien le peuple allemand est traditionaliste et conserve avec fierté le patrimoine de ses moindres gloires nationales.

Pour certains de ses plus célèbres écrivains, pour Schiller et pour Goethe en particulier, ce respect prend la forme d'une dévotion véritable avec des pratiques souvent naïves et touchantes, mais parfois aussi avec des exagérations presque puérides.

Pour Goethe de véritables associations, on pourrait dire de *petites chapelles* se sont fondées dans les villes les plus importantes de l'empire sous des noms divers, Goethe Verein, Goethe Gesellschaft, Goethe Stiftung. Ces sociétés se sont donné pour tâche unique de perpétuer et de répandre encore plus loin la gloire du grand homme, de publier des parties encore inédites ou incomplètes de ses œuvres, de faire appel enfin à tous ceux qui possèdent un souvenir quel qu'il soit se rapportant à Goethe ou à son temps, pour former des musées goethéens aussi complets que possible.

Enfin depuis quelques années et sous l'inspiration de la feuve grande duchesse de Saxe Weimar, une admiratrice passionnée de Goethe, un monument spécial a été construit pour recueillir et exposer aux visiteurs tous les manuscrits du poète que l'on a pu rassembler, depuis les premières ébauches de ses pièces ou de ses poésies jusqu'à ses moindres lettres et même ses devoirs d'écolier.

La société Goethéenne de Francfort ne témoigne pas d'un zèle moindre. Elle a tout d'abord dans ses attributions la maison natale de l'auteur de *Faust*, érigée comme celle de Weimar en musée national.

Mais elle s'est depuis quelques années surtout attachée à une tâche noble et difficile: populariser l'œuvre de Goethe, la répandre parmi les classes ouvrières.

Enfin à elle revient l'honneur d'avoir organisé ces fêtes du centenaire, auxquelles je viens d'assister.

C'est au cœur même de l'*All Stadt* qu'est né l'immortel poète, et cette circonstance n'a pas contribué médiocrement à la conservation de ce très vieux quartier.

Au milieu de ces couloirs obscurs et humides, qui évoquent si fidèlement le moyen âge avec leurs poternes cachées dans la muraille et leurs toits qui se touchent presque, la maison de Goethe, située dans une ruelle plus large, plus spacieuse en outre et plus claire porte en elle un air de tranquille grandeur.

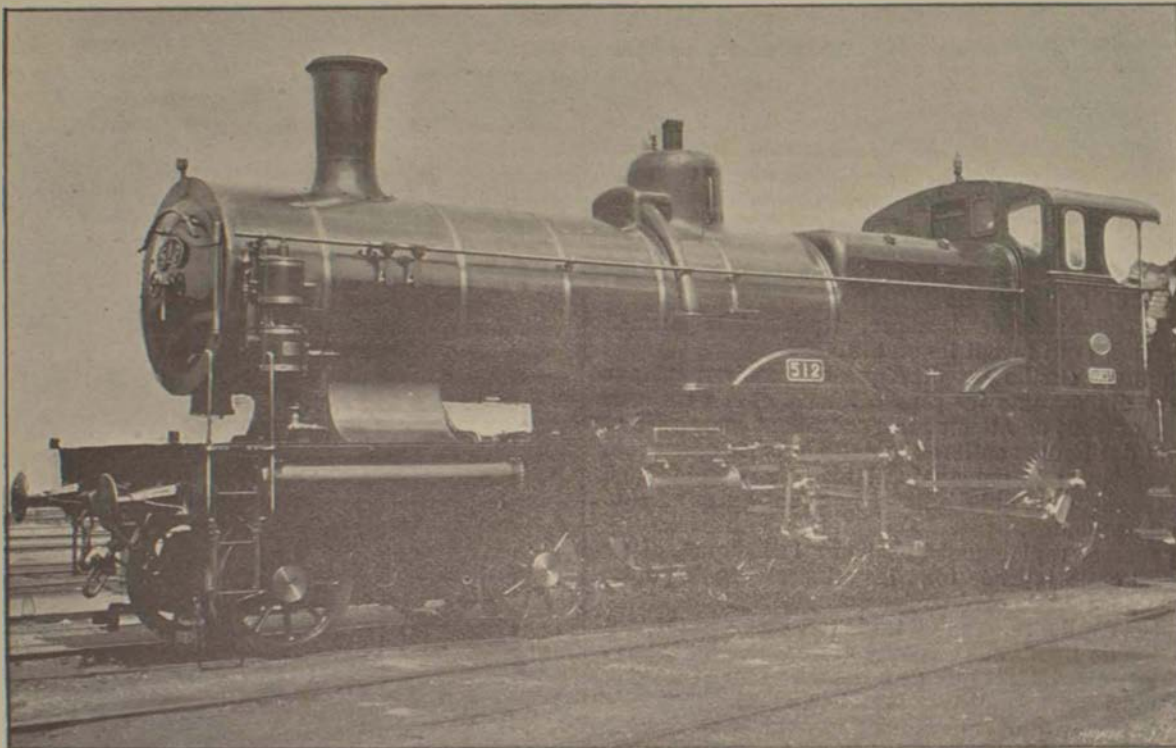
Il est vrai que c'était la demeure d'un homme important, car le père de Goethe était magistrat et *conseiller impérial*, ce qui est là-bas un titre très recherché, conférant certains privilèges.

Au premier étage, les salons de réception avec une fort belle galerie de tableaux rassemblés par le conseiller von Goethe, qui était un amateur fort délicat.

Parmi ceux-ci je ne signalerai que deux ravissants crayons de Boucher mis en très bonne place dans cette collection, et témoignant par leur présence chez le père de Goethe d'un goût pour les œuvres françaises dont nous allons avoir encore un plus frappant exemple.

Car si nous pénétrons à l'étage au-dessus dans la bibliothèque du père de Goethe, nous n'y trouverons presque que des ouvrages français et particulièrement la grande Encyclopédie de Diderot.

Mais de tous, le troisième étage est le plus curieux à visiter, car il renferme l'appartement particulier de

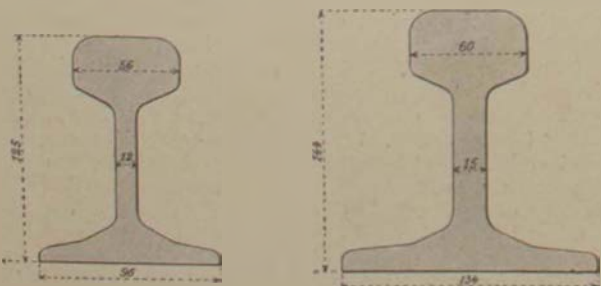


Locomotive rapide de la Compagnie de l'Ouest.

trains lourds filant à une allure véritablement vertigineuse, il était essentiel d'augmenter la solidité de la voie; c'est ce que les ingénieurs se sont appliqués à faire depuis quelques années. Sans entrer à ce sujet dans des détails trop techniques, nous dirons que, dans ce but, l'élément principal de la voie ferrée, le rail, a passé sur les grandes artères de nos réseaux, du type ancien pesant 30 kilogrammes par mètre courant, au type nouveau qui pèse dans les environs de 45 kilos. Sur les chemins de fer de l'Etat belge, on emploie même un rail dit « Goliath » du poids de 50 kilogrammes par mètre.

Notre croquis comparatif des types ancien et nouveau du Nord fait comprendre l'importance de l'effort réalisé. Inutile d'ajouter que tous les autres éléments constitutifs de la voie ont été augmentés dans de semblables proportions.

Il est un autre point dont nous voulons dire un mot



Schema comparatif des rails ancien et nouveau sur le Nord.

chaque augmentation de confortable correspond nécessairement une augmentation du poids à trainer par voyageur transporté. Il convenait donc d'attendre qu'on eût à sa disposition des locomotives assez puissantes pour pouvoir doter nos lignes d'un matériel en rapport avec ce qui se fait de mieux à l'étranger.

Le « dernier cri » dans ce genre, est représenté par le nouveau matériel de la Compagnie du Nord, que nous avons eu déjà l'occasion de signaler.

Tout le monde connaît aujourd'hui ces longues voitures à couloir latéral, reliées entre elles d'un bout à l'autre du train et dont notre croquis reproduit, en élévation et en plan, les dispositions essentielles. Des voitures de ce genre servent déjà à composer les express du P.-L.-M., d'Orléans, de l'Est et de l'Etat, et sont en construction pour l'Ouest. Ce qui caractérise les voitures du Nord, c'est la perfection des détails et diverses innovations qui les feront particulièrement appréciées. Tout d'abord la suspension a été l'objet de soins extrêmes et l'on est arrivé, par l'emploi des « bogies » ou trucs américains, à obtenir une douceur de roulement qui exclue les chocs et les trépidations résultant des grandes vitesses. Le chauffage est assuré par un système spécial de « thermosiphon » alimenté par la vapeur de la locomotive et permettant aux voyageurs de régler à volonté la température. L'éclairage est fourni par des lampes électriques, au nombre de deux par compartiment. Les cabinets de toilette et water-closets, de vastes dimensions, sont alimentés d'eau froide et d'eau chaude; la Compagnie a même poussé l'urbanité jusqu'à les munir d'un ingénieux moulin à savon. Les systèmes pour l'ouverture et la fermeture des glaces et des stores et une quantité d'autres détails seront favorablement accueillis.

Gœthe, celui où il demeura dans son enfance et une partie de sa jeunesse et conçut ses premières œuvres. Ici la table de travail où il écrivit *Clavijo*, une partie de *Gœtz de Berlichingen*, et mit sur le papier les premiers épisodes de son *Faust*.

Au mur de curieux dessins à l'encre de Chine faits par Gœthe jeune homme, et représentant à la manière des ombres chinoises quelques-uns de ses camarades préférés de l'Université de Leipzig, dont il suivit les cours, et dans le même style encore le portrait d'Anne Catherine Schonkopf, la fille de son hôtelier qui lui inspira ses premières poésies d'amour.

Ces quelques souvenirs font revivre pour nous un Gœthe étudiant qui ne diffère pas sensiblement d'un certain nombre de nos jeunes gens et qui préférerait, comme il l'avoue dans sa correspondance, faire des dessins sur la marge de ses cahiers que d'écouter les longs et souvent ennuyeux discours de ses professeurs.

Dans une petite pièce voisine voici un souvenir qui nous rappelle la toute enfance de Gœthe. C'est, fort bien conservé, le théâtre de marionnettes que sa mère lui avait acheté sur ses vives instances, et où la légende veut qu'il eût déjà manifesté dans des représentations données à ses petits amis un très sûr instinct de théâtre. Mais l'on sait ce que valent souvent de telles légendes, quand on veut faire l'histoire d'un grand homme.

C'est devant cette maison de Gœthe que va commencer cette première journée des fêtes que les organisateurs ont voulu tout spécialement réserver aux manifestations populaires.

Bientôt en effet, débouche un cortège immense qui va sur la *Gœthe platz* déposer au pied de la statue du poète des palmes et des couronnes.

Ce cortège, on peut le dire, c'est la cité tout entière représentée dans ses membres les plus divers et dans ses fonctions les plus hautes comme les plus humbles.

Et cet assemblage si bigarré et si étrange, qui détonnerait tout autre part qu'ici, ne semble pas si bizarre à qui connaît les mœurs allemandes et sait que dans le grand hall de la Hof Brau Haus de Munich par exemple, se coudoient généraux, excellences, bourgeois et gens du peuple dans la plus étonnante promiscuité.

C'est dans un autre ordre de faits une constatation du même genre que l'on pouvait faire dimanche au défilé de Francfort.

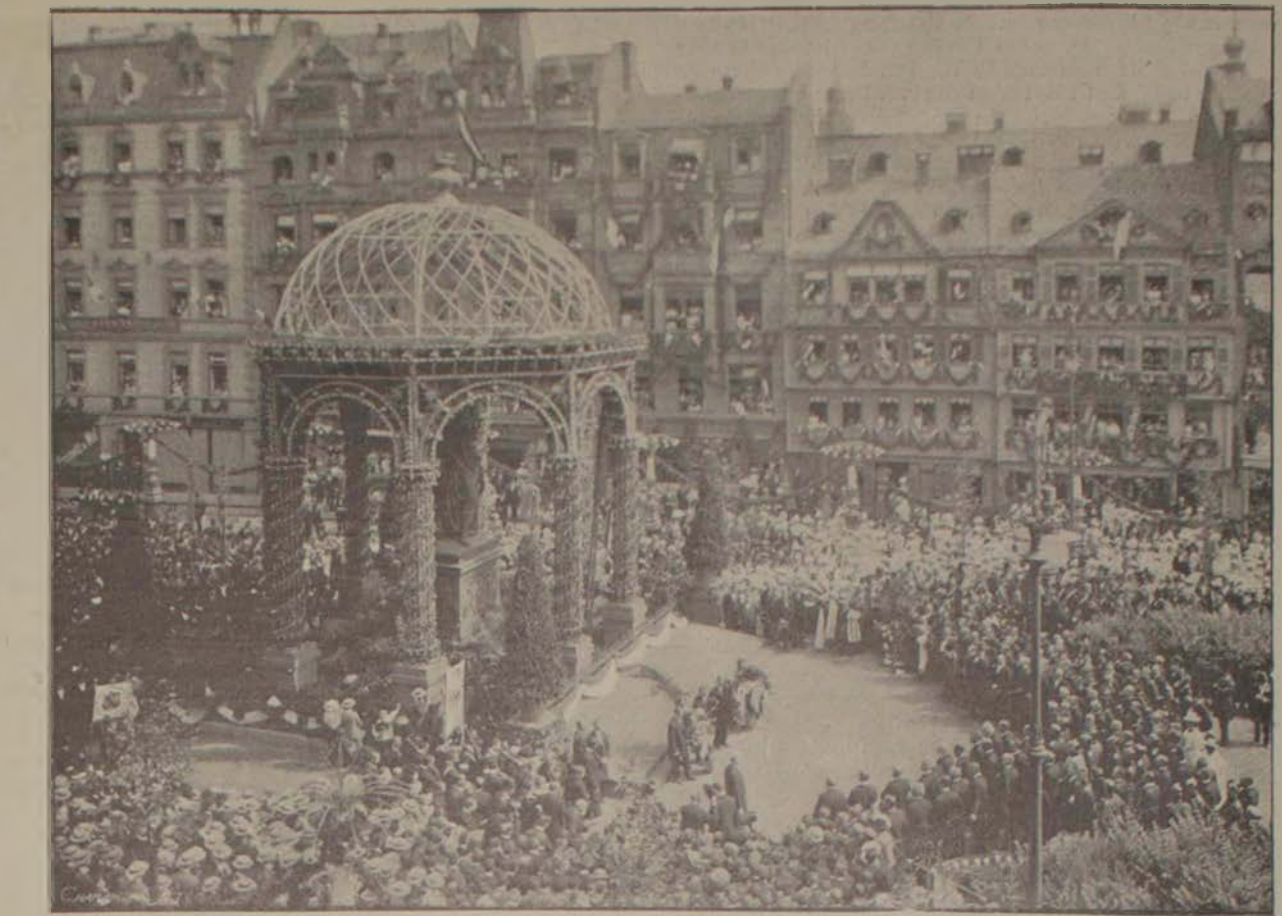
Le maire ouvrait la marche entouré de la municipalité et des membres de la société de Gœthe qui avait bien mérité cet honneur.

Bientôt venaient les délégués des associations d'étudiants dans leur costume de fête si souvent décrit, le fleuret au poing, la toque fièrement campée sur l'oreille. Derrière suivaient les enfants de toutes les écoles de la ville, jeunes garçons et surtout jeunes filles, qui se groupèrent en une gracieuse guirlande autour de la statue, et dont les fouillis des claires toilettes faisaient dans ce radieux soleil un fort gracieux effet.

Puis défilèrent alors les corporations et les associations de la ville et l'on peut penser que le défilé fut interminable si l'on songe qu'il suffit à deux Allemands



Monument de Gœthe et de Schiller, à Weimar. — Phot. Zedler et Vogel.



Les discours devant le monument de Gœthe, à Francfort. — Phot. Kumpf et Wiesbaden.

de se rencontrer fréquemment le soir à la brasserie pour concevoir aussitôt l'idée de s'associer dans un but de commerce ou de plaisir.

Le lendemain tout était changé comme programme de fêtes. Les ouvriers étaient rentrés dans leurs ateliers, les corporations avaient repris leur travail. La ville et Gœthe appartenaient désormais aux sociétés savantes de l'Allemagne.

Ce fut la journée académique, et partant la journée des discours qui furent innombrables.

Ce pauvre Gœthe fut disséqué successivement par huit ou dix savants les plus célèbres, et l'on sait que ceux-ci surtout en Allemagne s'acquittent sans pitié et pendant des heures entières de cette lugubre opération. Rassurez-vous; je me garderai bien de vous initier à leurs découvertes, qui d'ailleurs ne m'ont guère semblé bien intéressantes.

Je passerai rapidement aussi sur le banquet, où se réunirent cette journée tous les admirateurs du poète, creusés par tant de cérémonies successives.

Celui-ci d'ailleurs, comme toute fête de ce genre, fut l'occasion de nombreux discours et de multiples toasts, et n'eut d'autre intérêt que de nous faire entendre dans un même programme, une fantaisie sur le *Faust* de Gounod, et un morceau d'allure mystique et dû, s'il vous plaît, à un impérial compositeur, l'empereur Guillaume II lui-même!

Mais arrivons à la dernière soirée qui nous réservait une fête assez originale et curieuse pour nous autres Français.

C'était ce que l'on nomme là-bas un *Kommerz*, ou réunion solennelle des Associations d'étudiants. Chacun sait que celles-ci sont constituées en Allemagne très fortement, et jouissent de nombreux privilèges dans les villes d'Universités.

En général d'ailleurs elles sont indépendantes, souvent même rivales les unes des autres, et célèbrent chacune pour leur compte leurs fêtes ou leurs réunions amicales.

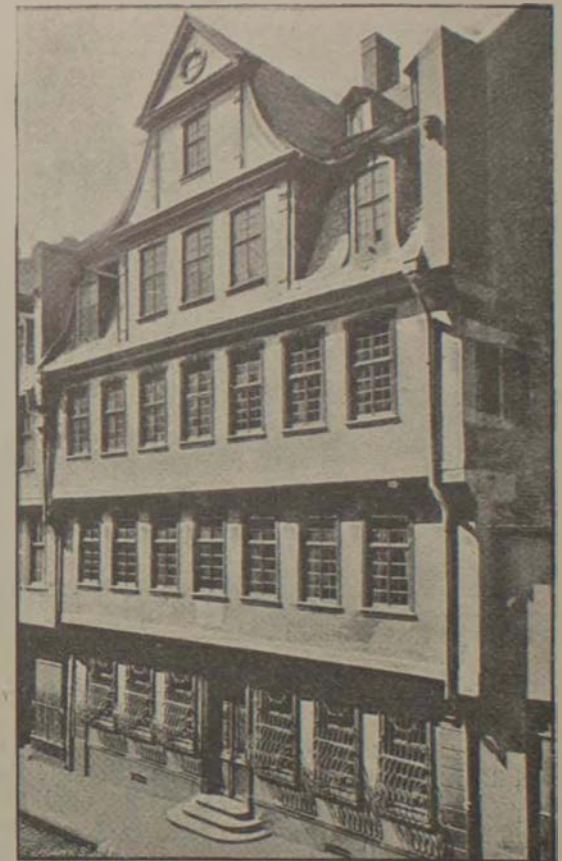
Pour la circonstance, elles avaient fait trêve à leurs petites querelles et s'étaient réunies toutes ensemble, ce qui rendait le spectacle d'autant plus intéressant.

Sur de longues tables parallèles sont assis les étudiants. Les uns portent simplement la casquette plate avec un liseré de différente couleur selon les facultés; les autres, dignitaires de l'Association ont le même costume qu'ils portaient hier à la cérémonie de la statue.

J'ai fini: la soirée se termina, pour moi tout au moins, car j'ai lieu de croire que les jeunes étudiants et leurs anciens tinrent à honneur d'enterrer dignement les fêtes de Gœthe en vidant force coupes en l'honneur de leur plus grand poète et de son glorieux anniversaire.

Maintenant les fêtes sont terminées. Francfort va retrouver son tranquille aspect de vieille ville de province, et l'austère penseur de la *Gœthe platz* va reprendre, dans le silence revenu, sa méditation interrompue.

Mais il demeurera de cette commémoration un long souvenir parmi les hommes qui y assistèrent. Les étrangers surtout, comme moi, furent frappés de la communion d'idées et de sentiments qui, à travers les



Maison de Gœthe à Francfort. — Phot. Paul Godel.

différences des classes, réunirent dans une même pensée d'admiration les représentants les plus divers des provinces de l'Allemagne. On sentait bien que tous ces gens célébraient en Gœthe une de leurs plus grandes gloires nationales, et pourtant ce poète n'est pas de ceux qui comme notre Victor Hugo par exemple, sont aussi accessibles à la foule qu'à l'élite.

Mais tous ici admiraient cependant, parce qu'ils avaient tout au moins dans la mémoire quelques-uns de ces épisodes charmants cueillis dans l'œuvre immense de Gœthe, et devenus justement populaires, la première rencontre de Faust et de Marguerite, ou l'histoire touchante de Mignon, la jeune bohémienne.

Et n'est-ce pas là d'ailleurs, ce que les Français aussi de toutes les classes, peuvent le mieux admirer, d'abord parce que ces choses sont d'une beauté humaine et parlant universelle, et puis surtout qu'ils se souviennent qu'elles ont inspiré à nos musiciens trois chefs-d'œuvre qui suffiraient à les immortaliser, les *Faust* de Berlioz et de Gounod et la *Mignon* d'Ambroise Thomas.

Ce qui ne veut pas dire que ce soit là tout ce que les Français comprennent et admirent dans l'œuvre de Gœthe, et que beaucoup d'entre nous, par exemple, ne sentent pas la puissance et la profondeur du second Faust, et ne vibrent à la lecture d'*Egmont* ou de *Gœtz de Berlichingen*.

M. W.



L'Hôpital de San Benito.

LA PESTE A OPORTO

Ce furent d'abord de brèves dépêches auxquelles on prit à peine garde. Elles annonçaient que deux ou trois cas de peste avaient été constatés à Oporto. Mais elles ne laissaient entendre qu'il s'agissait de cas isolés et bénins, et ne permettaient pas de supposer qu'on fût en présence des premières manifestations d'une invasion de l'Europe par le terrible fléau asiatique. Cependant du 10 au 15 août le danger se précisa. Les cas de peste se multipliaient à Oporto. Il devenait impossible d'en cacher le nombre. Et enfin, le 18 août, il fallut bien proclamer officiellement l'apparition de la peste en Portugal. On comptait déjà 16 cas et 13 décès. Les premières atteintes de la maladie remontaient à deux mois.

C'était, croit-on, un vapeur anglais venant de Bombay, où la peste bubonique sévit avec violence depuis longtemps, qui avait introduit dans le port portugais l'horrible épidémie.

Il n'est pas douteux que les autorités d'Oporto ont essayé de cacher le plus longtemps possible la gravité de la situation. Peut-être l'auraient-ils dissimulée plus longtemps encore si le docteur Jorge, directeur de l'Institut bactériologique, n'avait cru de son devoir de révéler la vérité au gouvernement portugais et au public.

Les mesures nécessaires ont pu être prises : la frontière hispano-portugaise a été fermée ; un cordon sanitaire a été établi autour d'Oporto ; enfin les navires quittant ce port ne sont plus sortis qu'avec les *palentes jaunes* imposées par le règlement de Venise. Le commerce d'Oporto est atteint, par ces mesures rigoureuses mais indispensables, de la façon la plus grave. Faut-il s'étonner que la population de la ville en rejette la responsabilité sur le docteur Jorge ? De véritables émeutes ont eu lieu. Le courageux savant a été assailli à la sortie de son laboratoire. Des confrères même se sont livrés contre lui à des voies de fait. La police a dû intervenir et charger les manifestants.

Depuis le 18 août, on signale chaque jour quelques cas nouveaux. Mais le nombre des cas quotidiens n'augmente pas. La mortalité est réduite par l'emploi de sérum antipesteux à environ 30 0/0.

Plusieurs nations européennes ont envoyé officiellement des missions médicales à Oporto pour étudier la maladie qui, jusqu'à présent du moins, y est strictement cantonnée. Deux médecins français le docteur Calmette, directeur de l'Institut de Lille, et le docteur Salimbeni, préparateur au laboratoire du docteur Roux, représentent l'Institut Pasteur. Ils ont confirmé que la maladie qui règne à Oporto est la même que la peste qui sévit aux Indes. Jusqu'à présent, il y a eu 64 cas et 26 décès. La mission proteste contre le cordon sanitaire qui, tel qu'il est établi, n'est pas efficace pour protéger les pays voisins.

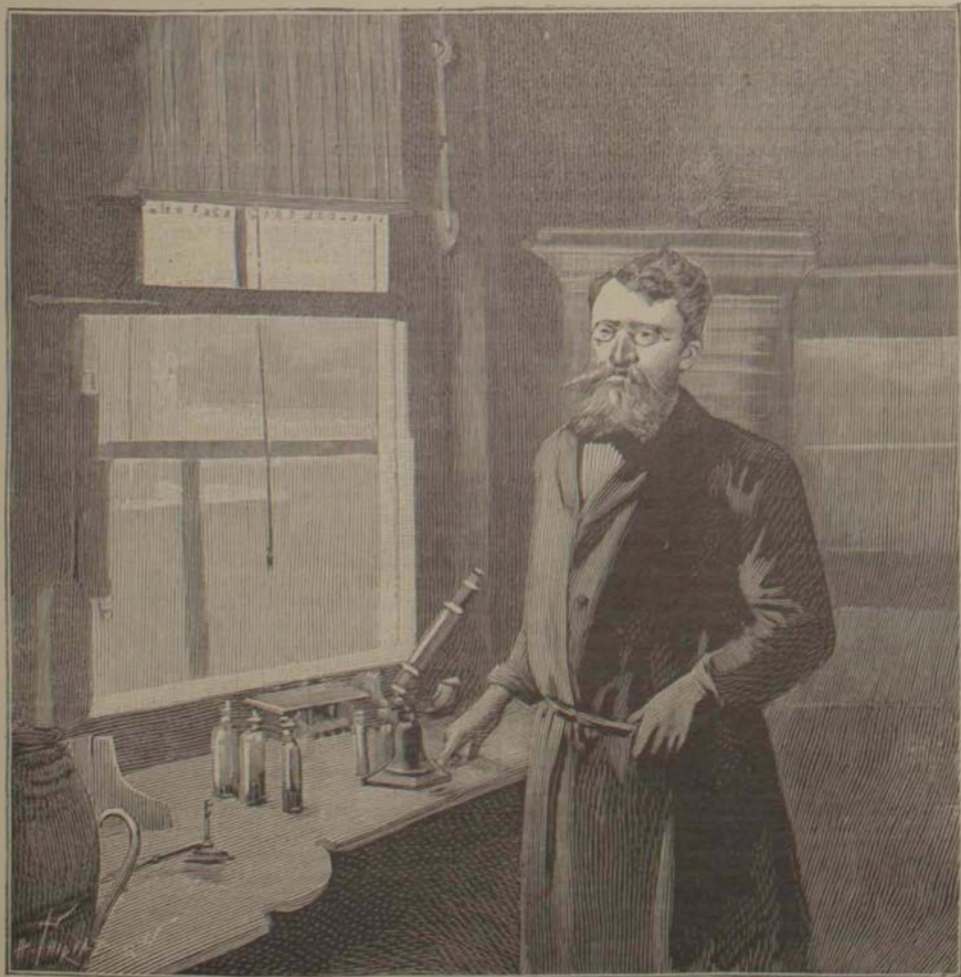
Nous reproduisons le portrait du docteur Jorge et quelques photographies, prises à Oporto, qui n'ont pas besoin d'autres commentaires que leurs légendes.



Appareil à désinfecter.



Le transport de l'appareil à désinfecter.



Le docteur Jorge dans son laboratoire.



Maison où se sont produits les premiers cas de peste.

LIVRES NOUVEAUX

Philosophie. — Histoire. — Littérature.

De la méthode dans la psychologie des sentiments, par F. Rauh. 1 vol. in-8° de la Bibliothèque de Philosophie contemporaine, Alcan, 5 fr.

La première phrase du livre de M. Rauh, lue par un lecteur non-philosophe, ne laisse pas que de produire un effet assez imprévu : « Il nous paraît essentiel, — écrit l'auteur, — dans l'inquiétude actuelle des esprits, de déterminer sous quelle forme l'idée de science peut s'appliquer aux questions psychologiques ou morales. » On ne peut s'empêcher de songer que, « dans l'inquiétude actuelle des esprits », deux ou trois autres questions ont un intérêt plus « essentiel » encore que celle-là. Et même en se plaçant au point de vue purement philosophique, on est tenté de regretter que M. Rauh, au lieu de passer en revue les diverses méthodes appliquées par ses confrères à l'étude des sentiments, ne se soit pas livré lui-même à cette étude, sauf à ne nous prouver l'excellence de sa propre méthode que par l'importance des résultats obtenus grâce à elle. Mais le principal tort de son livre est précisément de manquer de méthode, de procéder un peu au hasard sous une fausse apparence de composition, et d'entremêler sans cesse des questions qui eussent gagné à être séparées. Tort d'autant plus fâcheux que, sur quelques-unes de ces questions, et notamment sur l'opposition foncière de la science et de la philosophie, M. Rauh exprime, ou plutôt laisse entrevoir des idées souvent nouvelles et ingénieuses. L'impossibilité pour la science de jamais parvenir à une connaissance véritable, la nécessité pour elle de se borner à un rôle tout pratique et de renoncer à toute autre prétention que de prévoir les faits ou de les modifier, voilà ce dont on sent qu'il se rend bien compte : que n'en a-t-il point fait l'unique sujet d'un livre qui, alors, aurait eu vraiment quelque chance de répondre à « l'inquiétude actuelle des esprits » ?

Une Echappée sur l'Infini : Vivre — Mourir — Revivre, par Ed. Grimard. 1 vol. in-18, Leymarie, 3 fr. 50.

Dans la préface de son livre, M. Grimard nous demande si nous avons « jamais eu l'occasion, » par une triste soirée d'hiver, alors que la neige tourbillonne et que siffle la bise glaciale, d'entrer dans l'une de ces longues galeries où s'alignent par rangées les verres circulaires d'un polyorama. Non, hélas ! jamais jusqu'ici nous n'en avons eu l'occasion : mais nous croirions volontiers que l'impression que produit le livre de M. Grimard ressemble un peu à celle qu'on éprouve en entrant dans une de ces longues galeries où s'alignent par rangées les verres circulaires d'un polyorama. Ce livre est, en effet, tout rempli de faits curieux et de séduisantes images ; et cependant on n'arrive pas à prendre complètement au sérieux ces images et ces faits, sans compter qu'on a peine à s'accommoder de leur désordre un peu incohérent. Et de même que la contemplation du polyorama ne saurait suffire pour faire oublier la neige qui tourbillonne et la bise qui siffle, de même nous craignons que toutes les promesses d'une vie future fondées par M. Grimard sur les révélations des esprits ne suffisent pas à nous faire supporter avec résignation la laideur et la tristesse de la vie présente. Envions du moins ceux qui, comme M. Grimard, croient sincèrement à la possibilité d'avoir des « échappées sur l'infini » ! Et reconnaissons que, si les preuves matérielles que nous apportent les « spiritualistes » ne nous paraissent pas toujours suffisamment convaincantes, elles s'accompagnent, à l'ordinaire, chez ceux qui les admettent, d'une admirable sérénité intellectuelle et d'une élévation morale plus admirable encore !

Prisonnier ! (Coblence, 1870-1871), par le prince Georges Bibesco. 1 vol. in-8°, avec une carte et trois gravures, Plon, 5 fr.

Le prince Georges Bibesco nous raconte, dans ce livre, les épisodes les plus curieux de la longue captivité qu'il eut à subir à Coblence, avec ses camarades de l'armée de Sedan. Il le fait de la façon la plus simple et la plus agréable, parlant toujours plus volontiers des autres que de lui-même, et nous fournissant par exemple l'occasion de connaître deux admirables figures de patriotes, le préfet Valentin et l'historien Albert Duruy. Son livre est, en outre, tout plein de menues anecdotes, de souvenirs rétrospectifs, de considérations sur les causes et les conséquences de la funeste catastrophe de 1870. Et les *Documents*, qui en forment la seconde partie, contiennent plusieurs pièces d'un très vif intérêt relatives à cette fameuse charge de Sedan, dont l'histoire, jusqu'ici, est toujours restée mêlée d'une part de légende. En somme, un ouvrage sans prétention, mais instructif, touchant, et d'un ton de bonne compagnie qui fait toujours plaisir à entendre.

La Chine : expansion des grandes puissances en Extrême-Orient, par M. A. Fauvel. 1 vol. in-8°, Chapelot, 5 fr.

Un résumé très succinct de la Géographie économique de la Chine, une relation assez étendue sur les *Rapports de la Chine avec les grandes puissances de 1894 à 1898*, des considérations générales sur l'Exploitation du marché chinois, enfin un rapide aperçu sur le *Partage éventuel de l'Empire chinois*, voilà certes les matériaux d'un livre des plus intéressants ; et l'ouvrage anonyme où

ces matériaux se trouvent recueillis n'eût pas manqué de devenir ce livre-là, si l'auteur avait seulement pris la peine de l'ordonner avec plus de soin et moins de dédain pour la littérature. Mais, hélas ! il n'a point pris cette peine, de telle sorte que cet ouvrage, impersonnel, dépourvu, sans références ni développements suffisants, garde d'un bout à l'autre l'allure un peu terne d'un rapport administratif. Il cache du moins, sous cette froide apparence, une documentation si sérieuse et si sûre, une logique si ferme, si pressante et si claire qu'on le lit, en fin de compte, avec grand fruit et sans trop d'effort.

Hommes et Choses d'Outre-Mer, par Paul Hamelle. 1 vol. in-18, Fischbacher, 3 fr. 50.

M. Paul Hamelle a cru devoir réunir, dans ce volume, plusieurs articles de revue publiés naguère par lui, au gré de l'actualité. Et comme tous ces articles ont trait à des questions de politique courante, on sent déjà par là le défaut d'un tel livre : le chapitre écrit en 1892 sur *La Question d'Irlande*, par exemple, se trouve forcément avoir un peu vieilli ; de même celui qui, sous le titre de *Trois Alertes*, nous expose quelle était la situation de l'Angleterre en 1896, au moment des affaires de Crète, du message du président Cleveland, et des incidents du Transvaal. Il y a bien aussi, dans ce livre, d'autres chapitres d'un intérêt plus durable, des portraits politiques, notamment, d'hommes comme M. Gladstone et M. Cecil Rhodes. — « L'anti-thèse vivante, nous dit M. Hamelle, du Great Old Man, homme de progrès, à sa façon. » Mais la « façon » dont M. Cecil Rhodes conçoit le progrès diffère si radicalement de l'idée que nous nous en faisons en France qu'on s'étonne, précisément, de voir, à tout instant, M. Hamelle témoigner à ce politicien une admiration aussi excessive, ainsi d'ailleurs qu'à tous nos autres adversaires politiques d'Outre-Manche ; et peut-être s'en étonnerait-on davantage encore s'il n'était de mode, aujourd'hui, d'exalter à tout propos la supériorité des Anglo-Saxons.

Rabelais, sa vie, son génie et son œuvre : extraits du roman de Gargantua sur l'Éducation, avec notes et glossaire, précédés d'un portrait original, d'une notice biographique et d'une étude sur « le génie de Rabelais », par Gustave Vallat, avec une appréciation de cette « étude », par Emile Faguet. 1 vol. in-18, A. Fontemoing, 2 fr.

Tel est, exactement, le titre du petit opuscule que M. Gustave Vallat, après bien d'autres, vient de consacrer à l'auteur de *Gargantua et de Pantagruel* ; et telle est, en conscience, la matière de cet opuscule, à cela près que l'étude de M. Vallat n'y occupe guère qu'un tiers du livre, y compris l'appréciation, un peu bien confraternelle, de M. Faguet. Et certes, quelque mérite qu'ait « la courte et substantielle étude » de M. Vallat, il ne viendrait à l'idée de personne de se plaindre de sa brièveté, si seulement les extraits qui composent l'autre partie avaient été faits d'une façon moins fragmentaire. Ce petit livre est destiné, nous dit-on, à être mis entre toutes les mains : mais les extraits qu'il contient, présentés de cette façon, sont à peu près incompréhensibles ; et l'on ne voit pas, au surplus, l'utilité qu'il peut y avoir à donner de l'œuvre de Rabelais une idée aussi incomplète à ceux qui ne la connaissent pas encore, à supposer que « les gens dépourvus d'instruction » ou qui « n'ont fait que fréquenter les écoles primaires » soient en état de goûter cette œuvre ou même de la comprendre.

Romans.

Paix Universelle, par Louis Couperus, traduit du hollandais. 1 vol. in-18, Plon, 3 fr. 50.

Paix Universelle est la suite de *Majesté*, dont on nous a offert la traduction il y a quelques mois. Mais si la traduction de *Majesté* était médiocre, celle de *Paix Universelle* est tout à fait détestable ; et cela non seulement parce qu'elle est écrite en mauvais français, tandis que le style hollandais de M. Couperus passe pour être d'une pureté et d'une élégance admirables : la platitude du style ne serait encore que peu de chose si elle ne s'accompagnait d'une certaine mollesse de ton qui provient sans doute de ce que le traducteur a voulu rendre mot pour mot le texte original, mais qui n'en gâte pas moins, pour le lecteur français, une œuvre toute pleine de magnifiques images et d'harmonieuses pensées. M. Couperus, à en juger par *Majesté* et *Paix Universelle* est essentiellement un poète : c'était en poète qu'on aurait dû le traduire. Ajoutons cependant que, même à ne tenir compte, dans cette *Paix Universelle*, que de la partie romanesque, on y trouvera cinq ou six scènes d'un mouvement et d'une émotion extraordinaires, et que les figures du prince Othomar, de sa femme, de la princesse Zanti, de l'anarchiste Méléna, ont une puissance de vie et de réalité qui suffisent sans doute pour assurer en France le succès du roman, malgré les fâcheuses conditions où il nous est présenté.

Le Poète et la Violée, par Nonce Casanova. 1 vol. in-18, Ollendorff, 3 fr. 50.

« Il ne régnait sur le monde ensommeillé que la carresse bième des étoiles linement embuées. Là-bas, à l'est, se cachait la leur chétive du grand Paris. Chétive, sous la clarté céleste. Grandiose, si grandiose, pour un regard d'homme. Chétivité puissante au point de pouvoir s'exprimer bellement pendant l'expression des belles nuits lunaires. » Les personnes qui aiment

cette façon d'écrire auront plaisir à la trouver pratiquée pendant 332 pages dans l'étrange roman de M. Casanova : ou plutôt pendant 312 pages seulement, car l'auteur a placé, au milieu du volume, un grand poème de 20 pages, intitulé *le Blasphème de la Violée*, et dont voici, au hasard, quatre vers :

Pourquoi donc la vie est-elle une impure
Chose qui pourrait sous nos sentiments
D'ivresse : LA haut, un joyeux murmure
De vérité court grand tort, en bas, ment.

Quant au sujet du livre, nous sommes doublement en peine pour le définir : il est en effet un peu vague, et puis nous risquerions, en le résumant, de n'en faire apparaître que le côté choquant. Bornons-nous donc à dire que, outre « le poète » et la « violée » on y voit encore un frère amoureux de sa sœur, et un vieux gentilhomme de mœurs plus que légères. Tout cela, d'ailleurs, évidemment inventé et raconté sans la moindre intention de choquer le lecteur : on y sent même, par endroits, un très louable effort d'enthousiasme lyrique ; mais, dans l'imagination comme dans le style, M. Casanova manque vraiment un peu trop de cette simplicité qui, de plus en plus, nous apparaît comme l'une des conditions essentielles de la perfection en prose et en vers.

L'Otage, par Charles Foley. 1 vol. in-18, Perrin, 3 fr. 50.

L'Otage n'est qu'une nouvelle, et n'occupe qu'une quinzaine de pages du volume. Mais le volume tout entier est formé de nouvelles se rapportant à un même sujet : à cette guerre de Vendée que M. Foley connaît en historien, et dont il parvient souvent à dégager pour nous, en poète, le mouvement héroïque et l'émotion vivante. Rarement un recueil de nouvelles a présenté une unité aussi simple et aussi profonde : et *L'Otage* a beau être, au point de vue de l'invention et du style, la plus parfaite de ces nouvelles, chacune de celles qui suivent nous touche plus encore, à mesure que nous prenons davantage contact avec le pays et le temps où nous transporte l'auteur. Ajoutons que, d'ailleurs, l'impartialité de celui-ci lui permet de choisir ses héros aussi bien dans le camp des bleus que dans celui des blancs, ce qui achève de donner à l'ensemble de son recueil la valeur d'un véritable document historique.

Une Femme, par Camille Lemonnier. 1 vol. in-18, illustré, Flammarion, 3 fr. 50.

« C'est un homme ! » dit-on, communément, de celui qui a, d'une manière très marquée, les qualités d'énergie, de force, et de droiture qui sont l'orgueil de notre sexe. Et de même, dans ce roman, M. Lemonnier nous présente une figure de femme dont il aimerait sans doute que nous disions : « voilà une femme ! » Pour notre part, cependant, nous nous garderons bien de le dire : car, en dépit de toutes ses subtilités psychologiques, l'héroïne de M. Lemonnier nous apparaît comme une créature égoïste, cruelle, perfide, et qui n'a presque rien de l'idéal féminin : rien du moins de ce qui en constitue pour nous la beauté et le charme, et la douceur captivante. Mais ce que nous dirons volontiers, c'est que, à plaider une thèse qui laisse loin derrière elle les plaidoyers féministes les plus osés, M. Lemonnier a employé les ressources d'un talent à la fois souple et vigoureux ; et que nous regrettons d'autant plus qu'il ait cru devoir les employer à une thèse aussi peu faite pour nous émouvoir.

Divers.

La Vie américaine : ranches, fermes et usines, par Paul de Rousiers. 1 vol. in-18, Firmin-Didot, 3 fr. 50.

« Si je voulais donner en quelques mots une idée générale de la vie américaine, — écrit M. de Rousiers, — je dirais qu'elle ressemble à une échelle, le long de laquelle tout un peuple grimpe, s'accroche, tombe et recommence son ascension après chaque chute, sans perdre de temps à geindre ou à délibérer sur la décision à prendre. » Et si quelqu'un s'avisait de trouver qu'une telle image ne nous donne pas une idée nette de ce qu'est au juste la vie américaine, ni même de ce qui la différencie de la vie européenne, nous dirions qu'elle résume fort bien, du moins, la manière de penser et d'écrire de M. de Rousiers. Mais M. de Rousiers, après tout, ne se pique point d'être un styliste ni un penseur : il a surtout cherché, dans son livre, à nous renseigner, et cela par une foule d'exemples, de chiffres et de menues anecdotes, sur les entreprises agricoles, financières et industrielles qui ont ouvert la voie au prodigieux essor du peuple américain. Son livre est, à ce point de vue, des plus intéressants, et plusieurs de ses chapitres sont de véritables mines de documents curieux, comme celui où il nous expose *Pourquoi et comment se sont créées les « Villes de viande » aux Etats-Unis*, celui où il raconte *Les Débuts de la grande industrie dans l'Ouest*, ou celui encore qu'il consacre à New-York, « la grande ville du commerce et de la banque ».

Ont paru :

Divers. — Benoit XII (1334-1342), lettres closes, patentes et curiales se rapportant à la France, publiées et analysées d'après les registres du Vatican par Georges Daumet. 1 vol. in-4° de la Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, Fontemoing, 1^{re} fasc. 9 fr. 30. — Saint-Pascal Baylon, patron des œuvres éucharistiques, par le R. P. Louis-Antoine de Porrentruy. 1 vol. in-8°, avec de nombreuses gravures dans le texte et hors texte, Plon, 7 fr. — *Connaissances nécessaires à un bibliophile*, par Edouard Rouveyre ; tome cinquième. 1 vol. in-8°, illustré, Rouveyre, 6 fr.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Les diamants en Chine. — Il y a quelques mois, un journal anglais publié en Chine annonçait que les Allemands venaient d'acheter des champs de diamants dans le district d'Yi-Tchéou-Fou, dans la province du Chan-Toung.

M. A. Fauvel, ancien officier des douanes chinoises, dans une importante communication qu'il vient de faire à la Société de géographie de Paris, confirme l'existence de champs diamantifères très répandus en Chine, car, dès 1872, il avait appris de quelques mandarins lettrés que les diamants, employés par les rares vitriers de Pékin, ainsi que par les raccommodeurs de porcelaine, venaient de la province chinoise de Chan-Toung. Mais les Chinois tiennent très secrète l'existence de la pierre précieuse dans leur pays, car, ayant eu déjà à souffrir d'une invasion de chercheurs d'or au Chan-Toung, ils craignent beaucoup d'attirer l'attention des étrangers sur les richesses minérales qu'ils possèdent.

Les Chinois ignorent d'ailleurs la taille du diamant, et ils ne se servent guère de cette pierre que pour armer les forets. Quant aux diamants taillés, portés sur le devant du chapeau ou de la calotte, ou montés en bagues ou en pendants d'oreilles, ils viennent tous de l'Inde, de l'Afrique ou du Brésil.

Voici comment les Chinois se procurent le diamant, qu'ils nomment Kin-Kan-Che (Pierre-or-acier).

A l'automne, quand les récoltes sont rentrées, que les pluies de l'été ont cessé et que les torrents des montagnes sont presque à sec, les cultivateurs n'ayant plus grand travail, se promènent dans le lit des torrents et des ruisseaux, avec des sandales en paille à leurs pieds. Les fragments aigus des diamants brisés pénètrent dans la paille et s'y fixent. Quand on suppose qu'il y en a un certain nombre, on fait un tas des sandales et on y met le feu. On passe ensuite les cendres au tamis et on trouve les diamants. La valeur de ces pierres étant estimée au nombre des petites pointes de fort qu'on peut en tirer, on brise toutes celles qui dépassent la dimension ordinaire de ces « pierres à percer », comme les appellent les Chinois.

Un ancien missionnaire, l'abbé Armand David, raconte de son côté, dans le récit de son voyage en Mongolie (1866-1867), que pendant une bonne partie de l'année on voit des hommes occupés à vanner minutieusement la terre des rues de Pékin, réduite en poussière par les roues des voitures. Or c'est, paraît-il, le diamant qu'ils trouvent dans cette poussière. Quand on les interroge sur ce qu'ils cherchent, ils répondent d'une manière fort évasive. Ces pierres ne sont d'ailleurs guère plus grosses qu'un grain de millet, et se vendent au prix d'environ 1 lael d'argent, soit 7 francs de notre monnaie.

Quelquefois, il est vrai, on en trouve de plus grosses, et M. Fauvel a appris qu'une pierre, évaluée un millier de francs, avait été offerte à un mandarin.

Quoi qu'il en soit, les empereurs chinois, estimant que l'agriculture doit nourrir le peuple et non le travail des mines et la recherche des métaux et des pierres précieuses, se sont toujours opposés de tout leur pouvoir à l'ouverture des mines.

Le peuple, lui aussi, s'y opposait, pour des raisons de superstition, le travail des mines devant déranger le dragon qui sommeille sous terre, et amener, par suite, de terribles cataclysmes.

L'influence du temps sur la mentalité.

— Les psychologues ont souvent noté l'influence des hautes températures sur la fréquence des crimes et des suicides, voire même sur celle des mouvements populaires et des diverses manifestations de l'activité des foules.

Un psychologue anglais, M. Dexter, a élucidé cette étude, en mettant à profit les relevés de la station météorologique de New-York-City, qui permettent de déterminer, pour les 3.650 jours des années 1888 à 1897 inclusivement, le pourcentage exact des jours avec beau temps, avec ciel couvert ou avec pluie, et de déterminer des groupements correspondant aux températures de 8 à 10°, de 10 à 15°, de 15 à 20°, etc., avec indications de la hauteur barométrique, de l'état hygrométrique de l'air et des qualités du vent.

En relevant parallèlement le nombre des rixes, suicides, cas de folie, décès, etc., dont il a pu réunir plus de 400.000 cas, M. Dexter a fait les observations suivantes : C'est d'abord qu'aux basses températures correspondent les morts, les suicides et les erreurs dans les banques les plus fréquents ; et au contraire les rixes, les crimes et les cas de folie les moins nombreux. Ces dernières manifestations psychiques augmentent au contraire avec les températures modérément élevées.

Les faibles hauteurs barométriques semblent d'autre part favoriser les attaques, rixes, suicides, etc.

Enfin il serait hors de doute qu'un état hygrométrique élevé est très favorable aux actions violentes et criminelles. A Denver (Colorado), où l'état hygrométrique est normalement très faible, l'excès des faits anormaux sur la moyenne est de 600 0/0.

Le vent provoquerait aussi une augmentation des actes violents, qui diminueraient par les temps calmes. Seuls les suicides seraient plus nombreux par les beaux jours, notamment durant les mois de mai et de juin.

Comment rentre l'impôt dans une grande ville. — M. Victor Turquan, percepteur à la Croix-Rousse (4^e arrondissement de Lyon) a eu la curiosité de se livrer à une étude statistique sur les opérations de son service faites en vue de la rentrée de l'impôt direct.

Comme les allures de la population peuvent être tenues pour sensiblement comparables dans les diverses grandes villes, il sera permis de conclure du particulier au général et de considérer les observations faites par M. Turquan comme applicables, dans une certaine mesure, à toutes les populations urbaines.

Rappelons quels sont, en matière de contributions directes, les degrés successifs des poursuites : sommation avec frais (0 fr. 20 c.); commandement (1 fr. 30 c.); vacation à saisir (4 fr. 10, plus les frais antérieurs); saisie-exécution et saisie interrompue; enfin, vente.

Or, dans le cours d'un exercice, M. Turquan n'a eu à exercer que 10 poursuites au premier degré sur 100 articles et 5 commandements; une seule vente a été exécutée. Au total, la moyenne générale des poursuites a été de 17 à 18 pour 100 contribuables.

Ce sont les plus petits contribuables, ceux qui sont les plus intéressants, qui forment le plus grand nombre de retardataires; ils sont dans la proportion de 35 0/0 contribuables dont la cote ne dépasse pas 1 franc. La proportion des retardataires oscille au contraire, entre 10 et 30 0/0 parmi les contribuables ayant à payer de 20 à 1.000 francs.

Cependant quelques commerçants ont fait au percepteur la confiance qu'ils trouvaient avantage à ne payer leurs contributions que devant le commandement, voire même la menace de saisie, l'intérêt qu'ils tirent de leur argent représentant pour eux, disent-ils, très sensiblement plus que ne leur coûtent les frais de poursuites.

Il y a dans les frais de poursuites une progression à rebours qui est fâcheuse et inique. Ainsi un commandement frappant un pauvre diable d'une taxe de 1 fr. 50 représente, pour une cote de 3 fr. 80 c., une aggravation de dette de près de 40 0/0, alors qu'un gros commerçant payant 1.000 francs de patente, après avoir profité de cette somme qu'il aura mise six mois dans son fonds de roulement, ne sera frappé que dans la proportion de 0 fr. 75 0/0.

Les pigeons voyageurs en Allemagne. — La question de l'utilisation des pigeons voyageurs pour la transmission des dépêches militaires est toujours à l'ordre du jour en Allemagne; dans le courant de cette année, de nombreux lâchers ont été effectués sur divers points du territoire de l'empire, notamment dans la forteresse de Spandau.

La plupart des villes allemandes possèdent maintenant une société qui s'occupe du dressage, de l'entraînement et de l'entretien des pigeons voyageurs; mais c'est surtout en Westphalie que ce genre de sport est en honneur.

Parmi les récents lâchers qui ont eu lieu à Spandau, l'un des plus importants comprenait 8.000 pigeons qui avaient été amenés de Dortmund par un train spécial composé de 16 wagons à marchandises.

On estime d'ailleurs que, cette année, plus de 24.000 pigeons ont pris leur vol de la citadelle de Spandau vers leurs colombiers respectifs.

Les sociétés de Hamm, Duisburg, Gelsenkirchen ont obtenu les résultats les plus satisfaisants; les pertes qu'elles ont subies n'ont pas dépassé la proportion de 10 0/0 du nombre des pigeons qui avaient pris part aux lâchers. Au contraire les sociétés de Dortmund et de Bochum ont perdu la moitié de leurs pigeons, généralement morts de fatigue ou victimes de l'état atmosphérique.

L'électricité en Turquie. — On annonce que le Sultan vient de signer un décret qui marque une évolution intéressante de l'empire ottoman vers le progrès industriel.

Jusqu'à présent l'électricité était sévèrement proscrite dans toute l'étendue des territoires du Commandeur des croyants; on la tenait pour un fluide diabolique et redoutable, et on en limitait strictement l'emploi aux faibles courants suffisants pour les lignes télégraphiques et les sonneries.

La consigne est enfin levée; on assure que cet heureux résultat est dû, en majeure partie, à l'influence personnelle de l'ambassadeur de France, M. Constans. C'est, du reste, en faveur d'une société française, la Compagnie générale de traction, que vient d'être accordée la première concession d'éclairage et des tramways électriques de Smyrne et de Salonique.

La foire d'Irbit en 1899. — La ville d'Irbit, située sur le revers oriental de l'Oural, à environ 100 kilomètres de Kamyshov, station de la ligne d'Ekaterinbourg à Tumène, est l'une des étapes du commerce de la Russie centrale avec la Sibirie et la Chine.

Chaque année, pendant les mois de janvier et de février, un grand nombre de vendeurs et d'acheteurs s'y donnent rendez-vous. Les fourrures de la Sibirie, le thé de la Chine, les métaux de l'Oural, s'y échangent contre les bestiaux et le poisson du sud, les lissus et les produits manufacturés du centre, les céréales et le sucre du sud-ouest de la Russie.

D'après le rapport de M. Veillet-Dufrèche, consul général de France à Moscou, le chiffre des affaires auxquelles a donné lieu la foire d'Irbit en 1899 s'est élevé à la somme de 126 millions de francs, en augmentation de 5 millions sur l'année précédente. Dans cette plus-value, la vente des fourrures figure à elle seule pour 2.900.000 francs.

Nicolas Riggenbach. — On annonce la mort à Olten (Suisse), à l'âge de quatre-vingt-deux ans, de l'ingénieur Nicolas Riggenbach, l'inventeur des chemins de fer à crémaillère.

Il était né en Alsace, à Guebwiller, où son père avait fondé l'une des premières raffinerie de betteraves à l'époque du blocus continental. Destiné d'abord au commerce, il vint à Paris en 1837, et ce fut là que son penchant pour la mécanique et les chemins de fer se révéla. Employé successivement dans plusieurs fabriques de locomotives en Allemagne et en Suisse, il conçut en 1865, à la suite d'un voyage en Amérique, l'idée hardie de construire un chemin de fer pour monter au Rigi. De cette époque date la réputation universelle de celui qui s'intitulait lui-même « le vieux mécanicien ». En Suisse d'abord, puis en Amérique, en Allemagne, en Portugal, en Autriche, en Italie, en France et en Algérie, des lignes à crémaillère du système Riggenbach furent établies pour franchir les passes difficiles ou escarpées des montagnes. Aujourd'hui il n'y a pas en Suisse une cime tant soit peu pittoresque qui ne soit pourvue de sa crémaillère, et quoique la marche incessante du progrès ait amené cette redoutable concurrente en toutes choses, l'électricité, à remplacer, dans certains cas, les systèmes à crémaillère, le nom de Riggenbach restera gravé dans l'histoire de l'industrie humaine au dix-neuvième siècle, comme celui d'un hardi pionnier qui ne connut pas d'obstacles à l'établissement des chemins de fer de montagnes.

Durcissement des objets en plâtre. — Voici un procédé américain qui peut être avantageusement employé pour assurer la conservation des objets en plâtre, moulages, statuettes, etc., ordinairement si fragiles.

Ce procédé consiste, tout simplement, à imbiber ces objets de borate d'ammoniaque.

A cet effet, on ajoute de l'ammoniaque à une dissolution chaude d'acide borique, et on applique ce liquide à la surface des objets avec un pinceau. Au bout de quelques jours, le plâtre est devenu très dur et ne se laisse plus pénétrer par l'humidité. Il est encore préférable de mélanger du borate d'ammoniaque à l'eau de gâchage du plâtre servant au moulage.

Cartouches à vapeur. — Nous avons dit qu'on avait proposé de charger des cartouches avec de l'air liquide pour remplacer avantageusement la dynamite dans le travail des mines. Voici maintenant qu'un ingénieur anglais, M. Schaw préconise, dans le même but, l'emploi de cartouches à eau dont on vaporiserait instantanément le contenu à l'aide d'un courant électrique.

D'après M. Schaw, une cartouche de ce genre ayant 44 millimètres de diamètre et 88 millimètres de longueur aurait un effet explosif utile évalué à 1.300.000 kilogrammes.

Plus encore que dans le cas de l'air liquide, le maniement de ces cartouches serait sans danger, et leur explosion ne produisant que de la vapeur d'eau, elles auraient de même, à ce point de vue, un avantage considérable sur les cartouches à dynamite.

Tondeuse électrique. — On vient de lancer en Angleterre un appareil qui sera très apprécié par les éleveurs de moutons ayant à leur disposition une source d'électricité. Cet appareil n'est autre chose qu'un électro-cautère ou tondeuse électrique, au moyen duquel la laine peut être séparée de la peau avec une extrême rapidité et sans aucun dommage.

La tondeuse électrique consiste en un fil de platine-iridium tendu entre les pinces d'un support rétractable et dans lequel on fait passer un courant de 60 ampères sous 4 volts. Les câbles du courant sont reliés à l'instrument par les poignées qui servent à le tenir et à le diriger. On a calculé que 8 à 12 peaux peuvent être tondues en une heure, avec une dépense d'électricité qui ne dépasse pas 0 fr. 003.

Les mines de chrome du Bas-Taurus. — M. G. Audibert, consul de France à Mersine (Turquie d'Asie), appelle l'attention de nos compatriotes sur les découvertes de mines de chrome faites dans cette province.

Presque toutes les chaînes de collines formant le Bas-Taurus, autour de Mersine, contiennent des gisements de chrome. Sur une quarantaine de demandes de concessions, le gouvernement en a accordé trois, jusqu'à ce jour, à des maisons étrangères; les propriétaires indigènes ne possédant pas les ressources nécessaires pour une exploitation de cette nature. Les concessionnaires ont aussitôt entrepris la mise en valeur des mines, et déjà leurs produits sont expédiés en Angleterre, en Allemagne et en France. Ils se paient 75 à 81 fr. 25 la tonne, franco bord à Mersine, avec rendement minima garanti de 50 0/0, et 2 fr. 50 pour chaque degré en plus.

Ces mines sont généralement situées à six ou huit heures de marche de Mersine ou d'autres points du littoral.

Il appartient aux gens compétents de voir s'il n'y aurait rien à tirer pour notre pays des gisements que recèle le sol de la Carmanie, qui est très riche en minerais de cuivre, de plomb argentifère, etc., et qui possède en outre des carrières de marbre de toutes couleurs.

Un nouveau combustible artificiel. — On parle beaucoup, à Berlin, de l'invention d'un charbon artificiel due à M. Montag, de Manheim. Ce nouveau combustible serait composé d'environ 93 0/0 de terre ordinaire, à laquelle on ajoute 6 à 8 0/0 d'ingrédients chimiques qui constituent

le secret de l'invention. Il serait préférable au charbon ordinaire, de meilleure qualité et meilleur marché. Sa combustion ne donne lieu à aucun dégagement de gaz nuisible et il laisse comme résidu une faible quantité de cendres ayant l'aspect de la cendre de bois ou de cigare. On fait remarquer que, pour le préparer en grand, il suffirait d'utiliser les terrains impropres à l'agriculture. Les dépenses d'installation pour sa fabrication sont peu élevées et la machine nécessaire ne coûte pas plus d'une vingtaine de mille francs.

AGENDA DE LA SEMAINE

Élection sénatoriale. — 10 sept., dans la Mayenne, élection d'un sénateur appelé à remplacer M. Tribert, sénateur inamovible décédé, dont le siège a été attribué à ce département.

Les grandes manœuvres. — On sait que, par suite de l'épidémie de fièvre aphteuse, les grandes manœuvres ont été supprimées, excepté dans l'Est, où les 6^e et 20^e corps d'armée, réunissant chacun leurs trois divisions, feront des opérations étendues : division contre division, ensuite corps d'armée contre corps d'armée. A partir du 11 sept., jusqu'au 16, ces corps d'armée effectueront de plus amples mouvements, sous la haute direction du général Hervé, dans la plaine de Woëvre, au sein du quadrilatère classique Verdun-Thiaucourt-Commercy-Pagny.

Au 12^e corps : Pendant ce temps, le général Guioth dirigera les manœuvres du 12^e corps autour de Limoges (23^e et 24^e division); le 9, à la 23^e division, manœuvre de brigade contre brigade à Firbeix; le 11, manœuvre de division contre un ennemi figuré dans les environs de Thiviers; 12, manœuvre de division contre division à Excideuil; 13, même manœuvre vers Négrondes; 15, manœuvre de corps d'armée. De son côté, à la 24^e division, le 9, manœuvre de brigade contre brigade entre Montignac et The non; 11, même manœuvre vers Hautefort; 12, manœuvre des deux divisions et 15, manœuvre de corps d'armée.

Les réservistes. — 13 sept., renvoi dans leurs foyers, après 21 jours de présence au corps, au lieu du chiffre réglementaire 28, de tous les réservistes des corps d'armée dont les manœuvres ont été supprimées.

Congrès. — 14 sept., ouverture, à Boulogne-sur-Mer, sous la présidence de M. Brouardel, du congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences. La date du 14 sept. a été choisie pour faire coïncider le congrès avec celui de l'Association britannique pour l'avancement des sciences qui s'ouvrira à Douvres à la même époque. — Du 11 au 15, à Montpellier, congrès des Associations ouvrières catholiques, sous la présidence de Mgr de Cabrières, évêque du diocèse, assisté de Mgr Jourdan de la Passardière, évêque de Roséa. — 12, ouverture à Budapest du congrès de l'Union internationale du droit pénal.

La fête des sauveteurs. — 9, 10 et 11 sept., à Calais, grandes fêtes organisées à l'occasion de l'inauguration du monument en bronze que cette ville vient d'élever sur le port à la glorification des sauveteurs (sculpteur : Lormier).

Le concours Chaudesaigues. — Le 7 sept. ont commencé les épreuves du concours biennal Chaudesaigues, d'une valeur annuelle de 2.000 francs, permettant à un jeune architecte de séjourner pendant deux ans en Italie, et d'y terminer ses études. — 9, jugement du premier concours, par la section d'architecture de l'Académie des Beaux-Arts. — 11, entrée en loge des douze concurrents admis à la suite du concours d'essai. — 23, sortie de loge. — 29, exposition, au musée de Caen (Institut), du deuxième concours. — 30, jugement du concours par l'Académie.

Expositions artistiques. — Du 9 au 25 sept., exposition annuelle du groupe artistique de la région de Vincennes, dans la mairie de Saint-Mandé. — Du 9 sept. au 14 oct., exposition internationale d'Amsterdam. — Les expositions suivantes clôtureront le 10 sept. : exposition régionale de peinture et de sculpture des artistes de Lagny, en Seine-et-Marne, ouverte depuis le 27 août; exposition des Beaux-Arts de Granville, ouverte depuis le 30 juillet; exposition des Beaux-Arts, arts décoratifs, industriels et de photographie de la Société des Amis des Arts du Loir-et-Cher, au château de Blois, ouverte depuis le 26 août; exposition régionale d'art normand et d'antiquités normandes, à Bayeux, ouverte depuis le 10 août; exposition à Langres de la Société artistique de la Haute-Marne, ouverte depuis le 10 août. — Le 15 sept., fera, à Dresde, l'exposition des œuvres de Lucas Cranach, ouverte depuis le 20 avril. — Expositions ouvertes à Paris : Puits de Chavannes, Boudin, Loiseau et Espagnol chez Durand-Ruel; bronzes de Barye chez Brame; Daubier chez Volland; Le Gout-Gérard chez Bernheim; Monet et Sisley chez Camentrion (toutes ces expositions sont ouvertes dans la rue Laffitte). — Depuis le 31 août, une exposition internationale des Beaux-Arts est ouverte à Dunkerque (clôture en novembre).

Monuments et statues. — On expose en ce moment à Mers-sur-Mer, où il sera inauguré, le modèle du buste de Pierre Lefort, médecin en chef de la marine, qui a laissé d'importants travaux sur la fièvre jaune (Sculpteur : Sporret). —

Le conseil général de la Vienne vient de voter l'érection d'un monument, à Montmorillon, sa ville natale, au général de Ladmiraal. — Un autre officier supérieur, le général Le Flô, aura sa statue, en octobre prochain, à Lesneven. — Prochainement, à Boulogne-sur-Mer, inauguration du buste de Sainte-Beuve, — Pie VI, dont on a célébré dernièrement le centenaire, aura sa statue à Valence. — Une artiste nivernaise, M^{lle} Signoret-Ledieu, a été chargée de la statue de Jeanne d'Arc qu'on se propose d'élever à Saint-Pierre-le-Mourier, dans la Nièvre. — Ce n'est que le 17 sept. que sera inauguré le monument du savant égyptologue Chabas, à Chalon-sur-Saône.

Mariages et fiançailles. — En novembre prochain, mariage du prince Jean d'Orléans, second fils du duc de Chortres, avec la princesse Isabelle d'Orléans, troisième sœur du duc d'Orléans (le fiancé, officier dans l'armée danoise, a vingt-quatre ans; la fiancée est âgée de vingt et un ans). — Maurice Jokai, le grand romancier hongrois, va épouser M^{lle} Arabella Nagy (le fiancé a soixante-treize ans; la fiancée, dix-huit). — Fiançailles de M. Ch. Saint-Maur, fils de l'ancien président de la Cour de Pau, avec M^{lle} Renée Dupuy, fille du chef de la maison de la comtesse de Paris; vicomte de Cheffontaines, avec M^{lle} de La Villeaucomte, nièce de M. de Conesin, ancien commandant aux zouaves pontificaux. — Parmi les mariages les plus récents, citons celui du peintre A. Willette, avec M^{lle} Eva Fleury.

Examens et concours. — Examens oraux pour l'admission à Saint-Cyr : le 12 sept. à Besançon; le 16, à Nancy. — Examens du 2^e degré pour l'admission à l'Ecole polytechnique : le 10, à Poitiers, où devront se rendre les admissibles du 1^{er} degré de Bordeaux et de Tours. — Le concours d'admission à l'Ecole coloniale d'agriculture de Tunis aura lieu le 12, à Tunis.

Derniers jours d'inscription. — Le 9 sept., pour prendre part au concours d'entrée dans les écoles supérieures de commerce reconnues par l'Etat, qui aura lieu le 25 sept.

Emplois mis au concours. — Trois concours auront lieu le 10 sept., à Toulon : 1^o pour l'emploi de professeur d'anatomie à l'Ecole de Brest; 2^o pour l'emploi de professeur de petite chirurgie médicale à l'Ecole de Toulon; 3^o pour l'emploi de professeur de physique biologique à l'Ecole de Rochefort.

Expositions horticoles. — Du 9 au 13 sept., grande exposition de tout ce qui se rattache à l'horticulture, à Saint-Germain-en-Laye; du 9 au 17, exposition des jardiniers de Saint-Fiacre, à Fontainebleau; le 9, inauguration de l'exposition d'horticulture, à Saint-Mandé. — D'autres expositions agricoles auront lieu, les 9 et 10 sept., à Lencloître (Vienne); les 9 et 11, à Auch; le 10, à Briangon; le 14, au Mans et à Lyon.

Expositions d'animaux. — 9 au 10 sept., à Tarbes, race bovine de Lourdes; 10 et 11, à Bergues, dans le Nord, race bovine flamande pure; 12, à Bordeaux grand concours d'animaux reproducteurs; du 15 au 17, à Castelnaud-Magnoac (Hautes-Pyrénées); races bovines gasconne et carolaise.

Exposition d'automobiles. — Du 14 au 21 sept., à Boulogne-sur-Mer, à l'occasion du congrès pour l'avancement des sciences.

Expositions hippiques. — Le comité d'achat de chevaux du dépôt de Saint-Jean-d'Angély passera le 9 sept., à Jonzac et le 11, à la Rochelle et à Marans. — Le 11, opérations du concours hippique de Maestricht.

La semaine religieuse. — 10 sept., fête du saint nom de Marie. — Ouverture de la retraite ecclésiastique de Saint-Sulpice. — Pèlerinage des Basques, Gascons et Béarnais à la basilique du Sacré-Cœur (antiques béarnais et basques). — 11, exaltation de la Sainte Croix.

La semaine orthodoxe. — 10 sept., décollation de saint Jean-Baptiste (chez les Russes, où cette cérémonie s'appelle Ausseknovenié Glavy Joanna Piedtchi, il y a vèpres la veille à 6 h. du soir, et le 10, service à 11 h. du matin; mêmes heures chez les Grecs).

La semaine israélite. — 13 sept., veille de Kippour. — 14, Yom Kippour ou Jeûne du Grand Pardon, solennité de rigoureuse observance pour tous les Israélites.

La semaine musulmane. — 15 sept., solennité de la naissance d'Ali (Mahomet avait donné à son parent Ali sa fille Fátima et son fameux sabre appelé « le Seigneur des Vertèbres du dos »; c'est d'Ali que date, depuis 656, le grand schisme qui a coupé l'Islam en deux).

Divers. — 10 sept., couronnement de la rosière de Choisy-le-Roi. — 11, couronnement des rosières de la Motte-Saint-Héraye. — 14, réouverture de l'Opéra-Comique de Paris. — La ville de Marseille organise de grandes fêtes pour célébrer le 25^e centenaire de sa fondation, du 14 au 22 oct.; nous les annoncerons en temps opportun.

La semaine sportive. — Chevaux : les quatre prix importants de Jouvence, de Bois-Roussel, de Villiers et de Bellevue se disputent à Longchamp le 10 sept.; le 15, Criterium de Maisons-Laffitte. — Le 10, régates à la voile à Calais, Arcachon et Poissy; régates à l'aviron à Nogent-Joinville (Coupe de la Marne). — Courses automobiles : Pugel-Thénières, Tours-Angers-Tours, Dinard-Saint-Brieuc-Dinard. — Cyclisme : réouverture du Parc des Princes par une course de 50 kilomètres. — Course vélocipédique : Saint-Germain-Ressons-l'Abbaye. —



Lord Yü, nouvel ambassadeur de Chine à Paris, et sa famille.

M^{me} AUBERON DE NERVILLE

Nous n'attendrons pas longtemps le livre dont le titre sera : *Le Salon de Madame Auberon*, ou bien : *Le Dernier salon du XIX^e siècle*. Ce livre sera fait d'innombrables anecdotes, parmi lesquelles on retrouvera celle qui est contée au Courrier de Paris de ce numéro.



Phot. Otto.

M^{me} Auberon de Neville, qui vient de mourir à Louveciennes, dans sa villa du «*Coeur-Volant*», était âgée de soixante-deux ans. Née Lemercier de Neville, elle avait épousé M. Auberon, ancien conseiller d'Etat. Elle était depuis longtemps séparée de lui.

Dans le salon de cette femme d'esprit et de haute culture, les causeries alternaient avec des lectures de poésies ou des représentations des plus célèbres dramaturges étrangers. La Scandinavie y fut longtemps en honneur avec Ibsen. Puis, la mode avait tourné et, en février dernier, les invités de M^{me} Auberon avaient eu la primeur des *Droits de l'âme*, de l'Italien Giuseppe Giacosa.

M. DE VILMORIN

C'est avec regret que l'on a appris la mort prématurée du chef de la maison de graines la plus connue et la plus ancienne

du monde entier. Né en 1843, M. H.-L. de Vilmorin était entré en 1861 dans la maison Vilmorin-Andrieux et C^o, dirigée avant lui par son père, son grand-père, son arrière-grand-père. Après eux et comme eux il a consacré son temps, sa fortune et ses vastes connaissances à l'amélioration des graines et des plantes. On lui doit entre autres des expériences scientifiques et pratiques sur les blés et une sélection, basée sur l'analyse chimique, des races de betteraves, de pommes de terre, etc. Il laisse un nombre considérable d'ouvrages d'agriculture. Officier de la Légion d'honneur depuis 1889, M. de Vilmorin avait



Phot. Pirou, rue Royale.

regu également les principales décorations étrangères, récompense des services rendus par lui à l'agriculture et à l'horticulture de tous les pays.

LORD YÜ

Le nouveau ministre de Chine à Paris, S. E. Yü-Keng, ou, comme il s'intitule, sur ses cartes de visite, lord Yü, a dépassé la soixantaine. Ancien commandant de troupes impériales durant la répression de révolte des Taïpings, puis Taotai, vers 1870, il fut successivement envoyé en mission dans la province de Fokien, à Formose et aux îles Pescadores.

En faveur auprès de l'oncle de l'empereur, le prince Kong, il fut mis à la tête du grand Conseil de guerre, pendant la guerre sino-japonaise, puis successivement envoyé au Japon comme ministre et nommé membre du Tsong-li-Yamen.

Ses tendances sont sympathiques aux étrangers, mais il semblerait avoir des préférences pour la race Anglo-Saxonne; ce qui s'explique par son mariage avec la fille d'un Américain et d'une Chinoise, dont il a eu deux fils et deux filles. Ses habitudes de vie sont occidentales; ses filles, élevées à l'europpéenne, sont d'élegantes et jolies personnes, parlant assez bien l'anglais. Les fils, mandarins à bouton bleu, l'accompagnent comme secrétaires; ils ont reçu une instruction moderne étendue, parlent l'anglais et un peu le français. En résumé, les Yü sont des Chinois très modernes, ouverts aux idées de progrès et il faut espérer qu'en habitant parmi nous ils apprendront à connaître et à aimer la France.

A. M.

M. DE MONTHOLON

M. de Montholon, ambassadeur de France en Suisse, est mort subitement le 1^{er} septembre, d'une attaque d'apoplexie, dans sa résidence de la Favorite à Berne. Il



Phot. Bary.

devait partir ce même jour pour Contrexeville.

Né le 1^{er} avril 1843, il avait débuté dans la diplomatie à vingt-deux ans. Il passa par tous les degrés de la hiérarchie et fut successivement secrétaire d'ambassade à Pékin, Bruxelles, Tanger, Stockholm, Buenos-Ayres, Constantinople. Nommé conseiller d'ambassade en 1882, il fut délégué à la commission franco-espagnole des Pyrénées et en devint le président.

En 1885 l'administration centrale le fit rentrer à Paris, comme directeur politique, au ministère.

Il avait occupé le poste de chargé d'affaires à Constantinople et de ministre plénipotentiaire à Athènes et à Bruxelles avant d'être promu ambassadeur et envoyé à Berne le 31 décembre 1897. Il aura rempli bien peu de temps les hautes fonctions pour lesquelles il était si bien désigné par la distinction de ses manières, le charme de son commerce, la netteté de ses vues et la hauteur de son intelligence.

M. de Montholon, qui représenta la France au mariage du prince royal de Grèce, le 18 octobre 1889, réunissait toutes les qualités classiques du diplomate. Il sera vivement regretté par le gouvernement suisse et par le nôtre.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

En 1863, alors qu'il écrivait la spirituelle pièce de genre pour le piano : *Saltarello*, que nous publions aujourd'hui, M. Massenet n'était qu'un prix de Rome sur lequel on fondait de grandes espérances; nul ne contredira que l'auteur de *Manon*, de *Werther*, ne les ait amplement justifiées!

M. Claude Debussy, l'auteur de cette subtile *Ariette* sur les adorables vers de Paul Verlaine, est également un prix de Rome, qui, à vingt ans de distance, donne aussi des espérances que nous qualifierons de légitimes et grandes et avec espérance qu'il les justifiera lorsque le grand public sera appelé à se prononcer sur son grand drame musical : *Pélée et Mélisande*, dont l'Opéra-Comique nous promet la représentation.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE GLACE HYGIÉNIQUE, A BILLANCOURT (SEINE)



FAÇADE DE L'USINE

Superficie couverte : 1 hectare. — Cheminée de 50 mètres de hauteur.

LA PLUS IMPORTANTE USINE D'EUROPE

Créée sous le Patronage

De l'Alimentation Parisienne,

Et des Chambres syndicales :

Des Limonadiers-Restaurateurs de la Seine;

De la Boucherie de Paris;

De la Charcuterie;

Des Crémiers-Glacières.

FORCE DE PRODUCTION :

440,000 kilos par Jour

SOIT PAR AN

140,000,000 de kilogrammes

RÉSERVES DE PLUS DE

40,000,000 de kilogrammes

POURRA RÉPONDRE

A la Consommation entière de Paris.

GLACE A L'EAU DISTILLÉE

200 Voitures de Livraison

BILLANCOURT-PARIS

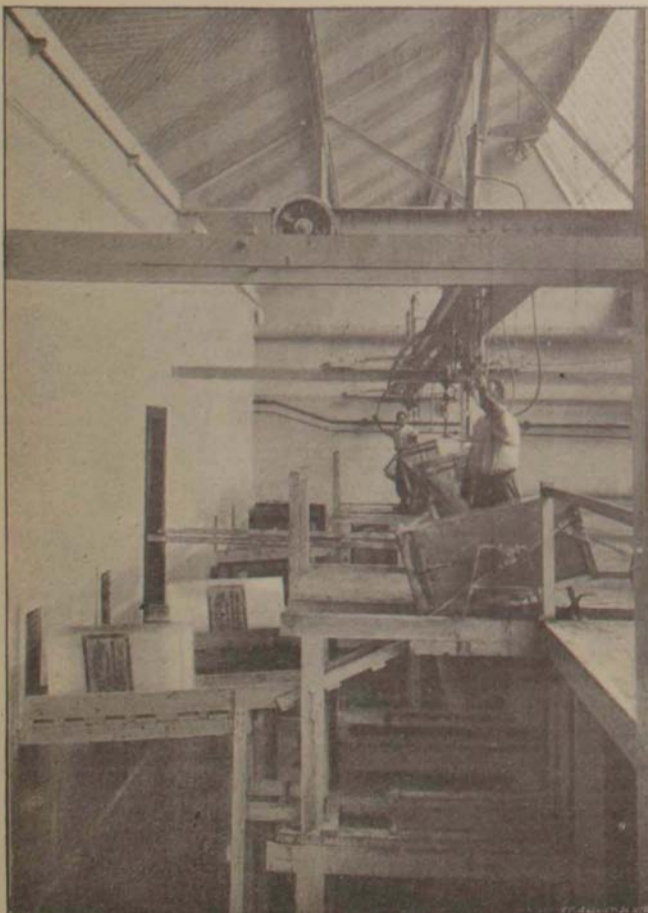
Fournisseur de tous les Limonadiers et Restaurants de Premier Ordre.

POUR TOUTES LES COMMANDES

Et pour visiter l'Usine :

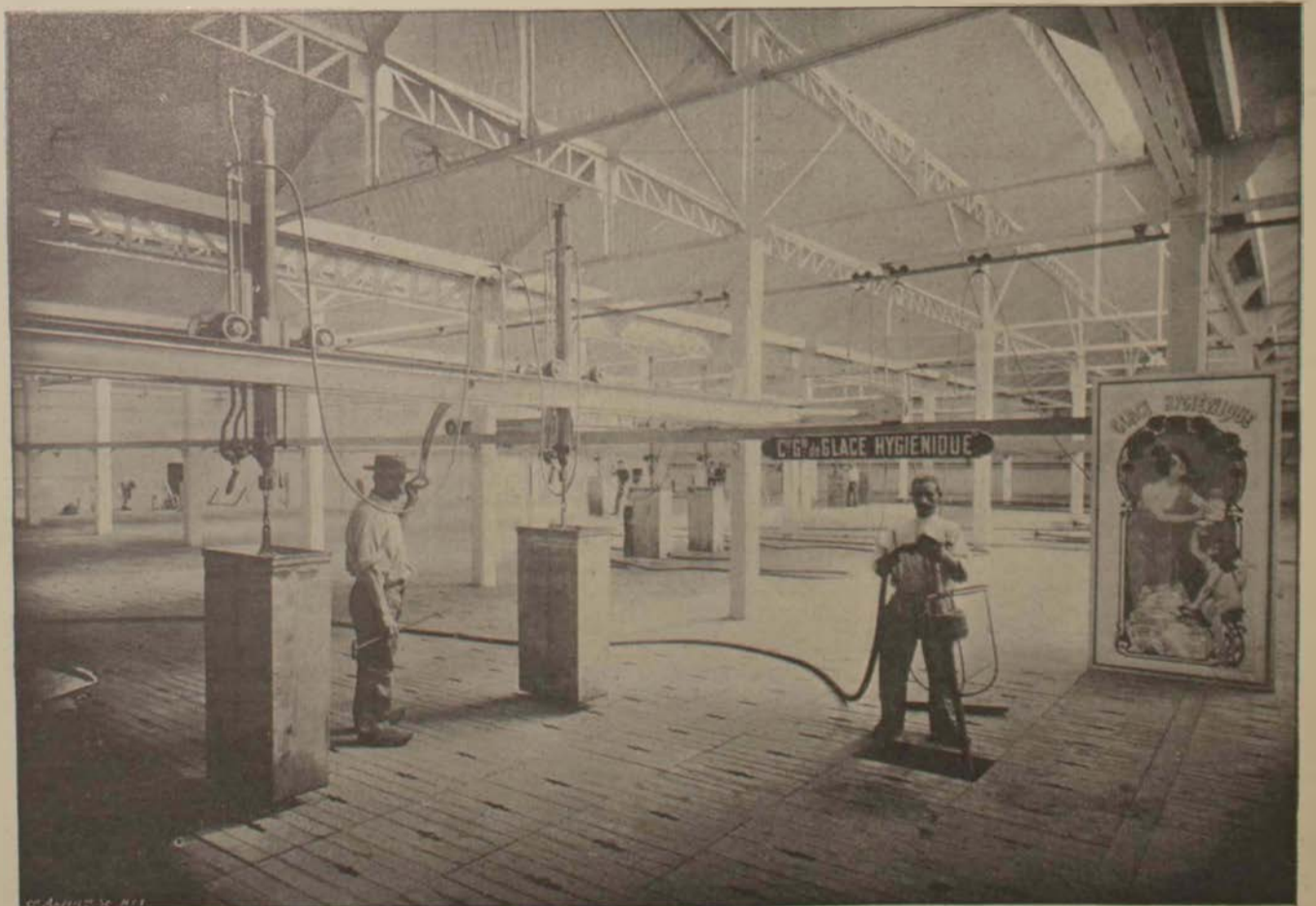
S'adresser, 19, Rue Lafayette, 19

PARIS



DÉMOULAGE DES BLOCS

Avec inscription prise dans la glace.



VUE DE LA MOITIÉ DE LA SALLE DE FABRICATION DE LA GLACE

8,000 Mouleaux, contenant 1,200,000 kilos — Congélation en 60 heures

Cette usine comprend les derniers perfectionnements au point de vue hygiénique et ses produits sont garantis sans microbes.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :
 Mises à prix de 1 à 10.000 fr., la ligne, 1 fr.
 — de 10.001 à 20.000 fr., — 2 fr.
 — de 20.001 à 50.000 fr., — 3 fr.
 — de 50.001 à 100.000 fr., — 4 fr.
 — au-dessus de 100.000 fr., — 5 fr.
 Sans mise à prix..... 3 fr.

DEAUVILLE-SUR-MER adjudication en l'et. de M^r Houlié, notaire, le samedi 9 septembre 1899, d'une **GRANDE VILLA** avec dépendances nommée **Villa Bertha**, en façade directe sur la mer. Ecuries, remises et jardins. Faculté prendre mobilier à dire experts.

MAISON à Paris, place de la Réunion, 69, et rue Alex.-Dumas, 107. C^o 180^e. Rev. b. 1.500 fr. M. à p. 20.000 fr. Adj. s. l'ench. ch. n. Paris, 3 oct. 99. M^r Hussonot-Desenonges, n. 393, rue des Pyrénées.

A adj. s. l'ench. ch. des not. de Paris, le 3 octobre 1899. **2 MAISONS AU PARC SAINT-MAUR** près la gare National, 2 et 11. C^o 143^e. M. à p. 15.000 fr. Av. des Arts, 6. C^o 75^e. Loyer 800 fr. M. à p. 7.000 fr. M^r Mahot de la Querantonnais, n. 3 Paris, 14, r. Pyramides.

HOTEL DE FRANCE à Caunterets. Vieille et riche clientèle, rapport : 22.000 fr. A vendre aux enchères en l'étude de M^r Gazagne, notaire à Lourdes, le 14 septembre 1899.

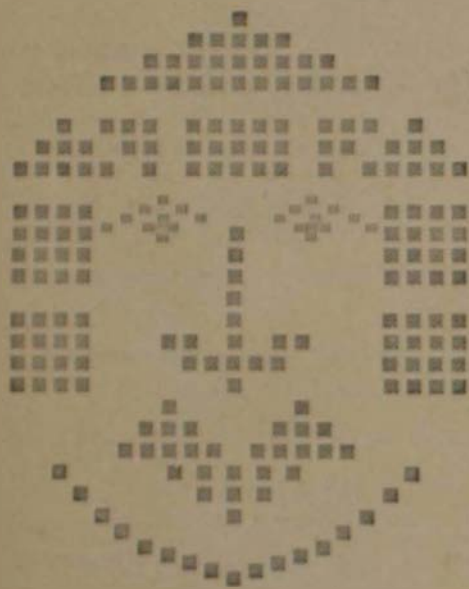
CHATEAU d'Antouillet (S.-et-O.), parc, fontaines, sources. A adj. étude **Taupin**, not. à Thoisy (S.-et-O.), 24 septembre 1899. M. à p. 40.000 fr.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les Solutions des Problèmes à la page 8 de la couverture

JEUX D'ESPRIT

n° 914. — Tête de Sphinx.



1^o Coiffure. — Sens horizontal : Voyelle. Province d'Allemagne. Caricaturiste. Trois mots : chemins; roi d'Israël; irritable. Sens vertical : Dans aveugle. Dans pope. Lettre grecque. Exclamation. Commune. Dans Menélas. Déesse. Ville d'eau. Aublé. Métal. Négation. Voyelle. Inconnu.

2^o Bandeau du front. — a) 1^{er} triangle, horizontalement : Voyelle. Époque. Numéro. Verticalement : Voyelle. Article arabe. Fait. Préfixe. Voyelle.

b) 2^e triangle, horizontalement : Fatigué. Possessif. Sert à voler. Verticalement : Consonne. Carte. Chlorure.

c) Rectangle, horizontalement : Idolâtre. Remuement. Ce sur quoi l'on s'assied. Verticalement : Enjambée. Mesure de surface. Futur de « aller ». Dans accordon. Abri d'oiseau vieille orthographe.

d) 3^e triangle, dans les 2 sens : Promptement. Métal. Règle.

e) 4^e triangle, horizontalement : Règle. Choix. Marché. Verticalement : Tête des Français. Préfixe. Choix. Préfixe. Voyelle.

3^o Quatre carrés de quatre. — 1^{er} carré : Drame; nation; famille espagnole; enlevé.

2^e carré : Niis; précède le saut; autant; contraire.

3^e carré : Autant; recueils d'anecdotes; rien; en espagnol; souverain.

4^e carré : Partie de forelle; déjà; imbécile; frère de Jacob.

5^o Source la lettre du sommet est commune aux deux mots. — Source droit : Académicien; entouré d'eau. — Source gauche : Semblable; il attaque.

6^o Yeux. — Œil droit, horizontalement : Crochet; Dieu assyrien; dans voler. — Verticalement : Consonne; aliment; lettre. — Œil gauche, horizontalement : Règle; coté; crochet.

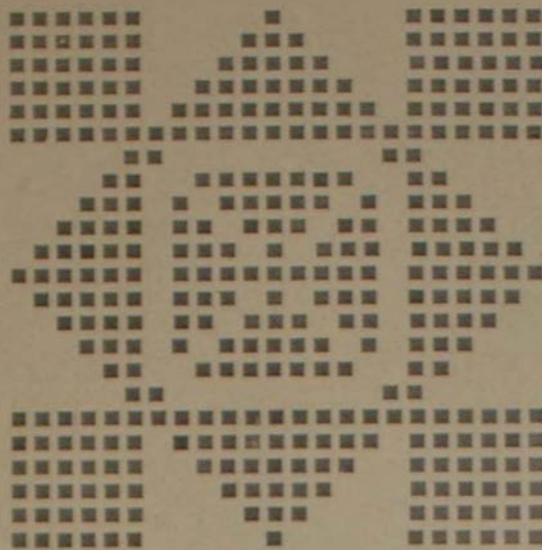
7^o Nez. — Tige du nez : Peuple infortuné. — Ailes : Note de musique; Éminent d'Aristophane. Note de musique.

8^o Bouche. — 1^{er} triangle, horizontalement : Crochet; cher au Midi; n'est pas debout. — Verticalement : Voyelle; carte; situé; mesure chinoise; crochet.

9^o Triangle, horizontalement : Consonne; difforme; machine. — Verticalement : En Russie; ivre; romange; préfixe; voyelle.

3^o triangle, horizontalement : fort; nommé; voyelle. — Verticalement : Crochet; note de musique; prénom de grenier; préfixe; voyelle.
 8^o Menton la lettre du sommet est commune. — Directeur; ennuyé.

n° 915. — Carré flanqué de quatre autres et de quatre triangles.

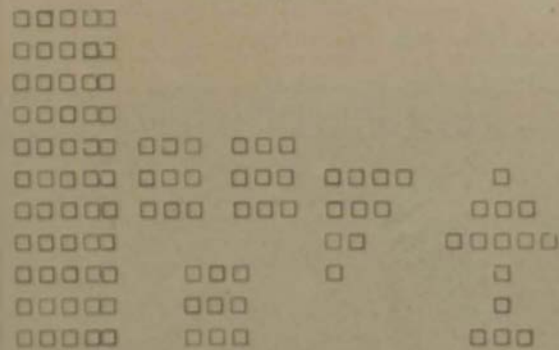


Horizontalement. Voiles. Consonne. Roi d'Espagne. Ville d'Algérie. Suc. Père de Saturne. Attaché à la Présidence. Impétuosité. Grand inventeur contemporain. Roi d'Israël. Grand douleur. Exposition du sujet. Ma journée finit... Augment de volume. Si votre député vous contentait, vous le... Petit cours d'eau, puis anagramme de silo. Amiral français. Note. Ville. Roulement. Ville d'Angleterre. Directeur d'un journal. Anagramme de Poë. Souverain. Verbe. Voyelle. Canton. Corbeau. Note. Poisson. Dans tarettable. Savant français. Anagramme de bis. Consonne. La moitié d'un guerrier fameux sous Louis XV. Le Prince de la mode. Issue. Coléoptère. Préposé. Médecin français. Trois fois. Voyelle. Poésie. Habitant une province gauloise. Partie du Monde. Charpente. Amiral. Mot allemand. Anagramme de rets. Dans zèle. Pour voler. Tendu. Voyelle. Anagramme de ais. Dans Iza. Oiseau. Pronom. Possessif. Coutumes. Rue de Paris. Chaleur. Oiseau. Conventionnel fameux. Général de Napoléon 1^{er}. Floteurs. Industriel connu. Les trois cinquièmes de insolation. Matières fondues. Occupe le milieu. Petit cours d'eau, puis dans mois. Négation. Dieu des jardins. Dans excentriques. Consonne. Monuments.

Verticalement. Les carrés extrêmes se complètent par eux-mêmes, les moyens, l'un par l'autre.

n° 916. — Curiosité.

Comprenant : 1^o Un acrostiche double; 2^o Un carré ordinaire et en équerre; 3^o Un triangle; 4^o Un if. Par Amphiaras.



Célèbre philosophe, enfant de l'Angleterre. Jadis ville d'Ombrie. Un cardinal, d'Auxerre, Non, mais Français pourtant. Un Romain défendeur.

De la liberté. Grec qui fut bon professeur. Un évêque d'Autun. Un cours d'eau d'Allemagne, Du Danube affluent. Fleuve, non de Romagne, Quoique de l'Italie. En France un beau chef-lieu. Un prélat de Paris. Et de la mer un dieu... En tête de ces mots, on lit en acrostiche : Forêt de la Bretagne autrefois vaste et riche. A leur troisième lettre, on voit : près de Milan. Une belle victoire, ainsi qu'un courtisan... Il vous faut maintenant dextrement, sans nul doute Si vous ne voulez pas, lecteurs, rester en route Avec le reste faire : Un modeste carré Dont le court texte va de suite être narré.

On le lira d'abord dans le sens ordinaire Et doublement après dans le sens d'une équerre. Premier sens. Pape ou plante. Epouse d'Athamas. Et mot pour refuser à Pan comme à Damas. Deuxième sens : Baliste; elle est ferme et jolie. La fille de Cadmus. Dans la mélancolie... Un triangle rectangle avec cet énoncé : Lieu hongrois. Escalier près d'un vaisseau placé. Une conjonction. En Méditerranée... Un petit if enfin d'après cette donnée : Suivant l'horizontal, chez tous les échansons. Un poème lyrique. Os de certains poissons. A Sedan. A Saumur. Nom de femme ou de fille... Suivant le vertical. Double en la cantilène. Vieille ville en Russie ou métal précieux. Chez Lucullus. Endroit splendide et merveilleux De l'Asie au vieux temps. Lieu. Dans l'apanage A Bethléem... C'est tout! Œdipe, bon courage!

QUESTIONS ET CURIOSITÉS

n° 917. — Le goût du jeu.

De qui sont les lignes suivantes?
 Le jeu, je ne puis le souffrir. Je n'ai vraiment joué qu'une fois en ma vie au Redoute à Venise; je gagnai beaucoup, m'ennuyai, et ne jouai plus. Les Echecs, où l'on ne joue rien, sont le seul jeu qui m'amuse.

n° 918. — « Canaille Chrétienne ».

Quel est le prélat qui, entiché de noblesse et vain de ses mérites, avait — dit-on — lorsqu'il commençait un prône, la singulière impertinence d'appeler ses ouailles — Canaille chrétienne. Quelle épitaphe lui valut cette morgue si peu conforme à l'esprit évangélique?

L'ÉCHIQUIER

n° 919. — Problème par M. J. Tolosa y Carreras. NOIRS (4)



BLANCS (8). Mat en 2 coups.

LE DAMIER

Le second joueur qui a eu le courage de disputer à M. I. Weiss le titre de champion n'a pas été plus heureux que le premier.

M. Dussaut a fait une partie remise et a perdu les deux autres, tout comme M. Raphaël. Ces parties seront publiées dans l'excellente revue de notre ami M. Lederoq et annotées par lui. A qui le tour?

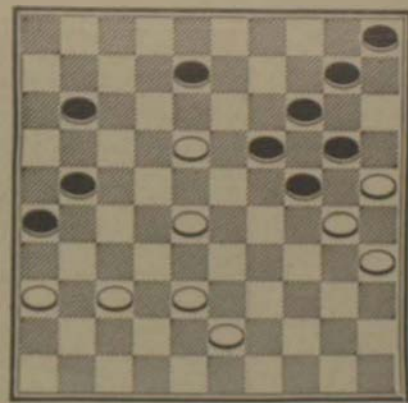
n° 920. — Coups de positions.

Les Blancs se créent un coup de dame sur le temps de repos qui se produirait en jouant 18.13 avec la réponse des Noirs 8.12.

M. Raphaël signale que les Blancs pourraient bien gagner 2 pions et s'assurer probablement le gain de la partie en continuant par 13.9; mais, que cette position est présentée comme une étude propre à apprendre les joueurs à exécuter de jolis coups sur les temps de repos, que l'on peut parvenir à se créer dans le courant d'une partie.

Premier coup de position.

NOIRS (10)



BLANCS (9)

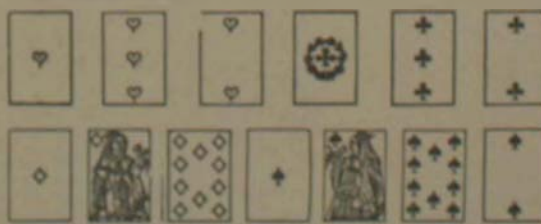
Les blancs jouent et gagnent.

8 Rectification du problème 901. — Le pion noir 36 doit être à la case 36.

LES CARTES

n° 921. — Whist à jeu découvert.

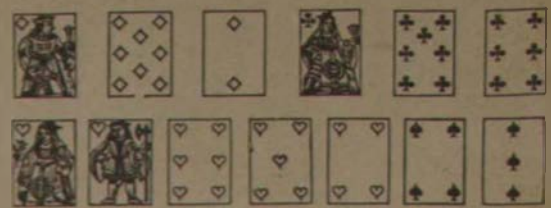
La main de A.



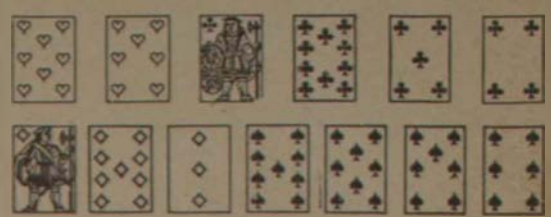
La main de X.



La main de B.



La main de Z.

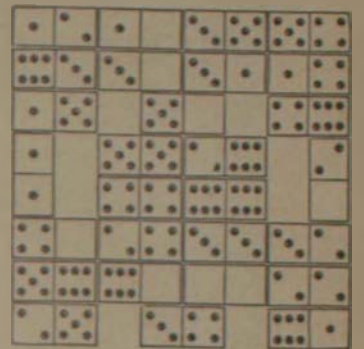


L'atout est carreau.

En s'y prenant bien, on voit que les partenaires A, B doivent faire quatre points par les levées.

n° 922. — LES DOMINOS

Construction magique.

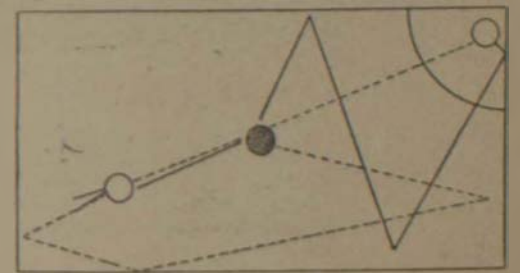


Les 28 dominos ainsi disposés donnent une constante 21 dans les lignes horizontales, dans les verticales et aussi dans les deux diagonales.

LE BILLARD

n° 923. — Coup de fantaisie par bandes.

Par M. G. Robert.



Ce coup paraît un peu fantaisiste, mais il n'y a que ce moyen d'avoir la réunion sûre, je préviens les amateurs qu'il n'est pas facile.

Votre bille au centre à gauche, bille 2 demipleine et jouez un peu fort, avec énergie. Le contre qui se produit souvent provient de ce qu'on n'a pas mis l'énergie nécessaire ou que l'on aura levé la main derrière.

Abréviations de la notation usitée aux Echecs:

- R = le Roi.
- D = la Dame.
- T = la Tour.
- C = le Cavalier.
- F = le Fou.
- P = un Pion.
- ★ = Echec.
- × = prendre.
- ! = coup juste.
- ? = douteux.

Notation du Damier. — On emploie les nombres de 1 à 50 en parlant du haut du Damier par la gauche; la rangée du haut est donc 1, 2, 3, 4, 5; la seconde, 6, 7, 8, 9, 10; la troisième, 11, 12, 13, 14, 15, et ainsi de suite.

PARFUM des FEMMES de FRANCE
 VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r DYS, Darsy, 54, faub. St-Honoré. Trappes, France.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT, 12, Faubourg.

QUINA Anti-Diabétique **ROCHER** le Fl. 3^o 50 les 2 Flac. 8 fr. franco Préparation souveraine contre le DIABÈTE, l'ALBUMINURIE, etc. Une brochure traitant de ces maladies est envoyée gratis c^o de demande. **GUINET**, P^o Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.

GUIDE DES TRANSPORTS Manuel des Expéditeurs et des Destinataires de Marchandises, par M. POULET, licencié en droit, attaché au Contentieux des Chemins de fer de l'Ouest.

Le but de cet ouvrage est de fournir aussi succinctement que possible et d'une manière pratique des renseignements dont la connaissance est très utile à tout expéditeur ou destinataire, négociant ou simple particulier. — Prix : 2 francs. — Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

- QUINQUINA
- COCA
- KOLA
- CACAO
- PHOSPHATE DE CHAUX
- SOLUTION IODO-TANNIQUE
- Exciplent SPECIAL DESILES

LE GIGOT (Souvenir du Siège), par Henriot.



Au moment où j'allais l'entamer il était rose et cuit à point je me dis : — Grénom... Alfred... pendant que tu vas tranquillement manger ce gigot, il y a de malheureux assiégés, rue de Chabrol...



... Eh! bien, non... non... ce gigot, je ne le mangerai pas tout seul... je l'envoierai à mes amis... ceux qui se sont dévoués...



J'eus d'abord l'idée de foncer sur les agents, mon gigot à la main, ainsi que fit jadis Samson sur les Philistins, avec la mâchoire d'âne.



La pensée d'assommer un agent, même avec un gigot, ne me retint pas une minute...



Mais je réfléchis que seul contre deux mille hommes, je ne réussirais qu'à me faire empoigner, et le gigot serait perdu.



Je songeais alors à passer par les toits, à arriver à la cheminée de l'immeuble assiégé et à laisser tomber le morceau de mouton qui serait accueilli comme la manne céleste.



Oui... mais je pouvais me tromper de cheminée... Or, si je glissais le gigot dans la cheminée d'un sémite? cela trait trop contre mes principes et mes opinions...



Le moyen auquel je m'arrêtai fut de lancer mon gigot pendu à vingt-quatre petits ballons rouges, au-dessus de la rue de Chabrol...



Les assiégés auraient tiré, et fait tomber le gigot dans leurs bras. Mais où trouver des ballons rouges?



Je réfléchis longtemps... puis je me dis qu'après tout que serait un gigot pour douze hommes affamés?... un souffle... un rien. Alors, plein de tristesse, j'avaiat mon gigot tout seul.

CAPITAUX à PRÊTER depuis 3 1/2 0/0 avec toute la sécurité et la discrétion d'une maison sérieuse et de confiance sur IMMEUBLES (3/4 de leur valeur) ou **TITRES de RENTE, Actions ou Obligations** (dont un autre à la jouissance) à l'insu de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** sans avoir besoin des titres; sur **TITRES INALIÉNABLES**, grevés de RESTITUTION ou de RETOUR; sur Successions et Biens indivis sans le concours des co-héritiers; sur Usufruits, Reventes viagères, Créances hypothécaires, Polices d'Assurances, etc. et toutes garanties sérieuses. Prête de Cautionnements aux fonctionnaires. Aucuns frais avant solution et indemnité en cas de non-réussite. Réalisation rapide et en espèces. Avances immédiates. Lettres sous ou-tête. Maison **VORMUS** (3^{ème} étage) 5, Rue Cambon, Paris De 1^{ère} à 6^{ème}. Téléph. 250-44.

NE COUPEZ PLUS VOS CORS
QUÉRISSEZ-LES AVEC LE
CORICIDE RUSSE Le Flacon 2 Fr.
1/2 Flacon 1 Fr. 20
ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE : 50 et 52, Faub^g Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.
Le Coricide Russe élimine les cors par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les emplâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

DEMANDEZ A VOTRE COIFFEUR une FRICTION ANTI-SEPTIQUE au **FORMOSEPTOL** PARFUMÉ, fait disparaître les pellicules et conserve la chevelure. Le flacon 2 fr. — Agent : L. PELLERAY, Paris.

CHOCOLAT PIHAN 4, FAUBOURG SAINT-HONORE, PARIS
THES PIHAN 4, FAUBOURG SAINT-HONORE, PARIS
BAPTEMES BONBONS CHOCOLATS PIHAN 4, FAUBOURG SAINT-HONORE, PARIS

EN 20 JOURS GUERISON RADICALE de l'ANÉMIE
GUINET, Pharm^{ie} 1^{ère}, Pass. Saullier, Paris.
Dans toutes les bonnes Pharmacies.
Brochure Franco sur demande affranchie.

PAR L'**ÉLIXIR de S^{te} VINCENT DE PAUL**
Le Seul autorisé spécialement.
Pour Renseignements, s'adresser chez les **SŒURS de la CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.

Carte des chemins de fer de la France et des Colonies, à l'échelle de 1/50000 (un centimètre pour 8 kilomètres), imprimée en huit couleurs sur quatre feuilles grand-monde (largeur totale : 2^m. 15; hauteur, 1^m. 50).
Dressée d'après les documents les plus récents, émanés du Ministère des travaux publics et des Compagnies de chemins de fer. — Prix de la carte : en feuilles, 24 fr.; collée sur toile avec étui, 34 fr.; collées sur toile, avec gorge et rouleau, vernie, 38 fr. — Adresser les demandes à la Librairie Chaix, 29, rue Bergère, à Paris.

SULFURINE Bain Sulfureux SANS ODEUR Toutes Pharmacies.

LE COURRIER DE LA PRESSE

Fondé en 1850. A. GALLOIS, Directeur.
21, Boulevard Montmartre, 21. PARIS
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX ET DE REVUES SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS
Le COURRIER de la PRESSE lit 6,000 journaux par jour
Tarif : 0 fr. 30 par coupure.

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité.	par 100	25 fr.
	250	55
	500	105
	1000	200

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.
TÉLÉPHONE 101.50.

PARC
DE LA
Faisanderie
STATION D'ABLON
A 20 MINUTES DES TUILERIES
Par la NOUVELLE GARE D'ORLÈANS
TERRAINS
à 3 fr. 50 le Mètre
S'ADRESSER SUR PLACE
ou
61, rue des Petits-Champs.

VALS * PRECIEUSE
FOIE - DIABÈTE - CALCULS
GOUTTE - GASTRALGIE - BILE

ON MAIGRIT en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'embonpoint est vaincu, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D^o HOWELAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARDON**, 40, Rue SAINT-LAZARE, Paris. (Ci-devant : 24, Rue Chabrol).

SIROP DELABARRE (3.50) SANS NARCOTIQUE (LE FLACON)

Pour éviter les Contrefaçons
N'accepter que les Flacons portant :
1^o Les mots **Sirop Delabarre** sur le Fond noir de la Brochure jaune entourant l'étui (conformément au spécimen ci-dessus);
2^o Le **Timbre officiel** sur l'étui du Flacon.
FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, Faub^g Saint-Denis, PARIS.

GRUBER & C^{ie} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout., l'vraison à domicile.

2 MONITEUR DES RENTIERS
(10^{ème} ANNÉE) PARAÎSSANT LE DIMANCHE (10^{ème} ANNÉE)
REVUE COMPLETE et IMPARTIALE des VALEURS, PLACEMENTS ÉTUDIÉS, TIRAGES, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, COUPONS, etc.
NOTA. — Aucune année ne s'est écoulée sans que cet organe financier, tout en évitant à ses lecteurs les mauvais placements, ne leur ait procuré des occasions d'accroître leurs capitaux et leurs revenus; souvent même de les doubler. Ce fait, qui ne craint aucun démenti, est attesté par le résumé publié en tête du Journal, après chaque exercice, du résultat officiel des Renseignements donnés dans l'année. Envoi gratuit de 2 N^{os} Specim.
ABONNEMENTS dans TOUS les BUREAUX de POSTE. — 65, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS.

L'ÉCONOMIE PAR LA QUALITÉ
F. PINET
44, Rue de Paradis, 44, PARIS

CHAUSSURES
QUALITÉ SUPÉRIEURE
Se trouvent dans les principales maisons de toutes les villes.
Envoi Franco du Catalogue

LA SCIENCE RÉCREATIVE

SOLUTIONS.

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

JEUX D'ESPRIT

N° 914. — Tête de sphinx.

HERSE
PHILIPPON
VOIESAIREUX

A LAS PAIEN TOT T
AGE SE ARROI OR THI
ELIRE L SEANT T FOIRE

MELO TANT
ETAT ANAS
LARA R NADA
OTAI M TSAR

BETA N LOBE
ELAN LA I SI ORES
TANT CLEON BETA
ANTI N ESAU

S L
AIL BOT
ASSIS RUSÉE
TRAPU
PRESIDENTA RUSTE

N° 915. — Carré flanqué de quatre autres et de quatre triangles.

TALEDS S RAMIRE
ADELIA ROB URANUS
LEGALL FURIA EDISON
ELAMAL PROTASE GESOIR
DILATA REELIRIEZ RUOLSI
SALLANDROUZEDELAMORNAIX
DO AI

RR BRISTOL XO
PEO B ESTES V DUN
FREU BE BAR RA ETAL
RUOLZ ISB P FAN SAGAN
SORTIE STAPHYLIN PREVOT
RIARD TER Y ODE EDUEN
ASIE OS FLO IA TERS
SEL L RAIDI U IAS
ZA VANNEAU TU

MA US
RUECROIXDESPETITSCHAMPS
ARDEUR OUTARDEAU HERBERT
MAISON NAGEURS ABADIE
INSOLA LAVES MEDIAL
RUOISI NON PRIAPE
ENRRIX T STELES

N° 916. — Curiosité.

B a C on
B é A te
O s s at
C a T on
E l l en 11a LIN
L e G er 100 inO eger e
I l L ar 000 NON gat ode
A d l ge et arat
N i O r t LIN r s
D e N is 1a0 s
E g E oo Non les

QUESTIONS ET CURIOSITÉS

N° 917. — Le goût du jeu.

On les trouve dans une lettre adressée par J.-J. Rousseau à M. de Saint-Germain en l'année 1770.

N° 918. — « Canaille Chrétienne ».

Il est question d'un certain évêque de Noyon appartenant à l'illustre famille de Clermont-Tonnerre.

Et voici l'épithète :

Ciglit qui repose humblement
De quoi tout le monde s'étonne,
Dans un si petit monument
L'illustre Tonnerre en personne :
On dit qu'en entrant en paradis,
Il fut reçu vaille que vaille ;
Mais il en sortit par mépris
N'y trouvant que de la canaille.

N° 919. — L'ÉCHIQUIER

1. D—2 TD.

N° 920. — LE DAMIER.

18.13 37.32 30.19 25.11 36.31 32.11 38.18.
8.12 19.8 14.23 10.19 26.37 23.32.

A ce passage la partie est radicalement gagnée par les temps.

N'ECRIVEZ JAMAIS !

Telle est la moralité la plus claire qui se dégage de l'interminable affaire Dreyfus.
« Donnez-moi deux lignes de l'écriture d'un homme, disait un magistrat d'autrefois, et je me charge de l'envoyer aux galères. »
Nous assistons, depuis un an, à la démonstration expérimentale de cette boutade paradoxale en apparence, mais véritablement prophétique.
Si Dreyfus, Esterhazy, Schwartzkoppen et Picquart n'avaient jamais écrit, la France ne serait pas aujourd'hui bouleversée par toutes ces troublantes histoires de faux, de petits bleus, d'expertises et de contre-expertises.
Mais comment ne jamais écrire ? direz-vous.
C'est bien simple :
En employant toujours, toujours

LA MACHINE A ÉCRIRE

pour le billet le plus insignifiant, comme pour la lettre la plus importante.

LA MACHINE A ECRIRE

vous économiserez beaucoup de temps, beaucoup de peine ; vous écrirez toujours lisiblement ce dont vos correspondants vous sauront gré ; et surtout, vous ne risquerez pas d'aller à l'Île du Diable ou au Cherche-Midi, car les experts les plus malins ne pourront jamais prouver que votre propre écriture est de vous plutôt que d'un autre.

CHOCOLAT



SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

Compagnie Générale

DE

CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANC

Anciens Établissements PATHÉ Frères, 98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS



PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES

Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.

50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin

Maison la plus importante d'Europe

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE GROS — DÉTAIL

GOUTTEUX, RHMATISANTS, PISTOIA PLANCHE

EAU MATTONI
Puisée à Giesshubel, près Carlsbad (Bohème)
La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
SE TROUVE CHEZ TOUS LES MARCHANDS D'EAU MINÉRALES

DIABÈTE

guéri radicalement par la MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN
Avec cette mixture, point de régime à suivre
Le malade boit et mange ce qui lui plaît.
Brochure explicative gratis et franco sur demande à M. C. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Barlet (Dordogne)

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC

BREYER S.D.G.
Bandage avec lequel on peut garantir la contenance des HERNIES, quel qu'en soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supporte le ressort du dos et le sans culotte. — Efficace dans les Hématèmes pour ces affections. — Médaille d'Or, 1^{re} classe, Exposition Universelle de 1889. — Catalogue sur demande. Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Hippolyte, PARIS

En vente dans les principales Maisons de Photographie

SPINA

APPAREIL DE PRECISION Mod. 1899

L. GAUMONT & C^o

VOITURES DE LOUÏE VOITURES DE COMMERCE

AUTOMOBILES PEUGEOT

Montés du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres 4, 6, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux

USINES Audincourt (Doubs) et Lille (Nord)

PARIS 83, bd Gouvion-St-Gyr

Catalogue complet franco sur demande N.B. — Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

FUSILS A CRÉDIT

NOUVEAU FUSIL Modèle de grand luxe 1899 DE SAINT-ÉTIENNE Triple verrou Greener
Clef entre les chiens, canon acier fin supérieur pour la poudre pyroxillée

PRIX UNIQUE : 200 FRANCS PAYABLE 10 FRANCS PAR MOIS A 90 Jours 175 Francs FRANCO DE TOUTS FRAIS

Le fusil est repris s'il ne donne pas satisfaction à l'arrivée

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

Maison MALEVILLE, Libourne Succursale 104, rue Richelieu, PARIS

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison immédiate par les Pilules Antineuralgiques du D^r CRONIER

Bouteille 3 fr. (envoi P^o). — Ph^o 23, Rue de la Monnaie, Paris.

LE TRÈFLE INCARNAT DE L'ÉPIVER

PARFUM A LA MODE

EN 3 JOURS... (Text describing the perfume's effects)

SI VOS CHEVEUX TOMBENT... (Text about hair care)

ETABLISSEMENT DE SAINT-GALMIER (Ain) SOURCE BADOIT

La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'intérêt public.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MÉCANIQUES Pour Malades et Blessés

DUPONT

FABRICANT DE FAUTEUILS S. G. D. G. Fournisseur des Hôpitaux, 10, Rue Hautefeuille, PARIS

Envoi franco du catalogue illustré contenant 330 figures.

FAUTEUIL avec grandes roues (roulements sur 2^e et 3^e manivelles). AUTOMOTEUR avec Garde-Robe (roulottes en retirant sous le siège).

VOITURETTE 183, Av. Victor-Hugo PARIS Catalogue franco.

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES LES GLADIATOR

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI 114, Boulevard de la Chapelle, S. G. D. G. Honore

BAPTEMES, BOITES JACQUIN Frères 84, bd. Henri IV. App^s électriques en tous genres. Cat. fr.

BILLARDS BANDES AMERICAINES C^o 114, Boulevard de la Chapelle, S. G. D. G. Honore

BILLARDS BANDES AMERICAINES — PARIS BLANCHET-GUÉRET, 53, RUE DE LA CHAPELLE

BRULAND FAUTEUILS MALADES 14, rue Montmartre

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT 114, Boulevard de la Chapelle, S. G. D. G. Honore

Soins de la Bouche CREME D'EMAIL PHARMACIENS PARFUMEURS

DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré ; Deuil complet et soigné en 12h. Prix modérés.

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE L. PREUD'HOMME, 29, rue Saint-Denis, PARIS.

L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P. OBJECTIFS COOKE. Supériorité universelle démontrée. BALBRECK, opticien, 137, r. de Vaugirard, Paris.

OPTIQUE UNGER, opticien, 114, Boulevard de la Chapelle, S. G. D. G. Honore

OUTILS FRANÇAIS — ANGLAIS — AMÉRICAINS Facit Album illustré 280 pag. 1200 fig. franco 1 fr. 10 en timb. de 10c par F. GUITEL, 308, Rue Saint-Martin, PARIS

PHOTO APPAREILS CHAUX & C^o 47, rue de Rennes

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de son débarrasser c^o 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris

PRESSES POUR IMPRIMER SOI-MÊME BAUCHEAUX 45, Rue des Tournelles, Paris

STORES Spécialité de Stores et toiles. MESHARD J^{rs}, 154, bd St-Germain.

THÈS C^o ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

TITRES Recherches héraldiques NOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher.

VARICES Les meilleurs bas élastiques se trouvent chez M. DRAPIER et FILS, 41, rue de Rivoli. — Catalogue franco. — Téléphone.

VEILLEUSES FRANÇAISES, JEUNET, inventeur. Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT.

P. SORMANI

10, Rue Charlot, 10 PARIS

Grand Prix, Paris 1889

TROUSSES et SACS de VOYAGE — ORFÈVRE de TOILETTE

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

LA VUE CONSERVÉE

et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à VERRES ACHROMATIQUES

DEROGY, Opticien 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

NOUVEL APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

"HAWK EYE"

LA MERVEILLE DES CYCLISTES

PRIX : 130 FRANCS

Fait 12 Instantanés et SE CHARGE en PLEIN JOUR.

PHOTO-EMPORIUM, 74, Boulevard Hausmann, PARIS.